

Grégor Tome 4 – La prophétie des secrets

Suzanne Collins

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

GREGOR

Livre IV

LA PROPHÉTIE DES SECRETS



SUZANNE COLLINS

GREGOR

Livre IV

LA PROPHÉTIE DES SECRETS



SUZANNE COLLINS

SUZANNE COLLINS

GREGOR
— Livre IV —
LA PROPHÉTIE DES SECRETS

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laure Porché

hachette

L'édition originale de cet ouvrage a paru
chez Scholastic Press,
an imprint of Scholastic Inc.,
sous le titre :

THE UNDERLAND CHRONICLES – BOOK 4
GREGOR AND THE MARKS OF SECRET

Copyright © 2006 by Suzanne Collins.
All rights reserved.

Published by arrangement with Scholastic Inc.,
557 Broadway, New York, NY 10012, USA.

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laure Porché.

Illustrations de couverture : © Jérémie Fleury,
2013.

© Hachette Livre, 2013, pour la traduction
française.

Hachette Livre, 43, quai de Grenelle, 75015 Paris.
ISBN : 978-2-01-202737-4

PREMIÈRE PARTIE

La Couronne



I

Chapitre

Assis sur son lit, Gregor suivait ses cicatrices du bout des doigts. Il y en avait deux sortes : sur ses bras s'entrecroisaient de fines stries laissées par les lianes qui avaient tenté de l'entraîner dans la jungle de Souterre ; et des marques plus profondes – infligées par les mandibules des fourmis géantes lors de la bataille qui avait suivi – étaient présentes sur le reste de son corps, bien que ses jambes aient essuyé le gros de l'attaque. Les cicatrices s'étaient un peu aplanies, mais leur couleur blanc argenté les rendait bien trop visibles pour qu'il puisse porter un short ou des manches courtes. Cela n'avait pas d'importance pendant l'hiver, lorsqu'il faisait encore froid dehors et qu'il devait porter des vêtements chauds. Mais maintenant qu'on était en juillet, avec des températures de plus de vingt-cinq degrés, c'était un vrai problème.

Il prit un petit pot en pierre sur le rebord de la fenêtre et fit la grimace avant d'en dévisser le couvercle. L'odeur poissonneuse de l'onguent remplit immédiatement la pièce. Il lui avait été prescrit par les médecins de Souterre pour atténuer les cicatrices, mais il ne l'avait pas utilisé de manière très responsable. Il n'y avait même pas vraiment pensé jusqu'à ce jour de mai où il était entré dans le salon en short et que sa voisine, Mme Cormaci, s'était écriée : « Gregor, tu ne peux pas sortir avec les jambes nues ! Les gens vont se mettre à poser des questions ! »

Elle avait raison. Il y avait des milliards de choses que sa famille ne pouvait pas se permettre... mais les questions étaient premières sur la liste.

Tout en étalant la bouillie infâme sur ses jambes, Gregor songea avec regret au terrain de basket du quartier, aux grandes pelouses de Central Park et à la piscine publique. Au moins, il pouvait aller en Souterre. Cette pensée lui procura un peu de réconfort.

Quelle ironie ! La Souterre, qui avait toujours été un endroit redoutable, devenait un lieu où s'évader cet été. L'appartement étouffant était surpeuplé, entre Gregor, sa grand-mère alitée, son père malade et ses deux petites sœurs, Lizzie, huit ans, et Moufle, trois ans.

Pourtant, il avait toujours le sentiment qu'il manquait quelqu'un... La chaise vide à la table de la cuisine... la brosse à dents inutilisée dans le verre... Parfois, Gregor se surprenait à errer de pièce en pièce, à la recherche de quelque chose, avant de réaliser qu'il espérait juste trouver sa mère.

Elle était mieux en Souterre, pour de nombreuses raisons. Même si c'était à des kilomètres sous leur appartement et qu'elle se languissait d'eux tous les jours. La ville de Regalia était bien fournie en médecins et en nourriture, sans compter que la température y était toujours agréable. Les gens d'en bas traitaient sa mère comme une reine. En oubliant le fait que la ville était toujours sur le point d'entrer en guerre, ce n'était pas un mauvais endroit où passer ses vacances.

Gregor se rendit dans la salle de bains et se lava les mains avec la seule chose qui semblait venir à bout de l'odeur de poisson : de la poudre à récurer. Puis il se dirigea vers la cuisine pour lancer le petit déjeuner.

Une bonne surprise l'y attendait. Mme Cormaci était déjà là, brouillant des œufs et servant du jus de fruit. Il y avait une grosse boîte de *donuts* sur la table. Moufle était assise sur son rehausseur, la bouche couverte de sucre glace, mâchonnant un beignet. Lizzie faisait semblant de picorer ses œufs.

— Hé, on fête quelque chose ? demanda Gregor.

— Lizzie part en colo ! s'écria Moufle.

— C'est bien vrai, jeune fille, dit Mme Cormaci. Et nous nous assurons qu'elle fasse un gros petit déjeuner avant de partir.

— Un goooooooooooooos petit déjeuner, acquiesça Moufle.

Elle plongea une menotte collante dans la boîte de beignets et en présenta un à Lizzie.

— J'en ai déjà un, Moufle, dit celle-ci.

Elle n'y avait même pas touché. Gregor savait que le départ la rendait probablement trop nerveuse pour manger.

— Pas moi, dit-il.

Il attrapa le poignet de Moufle, dirigea le *donut* vers sa bouche et en prit un énorme morceau. Moufle se mit à glousser et insista pour lui faire manger tout le beignet, enduisant son visage de sucre par la même occasion.

Le père de Gregor entra avec un plateau vide.

— Comment va grand-mère ? demanda Gregor en observant

attentivement les mains de son père, guettant les tremblements qui présageaient en général des « mauvais jours ».

Ce jour-là, elles semblaient stables.

— Oh, elle va très bien. Tu sais à quel point elle aime les beignets, répondit le père de Gregor avec un sourire.

Il remarqua le petit déjeuner à peine entamé sur l'assiette de Lizzie.

— Tu dois te mettre un peu de tout ça dans l'estomac, Lizzie. Tu as une grosse journée devant toi.

Les mots jaillirent de la fillette comme si un barrage s'était rompu :

— Je ne crois pas que je devrais y aller ! Je ne devrais pas y aller, papa ! Et s'il se passe quelque chose ici et que vous avez besoin de moi ? Et si l'état de maman empire ? Et si tout le monde avait disparu quand je rentre ?

Sa respiration devenait haletante. Gregor voyait qu'elle était en train de se mettre toute seule dans un état de panique.

— Ça n'arrivera pas, chérie, la rassura son père en s'agenouillant et en lui prenant les mains. Écoute, tout ira très bien pour nous, ici, et tout ira très bien pour toi aussi en colo. Et ta maman va mieux tous les jours.

— Elle veut que tu y ailles, Liz, intervint Gregor. Elle m'a demandé au moins vingt fois de te le dire. En plus, ce n'est pas comme si tu allais descendre la voir et...

Un regard de son père l'interrompit. Idiot ! Quelle idée de dire une chose aussi stupide ! Lizzie avait essayé encore et encore de rassembler son courage pour descendre voir leur mère en Souterre, mais à chaque fois qu'elle entraît dans la buanderie, une crise d'angoisse l'arrêtait. Elle finissait toujours accroupie sur le carrelage, à côté du sèche-linge, haletante, tremblante et en sueur. Tout le monde savait à quel point elle voulait y aller. Simplement, elle ne pouvait pas.

— Je veux dire, désolé, je veux juste dire... balbutia Gregor.

Mais le mal était fait. Lizzie avait l'air bouleversée.

— C'est parce que ta sœur est la seule personne saine d'esprit dans cette famille, intervint Mme Cormaci.

Elle redressa les nattes de Lizzie, bien qu'elles soient déjà parfaites.

— Vous ne me feriez pas descendre dans cette Souterre pour un million de dollars. Pas moi.

Lors d'un moment de désespoir au printemps dernier, Gregor avait décidé de confier l'étrange secret de leur famille à Mme Cormaci. Il lui avait raconté toute l'histoire, en commençant par la disparition mystérieuse de son père, trois ans et demi auparavant. Il lui avait parlé du jour où il avait suivi Moufle dans une bouche d'aération de la buanderie, l'été dernier : ils étaient tombés tous les deux à des kilomètres sous New York, dans un lieu étrange et sombre, la Souterre. Ce monde était habité par des animaux géants qui parlaient – des cafards, des chauves-souris, des rats, des araignées et tout un tas d'autres bestioles – et une race de gens à la peau pâle et aux yeux violets qui y avaient construit une magnifique cité de pierre, Regalia. Certaines créatures étaient leurs amis, d'autres leurs ennemis, et Gregor avait souvent du mal à faire la différence. Il était descendu trois fois : la première pour sauver son père, la deuxième pour s'occuper d'un rat blanc appelé le Fléau, et seulement quelques mois auparavant pour aider les Sang-Chaud de la Souterre à trouver un remède contre une horrible peste. La mère de Gregor avait attrapé la maladie, et personne ne savait quand elle serait assez rétablie pour rentrer à la maison. Enfin, il avait expliqué à Mme Cormaci qu'une suite de prophéties le désignaient comme le Guerrier, destiné à sauver les Régaliens de l'extinction, et qu'après quelques rencontres assez violentes, on l'avait aussi baptisé « Rageur », un terme réservé à une poignée de combattants particulièrement dangereux.

Mme Cormaci ne l'avait pas interrompu une seule fois, n'avait fait aucun commentaire. Quand il eut fini, elle avait seulement dit : « Alors ça, c'est le pompon. »

Ce qui était extraordinaire, c'est qu'elle l'avait cru. Oh, elle avait bien posé des questions. Elle avait insisté pour vérifier l'histoire auprès de son père. Mais comme elle soupçonnait depuis longtemps qu'il se passait quelque chose de très bizarre autour de sa famille, connaître la vérité avait presque été un soulagement pour elle. Cela expliquait les disparitions, les cicatrices de Gregor et la façon dont Moufle se baladait en saluant tous les cafards qu'elle croisait.

Quant à la nature fantastique de la Souterre, Mme Cormaci pouvait l'accepter. Après tout, il y avait un panneau sur sa boîte aux lettres proposant de « lire votre futur dans les cartes de tarot ». Quand même, lorsque Gregor l'avait emmenée à la buanderie pour rencontrer une chauve-souris géante la première nuit, elle avait été un peu déstabilisée. Elle avait échangé des politesses avec elle, parlant du temps et autres sujets du même genre, et lorsque des peluches de sèche-linge s'étaient prises dans la fourrure de la créature, elle n'avait pas hésité à les retirer en disant : « Ne bouge pas, tu as quelque chose sur l'oreille. » Cependant, une fois la chauve-souris repartie,

Mme Cormaci avait dû s'asseoir dans la cage d'escalier pendant un moment pour reprendre ses esprits.

— Est-ce que ça va, Mme Cormaci ? avait demandé Gregor.

Il espérait qu'elle n'allait pas faire une crise cardiaque parce qu'il l'avait entraînée dans toute cette histoire.

— Oh, ça va, ça va, avait-elle dit en lui tapotant distraitement l'épaule. C'est juste que tout ça n'était pas vraiment réel jusqu'à ce que je voie cette chauve-souris... et maintenant, c'est un peu plus réel que je ne l'avais anticipé.

À partir de cet instant, Mme Cormaci s'était donné comme mission de s'occuper de la famille de Gregor. Et ils l'avaient laissée faire, car ils avaient tant besoin de son aide.

Elle arrangea une dernière fois les tresses de Lizzie.

— Alors, tes affaires de colonie sont toutes emballées. Vous déjeunerez en arrivant. Et si je t'enveloppais ce *donut* pour la route ?

— Non, je suis désolée. Je ne le mangerai pas. Je veux que Gregor le donne à Ripred.

— OK, Liz, dit Gregor.

Il avait un cours d'écholocalisation avec le grand rat, ce jour-là. Bien que Gregor n'aime pas vraiment apporter la nourriture de Lizzie à Ripred, c'était important pour elle et ça mettait toujours le rat de meilleure humeur.

Mme Cormaci secoua la tête.

— Il y a en bas tout un monde de créatures qui ont la vie dure : ils ont la peste, ils n'ont pas assez à manger, quelqu'un les attaque... Comment se fait-il que tu donnes ton beignet à un gros malin de rat bien capable de se défendre ?

— Parce que je pense qu'il se sent seul, répondit doucement Lizzie.

Gregor retint une exclamation exaspérée. Seule Lizzie pouvait avoir pitié de ce grognon irascible et létal.

— Eh bien, tu as un cœur sacrément grand pour une si petite fille, commenta Mme Cormaci en la serrant dans ses bras. Va te laver les dents pour ne pas rater le bus.

Lizzie quitta la pièce, heureuse d'échapper au petit déjeuner. Mme Cormaci la regarda partir et secoua la tête.

— C'est pour elle que je m'inquiète.

— Peut-être que la colo lui fera du bien, observa Gregor.

— Bien sûr. Bien sûr que ça lui fera du bien, acquiesça son père.

Mais personne ne semblait convaincu.

Pour le meilleur ou pour le pire, quinze minutes plus tard, Lizzie montait dans le bus pour la colo des petits citadins.

Gregor avait environ une heure avant sa leçon avec Ripred. Il s'assit avec son père et Mme Cormaci pour discuter de « l'entreprise familiale », comme ils l'appelaient.

En Souterre, les humains avaient un musée rempli de choses tombées de New York avec leurs malheureux propriétaires. La collection remontait à plusieurs siècles, elle était donc assez importante. Vu la situation financière de sa famille, Gregor avait le droit de prendre tout ce qui lui semblait avoir de la valeur. Il avait commencé par passer au peigne fin les vieux portefeuilles et autres sacs à main et récupéré le moindre centime. Cela leur avait permis de tenir un moment.

Toutefois, Mme Cormaci voyait plus loin.

— Je connais quelqu'un, M. Otts. Il achète et vend des antiquités.

Elle avait donné une valise à Gregor avec instruction de la remplir à son prochain voyage. Et c'est ce qu'il avait fait. Certains objets n'avaient aucune valeur, mais une bague portant une grosse pierre rouge avait payé les factures pendant deux mois entiers. L'argent de la bague maintenant épuisé, ils en étaient à planifier leur prochaine transaction. Tout le monde était d'accord pour vendre un élégant violon ancien que Gregor avait trouvé sous une selle. Il était en parfait état, encore dans son étui. On pouvait voir au premier regard qu'il rapporterait un bon prix.

Bien que Gregor soit reconnaissant du revenu apporté par ces objets, il détestait ses chasses au trésor dans le musée. Il n'aimait pas penser aux portefeuilles, à la bague, au violon... à ceux auxquels ces objets avaient appartenu et à la fin tragique qu'ils avaient connue en Souterre. Seuls quelques-uns d'entre eux avaient été sauvés et amenés à Regalia. Les autres avaient succombé à la chute, ou avaient été poursuivis et mangés par les rats dans les tunnels. Alors l'« entreprise familiale » le rendait triste.

Cependant, il n'avait pas besoin de se rendre au musée, aujourd'hui. Il prévoyait de voir sa mère, passer du temps avec ses amis et rester pour un bon dîner bien copieux. Ce serait une bonne journée... une fois que le cours d'écholocalisation avec Ripred serait terminé.

— Tu devrais y aller si tu veux être à l'heure pour ce rat, dit Mme Cormaci.

— Allez, Moufle. Tu veux aller voir maman ? demanda Gregor.

Il décrocha une lampe torche du porte-manteau et la pendit à sa ceinture.

— Ou-oui ! s'écria la petite fille. Je prends mes sandales !

Elle sortit en courant, surexcitée. Contrairement à Lizzie, Moufle adorait la Souterre.

Mme Cormaci proposa de les escorter jusqu'à la buanderie pour faire office de guetteur. Mais d'abord, elle les fit s'arrêter une minute à son appartement. Elle ouvrit le frigo et en sortit un bol de salade de pâtes à moitié entamé.

— Tiens, dit-elle. Tu ferais aussi bien de l'apporter au rat.

Gregor désigna le beignet de Lizzie, qu'il avait enveloppé dans une serviette en papier.

— J'ai ce qu'il faut pour Ripred.

— Quoi, ça va te casser le bras de porter ça aussi ?

— Non. Mais je ne vois pas l'intérêt de lui donner un bol de salade parfaitement bonne. Il peut attraper son propre dîner.

— J'allais la jeter, de toute façon. Je pense que la mayonnaise est en train de tourner. Mais je doute que ça lui importe. Attends, laisse-moi mettre ça dans un sac en papier. Je ne veux pas que ce rat lèche mon bol.

Gregor secoua la tête.

— Vous êtes pire que Lizzie.

Elle pouvait bien faire la morale à la fillette à propos du *donut*, cependant Gregor ne s'y laissait pas prendre. Quasiment à chaque fois qu'il allait en Souterre, Mme Cormaci l'obligeait à y descendre un plat pour Ripred parce qu'il « commençait à tourner ».

— Eh bien, elle a peut-être raison. Ce rat, qu'est-ce qu'il a ? Pas de foyer, pas de famille, il doit se battre sans cesse. Tu sais, tout le monde a besoin d'un peu de joie dans sa vie. Pour l'amour du ciel, apporte-lui la salade de pâtes !

— Bien, dit Gregor.

Il ne savait pas pourquoi il était si réticent à offrir des casse-croûte à Ripred. Si, il le savait. Gregor n'était pas doué en écholocalisation et

l'impatience de Ripred face à son absence de progrès l'avait rendu d'abord anxieux puis défiant. Il avait arrêté tout effort pour tenter de maîtriser l'art difficile de la navigation dans le noir, et Ripred en était parfaitement conscient. Donc les cours d'écholocalisation s'étaient transformés en sessions de deux heures où le rat lui répétait qu'il n'était qu'un perdant, faible et paresseux. L'idée de le récompenser avec de la nourriture rendait Gregor fou.

Dans la buanderie, Mme Cormaci s'assura que le chemin était libre avant de faire signe au garçon. Il ouvrit la grille dans le mur, siffla, et, presque instantanément, la tête de Nike apparut. Moufle accourut pour caresser les rayures noires et blanches de la chauve-souris.

— Salutations, Princesse, ronronna Nike.

— Salutations, Pincesse, répondit Moufle, et elles éclatèrent de rire.

C'était la cinquantième fois, mais cela amusait toujours la petite. Gregor soupçonnait que Nike riait surtout parce que sa sœur trouvait ça si drôle.

— On est des pincesses ! s'exclama-t-elle, interpellant son frère.

— Oui, c'est... toujours une bonne blague, Moufle, répondit-il en souriant.

Fille de la reine des Planeurs, Nike était vraiment une princesse. Les cafards appelaient Moufle « Princesse » parce qu'ils étaient fous d'elle, mais ce n'était qu'un surnom.

— Allez, venez, les Pincesses. Je vais être en retard.

Il prit Moufle dans ses bras et se tourna vers Mme Cormaci.

— On vous verra, ce soir ?

— Bien sûr. Amusez-vous bien, les enfants. Je m'occupe de tout, ici, dit-elle.

Soudain, Gregor se sentit nul d'avoir fait toute une histoire pour les macaronis. Comment pouvait-il se disputer avec Mme Cormaci pour un stupide bol de pâtes alors qu'elle était le seul lien qui maintenait sa famille unie ?

— OK, merci beaucoup, Mme Cormaci.

Elle balaya ses remerciements d'un revers de la main.

— Qu'est-ce que j'ai d'autre à faire de si important ? Vous devriez y aller, maintenant.

Le trajet dans le boyau, puis les tunnels sombres menant au palais rutilant de Regalia se passa sans encombre. Mais son désaccord avec

Mme Cormaci sur la nourriture pour Ripred l'avait mis en retard. Dès l'instant où ils atterrirent dans la Haute Salle, Gregor dut filer à sa leçon. Il n'eut même pas le temps de faire un coucou à sa mère alors qu'il dépassait en courant l'aile où se trouvait l'hôpital.

Loin sous le palais, Gregor retira quatre épaisses barres de pierre qui condamnaient une lourde porte et s'y glissa, la laissant légèrement entrouverte pour son retour. Il descendit encore plusieurs volées de marches. Le Concile régalien avait accepté à regret que ses cours se passent ici, un lieu qui était théoriquement dans la ville mais où la présence de Ripred resterait inconnue de presque tout le monde. Les rats et les humains étaient ennemis depuis des siècles. Très peu de Régaliens accepteraient l'idée d'un rat rôdant aussi près de chez eux.

Ripred attendait Gregor à leur point de rendez-vous habituel, une large grotte ronde en bas d'un escalier. Il était appuyé contre un mur, rongant un os quelconque. Il plissa les yeux quand le rayon de la torche de Gregor l'éclaira et gronda :

— Ôte ça de mes yeux ! Combien de fois dois-je te le dire ?

Gregor dévia la lampe mais ne prit pas la peine de répondre. Même dans la lumière diffuse, il voyait frémir le nez de Ripred.

— Quelle est cette odeur ? demanda le Racleur.

— Lizzie t'envoie ça, dit Gregor en lui jetant le beignet.

Le rat l'attrapa facilement entre ses dents et le mâcha longuement, savourant son goût sucré.

— Lizzie. Comment se fait-il que je n'ai jamais l'occasion de passer du temps avec les membres les plus sympathiques de ta famille ? Et le sac ?

— C'est de Mme Cormaci.

— Ah, la Bella Cormaci, soupira Ripred. Et que m'envoie la fée cuisinière, aujourd'hui ?

— Vois par toi-même, dit Gregor.

Il allait lancer la salade de pâtes à la suite du *donut* lorsqu'il entendit des pas traînants dans un tunnel proche. Le bruit le surprit. Il n'y avait jamais personne en dehors de Ripred et lui.

— Je t'ai dit de ne pas bouger ! aboya Ripred en direction du tunnel.

Il y eut une légère pause, comme si la créature hésitait à reculer. Puis une voix maussade dit :

— J'ai senti de la nourriture.

Sur le « ture », la voix grave se brisa en un couinement aigu. Gregor pensa à son cousin Rodney, que tout le monde avait taquiné quand il était devenu adolescent et s'était mis à passer sans cesse de sa voix d'enfant à celle qui serait plus tard sa voix d'adulte.

— Qui est là ? demanda Gregor.

— C'est ton petit camarade, le Fléau, dit Ripred. Comme il a mutilé ses deux dernières baby-sitters, le boulot m'est revenu.

— Le Fléau ? s'étonna Gregor.

Cela faisait des mois qu'il ne l'avait pas vu. Il se souvenait de la douce boule de fourrure blanche blottie dans ses bras, tremblante de peur. En décembre dernier, on avait envoyé Gregor le tuer, mais lorsqu'il avait découvert que le Fléau n'était qu'un bébé, il n'avait pas pu. À la place, il avait apporté le petit à Ripred.

— Je peux venir ? demanda la voix depuis le tunnel.

— Oh, pourquoi pas, après tout ? Viens donc, et tu pourras remercier personnellement le Guerrier de t'avoir sauvé la vie.

Gregor dirigea le faisceau de sa lampe vers l'entrée du tunnel, s'attendant à une version un peu plus grande du bébé rat qu'il avait quitté. Au lieu de cela, il dut lever le nez pour contempler une montagne de fourrure blanche de deux mètres de haut.

2 Chapitre

Gregor était bouche bée.

— Mince !

En quelques mois, le bébé qu'il portait dans ses bras était devenu cet énorme rat.

— Et il n'a même pas terminé sa croissance, commenta Ripred. Nous nous attendons à ce qu'il grandisse encore d'un mètre ou deux d'ici Noël.

Comme de la neige, songea Gregor. Des chutes d'un ou deux mètres sont prévues sur cette montagne blanche.

— Vous vous être déjà rencontrés, mais laissez-moi refaire les présentations.

Ripred désigna le garçon de sa queue :

— Voici Gregor le Surterrien, le Guerrier qui a refusé de te tuer quand il en avait la possibilité.

Puis le rat désigna le Fléau.

— Et voici le Racleur que nous appelons le Fléau, bien que sa mère lui ait donné un nom bien plus doux... Peaudperle.

Parce que sa peau, sa fourrure, était d'un blanc iridescent, comme une perle. Lorsque la lumière s'y reflétait, Gregor apercevait des éclairs de couleur, rose, bleu, vert. En Souterre, il n'était pas inhabituel pour les souris ou même les chauves-souris d'avoir la fourrure blanche. Cependant, il n'y avait qu'un seul rat blanc. C'était ainsi qu'on avait identifié Peaudperle comme étant le rat immaculé mentionné dans la Prophétie du Fléau.

— Salut, dit Gregor à la montagne.

Le rongeur se dandina sans répondre, mal à l'aise.

— Comment préfères-tu que l'on t'appelle ? demanda Gregor.

— Ce que je préfère n'a pas d'importance. Tout le monde m'appelle Fléau ou le Fléau, sauf Ripred. Il se moque de mon nom. Il m'appelle

Perlenord ou Perlette.

Ripred se contenta de hausser les épaules.

— C'est difficile à dire, Peaudperle. Presque impossible. Essaie de le dire trois fois rapidement. Vas-y. Peaudperle, Pullpelle, Pordebelle. Tu vois ? C'est impossible.

— Peaudperle, Peaudperle, Peaudperle, répéta rapidement le Fléau.

Il fusilla Ripred du regard.

— Il peut le dire. Il veut juste m'humilier.

Gregor savait que le Fléau avait raison là-dessus. Ripred était passé maître dans l'art de l'humiliation. Il n'avait pas été trop blessant avec Gregor jusqu'au voyage dans la jungle ; par contre, là-bas, il avait été horrible et cela avait continué pendant les cours d'écholocalisation. Si le Fléau passait ses journées avec Ripred, il devait être une cible constante. Gregor ressentit un élan de sympathie.

— Ignore-le. C'est ce que je fais, conseilla-t-il.

— C'est différent pour toi. Tu es un Rageur, répondit le Fléau. J'aimerais être un Rageur. Ou au moins adulte. Les choses seraient différentes.

— Et raconte-nous, je te prie, comment les choses vont changer lorsque tu seras adulte ? bâilla Ripred.

— Déjà, je serai roi, rétorqua Peaudperle.

À ce mot, Gregor se sentit mal à l'aise. La raison pour laquelle on lui avait ordonné de tuer le Fléau était d'empêcher le rat blanc d'arriver au pouvoir. Une prophétie avait annoncé son potentiel malfaisant. Et voilà qu'il parlait déjà de devenir roi. Ce n'était pas bon.

— Ah ? Et qui t'a raconté ça ? Twirltongue ?

Le rat blanc baissa les yeux.

— Peut-être.

— Elle est très persuasive, n'est-ce pas ? Mais si j'étais toi, je ne prendrais pas trop au sérieux ce que raconte Twirltongue. Une fois, elle a réussi à me convaincre que j'étais très apprécié, commenta Ripred.

— Et mes autres amis, ajouta le Fléau.

— Tes amis, cracha Ripred. N'importe qui peut devenir ton ami en te donnant quelques poissons. Ils te murmurent leurs mots doux à l'oreille... que tu es si fort et si courageux... qu'un jour, tu seras roi...

et tu te goinfras à la fois des poissons et des mensonges... espèce de gros idiot laiteux... Tu n'as aucune idée de qui sont tes vrais ennemis.

— Tu es mon ennemi, je sais au moins cela ! riposta le Fléau. Tu es l'ennemi de tous les Racleurs. À faire des pactes avec les affreux humains, les Planeurs, les Trottemeneuses, quand tu devrais réfléchir à un moyen de tous les tuer ! Twirltongue m'a dit que tu t'es retourné contre Gorger car tu croyais pouvoir nous diriger. Comme si tu avais une chance qu'un Racleur qui se respecte te suive un jour. Pour nous, tu n'es qu'une plaisanterie ! Je devrais, je devrais...

— Tu devrais quoi ? Me tuer ? Tu sais que tu peux toujours essayer, Perlette.

Et à la surprise de Gregor, le Fléau poussa un hurlement et attaqua Ripred. Très peu de rats avaient assez de tripes pour faire ça. Ripred était bien trop dangereux. Le Fléau était peut-être un peu plus grand et un peu plus lourd que lui, mais comment pouvait-il se croire capable de le combattre ?

Gregor courut vers l'escalier pour éviter de prendre un coup de griffes ou de dents. Le Fléau se battait furieusement, toutefois il n'arrivait même pas à toucher son adversaire, qui l'envoyait valdinguer apparemment sans effort d'un bout à l'autre de la grotte. Mais en les regardant se battre, pour la première fois, Gregor eut peur du Fléau. Ce n'était pas sa taille ni ce qu'une quelconque prophétie avait dit de lui : c'était son empressement à combattre Ripred. Il était très brave, ou très stupide, ou bien il se faisait des illusions sur son propre pouvoir. Quel que soit le trait de caractère, il était effrayant chez un animal supposé devenir un jour responsable de la destruction de la Souterre.

— OK, OK, calme-toi, soupira Ripred. Je commence à m'ennuyer, et je deviens dangereux quand je m'ennuie.

Mais le Fléau hurla et se jeta à nouveau sur lui.

— J'ai dit : ça suffit ! ordonna Ripred en évitant le rat de façon à ce qu'il se tape la tête contre le mur avec un bruit sourd.

Ce fut assez pour sonner le rat blanc un moment.

— Tu ne sais jamais t'arrêter avant de te faire mal.

Apparemment, rentrer la tête la première dans un mur lui avait fait vraiment mal, car le Fléau abandonna. Il resta avachi, se frottant les yeux de ses pattes. Puis, à la surprise de Gregor, il se mit à pleurer. Non seulement renifler, mais sangloter en tremblant de tout son corps.

— Oh, merveilleux, voilà les grandes eaux, s'exclama Ripred.

C'était horrible de voir pleurer le Fléau. Toute trace du rat belliqueux avait disparu. On aurait dit un enfant géant maltraité.

— Pourquoi tu ne le lâches pas un peu, Ripred ? intervint Gregor.

— Parce qu'il me déteste ! geignit le Fléau. Il m'a toujours détesté. Il m'a obligé à venir avec lui. Il m'a obligé à quitter mes amis. Toute ma vie, j'ai été son prisonnier.

— C'est ça qu'ils te racontent ? Tes merveilleux amis ? demanda Ripred. Et t'ont-ils dit que j'ai épargné ta vie et t'ai élevé depuis le berceau ? As-tu été nourri ? As-tu attrapé la peste ? Es-tu vivant, aujourd'hui, pour te plaindre de moi ?

— Ce n'est pas toi qui m'as élevé, rétorqua le Fléau. C'est Razor. C'est lui qui s'est occupé de moi.

— Oui, c'est lui qui s'est occupé de toi, et comment l'as-tu remercié ? Dis-le au Guerrier, avant qu'il ne s'apitoie trop sur ton sort. Allez, dis-le-lui ! cria Ripred.

Mais le rat blanc resta silencieux. Il attrapa sa longue queue rose avec ses pattes de devant et se mit à la sucer.

— Oh, bouhouhou, le pauvre petit Fléau maltraité. Razor l'a élevé comme son propre enfant. Il s'est affamé pour qu'il puisse manger, l'a protégé, a essayé de lui apprendre comment survivre. Et où est Razor, aujourd'hui ? Mort. Et pourquoi ? Parce que Peaudperle, ici présent, l'a tué pour une carcasse de Grouilleur, asséna Ripred.

— Je n'ai pas fait exprès, gémit le Fléau. J'avais faim. Je ne pensais pas que Razor mourrait.

— En tombant d'une falaise ? C'est le résultat habituel, railla Ripred.

— Je ne pensais pas qu'il tomberait de la falaise. Je ne l'ai pas frappé si fort, dit le Fléau, les mots étouffés par sa queue.

— Et ensuite, tu as tenté de dissimuler les preuves en mangeant son corps.

Ripred se tourna vers Gregor, dégoûté.

— C'est comme ça qu'on l'a trouvé. Baignant dans le sang de Razor, en train de mastiquer son foie.

Gregor sentit son estomac se nouer en réponse à cette image horrible. Il considéra le rat blanc avec une angoisse renouvelée

— Non, non, non, non, gémit le Fléau.

Tout en la suçant, il se mit à ronger sa queue jusqu'au sang.

— Oui, oui, oui, oui. La semaine dernière encore, tu as éborgné Clawsin et arraché la patte avant de Ratriff. Pourquoi ? Tu ne peux même pas me le dire ! Alors maintenant, je dois te traîner partout avec moi parce que personne d'autre ne te supporte. Arrête de sucer ta queue ! s'exclama Ripred, furieux. Un roi, c'est ça ! Crois-tu vraiment que quiconque suivrait les ordres d'un rat qui suce sa queue ?

— Peut-être qu'ils me suivent déjà, siffla le Fléau. Tu n'en sais rien ! Peut-être qu'ils me suivent déjà !

Et sur ces mots, le rat blanc sortit de la grotte et disparut.

— Tu m'attends là où je te l'ai dit ! hurla Ripred après lui.

Mais il reçut pour seule réponse le faible grattement des griffes du Fléau qui s'enfuyait.

— S'il retrouve l'endroit, soupira le rat. Il suffit qu'il cligne des yeux pour se perdre.

Ripred s'avachit contre le mur de la grotte, à quelques pas de Gregor, et resta silencieux quelques instants.

— Voilà, il est hors de portée. Eh bien, tu l'as vu à présent, Surterrien. Quelle est ton opinion ?

Gregor dut rassembler ses esprits avant de répondre. En quelques minutes, il était passé du choc de voir le Fléau, au malaise provoqué par ses ambitions royales, à la peur devant son audace, à la pitié pour son évidente instabilité émotionnelle, à la révulsion face au meurtre de son tuteur.

— Il est paumé, finit par dire Gregor.

— Il est paumé et dangereux, et nous l'avons laissé vivre, ajouta Ripred. Toi parce que tu ne pouvais pas assassiner un bébé. Moi parce que je pensais que le supprimer fermerait définitivement la porte à tout espoir de paix. Tu avais raison en disant que personne ne me suivrait si je le tuais.

Soudain, Gregor réalisa qu'il ne connaissait pas vraiment le plan de Ripred. La première fois qu'ils s'étaient rencontrés, le rat avait clairement dit qu'il voulait renverser le roi de l'époque, Gorger. Gregor l'avait aidé à faire cela. Mais quel était son but, maintenant que Gorger était mort ?

— Veux-tu être roi toi-même, Ripred ? demanda Gregor.

— Pas vraiment, soupira le rat. Mais je veux que le conflit cesse pour de bon. Crois-tu que le Fléau soit celui qui y mettra fin ?

— Non, affirma Gregor.

— Il veut cette couronne et il n'y a aucune raison pour qu'il ne l'obtienne pas. Alors que penses-tu que nous devrions faire ? demanda Ripred.

— Faire ?

Gregor ne savait pas du tout quoi faire à propos du Fléau. La voix du rat était pressante lorsqu'il se pencha vers lui.

— J'ai cru que tu pouvais avoir raison. Que je pourrais lui apprendre autre chose que ce qu'il était destiné à devenir. Mais je l'ai eu trop tard. Son père avait déjà laissé sa marque.

— Son père ?

— Snare. Tu l'as rencontré. Tu l'as vu se battre à mort avec la mère de Peaudperle.

— Oh, oui...

Gregor se rappela l'horrible bataille des rats dans le labyrinthe, entre Goldshard, la mère du Fléau, et le rat gris, Snare. Cependant, il ne lui était jamais venu à l'esprit que Snare était le père du rat blanc. Il n'avait rien de paternel.

— Tout le monde s'accordait à dire que Snare était une vile créature. La raison pour laquelle Goldshard avait accepté d'être sa compagne reste un mystère. Je le lui avais déconseillé. Elle ne m'a pas écouté. Mais elle l'a regretté. Tu ne t'es jamais demandé où étaient les frères et sœurs du Fléau ?

— Non, dit Gregor.

Maintenant qu'il y réfléchissait, cela semblait étrange que le Fléau ait été le seul petit.

— Snare les a tués. Sous le nez de Goldshard et de Peaudperle. Il ne voulait pas que le Fléau risque de manquer de lait. Ce n'était absolument pas nécessaire. De nombreuses familles auraient pu recueillir ces petits.

— C'est affreux, dit Gregor.

— Le Fléau s'en souvient. Et que Snare le frappait. Et que ses parents se sont entretués. On aurait pu croire qu'il était trop petit, mais il suffit de mentionner le nom de Snare pour le voir trembler.

— Tu crois vraiment qu'il pourrait devenir roi ?

— Il trouvera des fidèles car il est le Fléau. Il a la fourrure blanche, la taille, et assez de haine en lui pour exterminer toute la Souterre. La plupart des rats ne tiendront pas compte du fait qu'il est déséquilibré

car il leur dira exactement ce qu'ils veulent entendre. Cela fait très longtemps qu'ils sont affamés et trop d'entre eux sont morts de la peste... surtout les petits. Oui, les Racleurs se ficheront de qui il est ou de ce qu'il fait, s'il leur offre la vengeance.

À ces mots, un frisson parcourut la colonne de Gregor. Il essaya de réconcilier l'image du rat blanc géant – morose, violent, vicieux, pathétique – avec le bébé qu'il avait épargné, se blottissant contre sa mère morte, l'appelant lamentablement.

— Peut-être que si Goldshard avait vécu, dit Gregor, il s'en serait sorti.

— Mais elle est morte, donc nous ne le saurons jamais, répondit Ripred en secouant la tête et en s'appuyant de nouveau contre la paroi de la grotte. Razor s'en est bien occupé et, quelles que soient les conclusions que tu auras tirées de la scène d'aujourd'hui, je n'ai pas été méchant avec lui lorsqu'il était petit.

Les yeux de Ripred luisaient dans l'obscurité. Ses griffes peignaient compulsivement la fourrure de son torse, l'aplatissant autour de la grande cicatrice qu'il avait reçue lors de la quête pour sauver le père de Gregor. Il semblait porter un lourd fardeau sur les épaules. Il avait l'air vraiment malheureux.

Gregor se remémora ce qu'avait dit Mme Cormaci, que tout le monde avait besoin de joie dans sa vie. Il tendit au rat le sac de salade de pâtes.

— Tiens.

Ripred prit le sac et y fourra son museau. Après quelques bouchées, il froissa le sac et l'engloutit également. La nourriture sembla changer son humeur. Ses muscles se détendirent et il poussa un soupir de résignation.

— Hmm. Je suppose qu'il n'y a rien d'autre à faire. Attendre ne facilitera pas les choses. Autant s'en débarrasser maintenant.

— Quoi ? demanda Gregor. Que devons-nous faire ?

— As-tu écouté un seul mot ?

Gregor l'avait entendu, mais il ne comprenait toujours pas.

— Je sais que le Fléau est un problème... commença-t-il.

Ripred posa une patte sur l'épaule de Gregor, l'interrompant. Le garçon voyait son reflet, minuscule et distordu, dans les yeux noirs brillants du rat.

— Nous devons le tuer, Guerrier, murmura Ripred. Et le plus tôt

sera le mieux.

3

Chapitre

— Le tuer ? demanda Gregor, choqué.

Il aurait plutôt penché pour du soutien psychologique, ou une surveillance permanente. Oui, le Fléau était paumé, sans doute même un peu fou, mais il avait beaucoup souffert. Et Gregor ne croyait pas qu'il avait intentionnellement poussé Razor de cette falaise. Pas avec toutes ces larmes et ce suçage de queue. Bien sûr, le cannibalisme était dégoûtant, mais peut-être que les rats mangeaient d'autres rats. Lors de sa première quête, ils avaient regardé une araignée en manger une autre, et Ripred n'avait eu aucun problème avec ça. Quant au Fléau blessant les autres rats... eh bien, les rats se battaient tout le temps. Peut-être que le Fléau avait seulement besoin de quelqu'un qui l'aide à apprendre la retenue. Pour Gregor, un Rageur qui n'avait pas encore « appris à contrôler ses pouvoirs », condamner le rat blanc à mort semblait assez dur.

— Oui, le tuer. Et nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre trop longtemps, confirma Ripred.

— Mais... j'ai déjà eu une chance de le tuer. Je ne l'ai pas fait, tu te souviens ?

— Les choses étaient différentes alors.

Le cerveau de Gregor avait du mal à assimiler ce que disait Ripred. Il essaya de gagner du temps.

— Puisque tu veux à ce point qu'il meure, pourquoi ne pas le tuer toi-même ?

— À cause de la prophétie, dit Ripred.

La prophétie ? À sa connaissance, il n'y avait pas de prophétie. En fait, une des choses qui lui avait facilité la vie ces derniers temps était l'absence de prophétie suspendue au-dessus de sa tête. Pas d'avertissement de Bartholomée de Sandwich, le fondateur de Regalia qui, des siècles plus tôt, avait gravé de terribles prophéties sur les murs de toute une pièce dans le palais. En tant que Guerrier, Gregor n'avait pour l'instant été mentionné que dans trois. Il n'était pas impossible qu'il y en ait plus. Et pourtant...

— Je n'ai entendu parler d'aucune prophétie, s'étonna Gregor.

C'était encore sans doute une des demi-vérités de Ripred, comme celle qu'il avait utilisée pour l'attirer en Souterre à la recherche du remède contre la peste.

— Nous étions tous d'accord pour te laisser un moment de répit après l'épreuve des deux dernières. Mais crois-moi, elle existe. C'est la Prophétie du Temps.

— Et elle prédit que je tue le Fléau ?

— C'est mon interprétation. Mais ne t'inquiète pas ; je serai là pour t'aider, dit Ripred.

Le rat se mit à faire les cent pas tout en concevant son plan.

— Écoute, nous ferons ça demain, pendant ta leçon. Apporte ton épée. Et ne parle de tout cela à personne !

Gregor n'aimait pas ça.

— Même pas Vikus ?

Le grand-père de son amie Luxa, reine de Regalia, était à la tête du Concile régalien. Plus important, il était l'un des rares Souterriens qui avait à cœur les intérêts de Gregor.

— Surtout pas Vikus. Il serait fou s'il savait que j'ai amené le Fléau ici. Le Concile ne me veut même pas sous la ville. Quoi que tu dises à Vikus maintenant, il se sentira obligé d'en informer le Concile. Il nous est devenu quasiment inutile tellement il culpabilise du rôle qu'a joué sa femme dans la peste. Alors demain, même heure, même endroit, tu apportes ton épée et nous nous débarrasserons du Fléau.

Gregor serra les lèvres. Discuter les ordres de Ripred maintenant ne servirait à rien. De toute évidence, le rat s'était déjà convaincu de la nécessité de tuer Peaudperle. Il valait mieux ne pas résister jusqu'à ce qu'il ait l'occasion de décider quoi faire. Parce que s'allier secrètement avec Ripred dans une grotte et assassiner le Fléau n'était pas vraiment sa définition d'une bonne idée.

— Je te verrai demain, se contenta-t-il de dire.

— Je suis soulagé que tu comprennes, Gregor. Nous n'avons simplement pas le choix.

Sur ces mots, Ripred disparut dans l'obscurité.

Gregor retourna lentement dans la ville, l'esprit en ébullition.

— Surterrien !

La voix le ramena à la réalité. Il s'était dirigé automatiquement vers l'étage de l'hôpital. Howard se tenait à l'extérieur de la chambre de sa mère. Gregor ne pouvait jamais voir son ami sans le comparer au Howard d'avant la peste : sain, baraqué, la peau lisse. Plusieurs mois après avoir échappé de justesse à la mort, il faisait toujours dix kilos de moins que son poids normal. Les cicatrices qui marbraient sa peau ne disparaîtraient jamais, même si les médecins espéraient qu'elles s'estomperaient un peu avec le temps.

La maladie avait révélé une nouvelle vocation chez Howard. Les Régaliens l'avaient mis au travail à l'hôpital, qui débordait encore de victimes de la maladie, et il se formait pour devenir médecin. Le garçon était jeune, fort et s'était remis plus vite que la plupart des patients. Mais beaucoup, comme la mère de Gregor, se débattaient toujours avec leur mal, et il était décidé à les aider.

— Surterrien, nous avons une surprise pour toi ! s'exclama Howard.

— J'espère qu'elle est bonne, dit Gregor en pensant que l'horrible surprise de Ripred était tout ce qu'il pouvait supporter aujourd'hui.

— Viens voir par toi-même, invita Howard en lui faisant signe d'entrer.

Gregor trouva sa mère assise dans un fauteuil. Un immense sourire étira son visage.

— Qu'est-ce que tu fais donc hors du lit ?

— Moi ? Je suis debout depuis six heures. J'ai cuisiné un gros petit déjeuner, fait un tour sur une chauve-souris et maintenant je me tâte pour réarranger les meubles de cette chambre. Je commence à en avoir assez du décor, répondit-elle.

Gregor éclata de rire. Bien sûr, elle n'avait rien fait de tout cela. C'était la première fois qu'elle sortait de son lit depuis qu'elle était tombée malade.

— Tu devrais peut-être garder les meubles pour demain.

— Oui. D'ailleurs, nous devrions vous remettre au lit, dit Howard. Il ne faut pas en faire trop le premier jour.

Il tendit la main pour l'aider à se lever.

— Non, Howard. Laisse-moi d'abord essayer seule.

Avec une grande détermination, la mère de Gregor se mit sur ses pieds. Le lit n'était qu'à cinq pas, mais elle y parvint de justesse, s'écroulant sur les couvertures au dernier moment.

Howard et Gregor s'empressèrent de l'aider à s'installer.

— C'est très bien, encouragea Howard. Chaque jour un peu plus et vous récupérerez vos forces en un rien de temps. À présent, je dois faire ma tournée pour distribuer les médicaments.

— C'est un bon garçon, cet Howard, commenta la mère de Gregor quand l'adolescent eut disparu.

— C'est le meilleur.

— Il fera un excellent docteur. Peut-être que tu seras docteur un jour.

Gregor hocha la tête. Toutefois, il n'avait jamais pensé devenir médecin. En fait, il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il voulait être. Depuis qu'il était tombé en Souterre, il avait l'impression d'avoir déjà un métier. Guerrier. Mais ce n'était pas un métier qu'il aimait ni ne désirait, et ce n'était certainement pas un rôle que sa mère approuverait pour son fils de douze ans. Elle savait que les Souterriens le considéraient comme le Guerrier de leurs prophéties, mais elle avait l'air contrariée chaque fois que quelqu'un mentionnait cet état de fait.

— Où est Moufle ? demanda-t-il, changeant de sujet.

— Oh, elle est venue me voir, puis Luxa l'a emmenée sur le terrain d'entraînement pour qu'elle se défoule un peu, dit sa mère. Lizzie est bien partie ?

Gregor donna à sa mère des nouvelles de la maison. Lizzie en colo. Le projet de vendre le violon. La vague de chaleur. Elle hochait la tête, avide de la moindre miette d'information. Il essaya de penser à d'autres détails pour faire durer son récit, mais son esprit était largement préoccupé par sa rencontre avec Ripred et le Fléau.

— Tu as la tête ailleurs, aujourd'hui, remarqua Grace.

Ses doigts trouvèrent une cicatrice violette sur sa joue. Elle la frottait toujours quand elle commençait à s'inquiéter.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Gregor ?

— Tout va bien, mentit-il.

Elle lui lança un regard soupçonneux ; heureusement, Howard entra à cet instant avec ses médicaments en suggérant qu'elle devrait se reposer.

— Je reviendrai bientôt, promit Gregor, soulagé d'avoir une porte de sortie.

Il partit à la recherche de ses amis. Si Luxa avait emmené Moufle dans l'arène, un match ou un entraînement devait avoir lieu. Il espérait qu'ils n'étaient pas en train d'améliorer leur précision avec les

balles de sang. Même dans ses bons jours, il n'aimait pas voir les balles exploser, éclaboussant de liquide rouge les lames qui les frappaient. Aujourd'hui, c'était un peu trop violent pour lui.

En arrivant, Gregor découvrit un entraînement bien plus bénin. Les petits enfants apprenaient à monter les chauves-souris. Au premier abord, on aurait dit que des bambins pleuvaient de la voûte. Mais aucune de ces gouttes de pluie ne touchait jamais terre. Une chauve-souris s'élevait haut dans l'arène, un enfant sur le dos, et se retournait, laissant tomber le petit. Celui-ci chutait de deux ou vingt mètres avant d'être rattrapé par un autre Planeur et « remonté » en altitude.

Mareth dirigeait l'exercice. Le soldat se tenait au centre du terrain, appuyé sur une béquille. Les médecins avaient conçu une prothèse faite d'arêtes de poisson et de cuir pour sa jambe manquante. Toutefois, il apprenait encore à s'en servir. La reine de Regalia, Luxa, l'assistait, ou du moins essayait, car à cet instant, ils riaient aux éclats devant la scène qui se déroulait au-dessus d'eux. Mareth pointait du doigt Moufle, qui tentait de reproduire un saut périlleux que Luxa lui avait appris. Quand une chauve-souris la lâchait, elle se roulait en boule et pivotait plusieurs fois en l'air. Mais inévitablement, elle perdait le contrôle et tombait comme une pierre, battant furieusement des bras.

— Moi ! lançait-elle, comme pour rappeler à la chauve-souris qu'elle avait besoin d'être récupérée.

— Reste en boule, Moufle ! lui cria Luxa entre deux éclats de rire. Tiens tes genoux !

— Je tiens mes genoux ! confirma Moufle.

Elle s'élança dans un autre saut périlleux qui dégénéra rapidement, la transformant à nouveau en bébé-oiseau.

— Moi !

— Presque, Moufle ! Essaie encore une fois ! encouragea Luxa.

Gregor cessa de regarder les enfants et leurs Planeurs, se concentrant sur elle. Il n'était pas encore habitué à voir Luxa joyeuse.

Être perdue dans la jungle pendant trois mois avec sa chauve-souris blessée, Aurora, et une colonie de souris, avait changé Luxa. Elle était tellement heureuse d'être rentrée, et son peuple presque extatique de la voir. C'était comme si, pour la première fois, les Régaliens se rendaient compte de la chance qu'ils avaient d'avoir cette fillette de douze ans prête à les diriger. Luxa n'aurait pas les pleins pouvoirs avant ses seize ans, mais à douze, elle avait déjà une grande influence et pouvait maintenant voter lors des réunions du Concile, là où les

décisions étaient prises. Elle avait beau être têtue et rendre fous les membres de l'assemblée avec son attitude, Luxa était intelligente, forte et incontestablement brave. Une appréciation mutuelle avait éclos entre la jeune reine et ses sujets.

Tout cela contribuait au bonheur de Luxa, mais Gregor savait que la vraie source de sa joie était Hazard, son cousin miterrien de six ans, aux yeux verts et aux boucles noires, qu'ils avaient découvert dans la jungle. Quand son père, Hamnet, avait été tué par une armée de fourmis, Hazard était devenu orphelin. Luxa l'avait ramené à Regalia. Elle avait honoré sa parole, et ils étaient devenus aussi proches que frère et sœur. Il habitait avec elle dans les appartements royaux, mangeait avec elle, la suivait comme un chiot. Et Luxa s'était autorisée à l'aimer.

Gregor repéra Hazard sautant d'une chauve-souris, juste au-dessus de sa tête. Il était plus vieux que la plupart des enfants, mais monter des chauves-souris était encore une nouvelle activité pour lui. Le garçon était autorisé à participer aux exercices aériens, cependant Luxa avait strictement interdit à quiconque de lui apprendre à manier les armes.

La dernière volonté de son père était qu'Hazard ne devienne jamais un guerrier, et Luxa avait promis de la respecter. Pendant que les autres enfants de son âge étudiaient les techniques de combat, Hazard développait son extraordinaire talent pour les langues. Généralement, les Régaliens ne faisaient aucun effort pour apprendre le langage des autres espèces. Mais Hazard avait été élevé dans la jungle, où il s'adressait à toute créature qui voulait bien lui répondre. Il était arrivé à Regalia en parlant couramment lézard et en se débrouillant dans plusieurs autres langues animales. Vikus, le grand-père de Hazard et Luxa, s'était arrangé pour qu'il ait un groupe de professeurs. Montrant une patience contre nature avec l'enfant intelligent et de bonne volonté, Ripred lui apprenait à parler rat. Temp, le cafard qui avait sauvé Moufle de plusieurs catastrophes, enseignait à Hazard et à la « princesse » le dialecte cliquetant des cafards. Et Purvox, une magnifique araignée rouge, avait été envoyée pour le former à leur étrange façon de communiquer à l'aide de vibrations. Dans son temps libre, Hazard essayait de parler aux chauves-souris, bien que certains de leurs sons soient simplement trop aigus pour l'oreille humaine.

Alors qu'il avançait vers ses amis, une voix derrière Gregor ronronna : « Saute. » Il fit un pas et bondit aussi haut que possible, écartant les jambes sur les côtés. La seconde d'après, il fut sur le dos d'Arès. Gregor se sentait toujours en sécurité avec lui. Ils étaient unis, une équipe humain/chauve-souris qui avait juré de se défendre

mutuellement jusqu'à la mort. Et après avoir fait face ensemble à une série d'épreuves insurmontables, ils étaient de vrais amis.

— Comment ça va, mon pote ? demanda Gregor.

— Bien, cela va bien, dit Arès.

Gregor passa la main sur le cou du Planeur. Une nouvelle couche de fourrure noire luisante commençait à dissimuler les cicatrices violettes laissées par la peste. La chauve-souris de Gregor, première victime de la maladie, ne s'était pas contentée d'y survivre : il s'en était remis à une vitesse extraordinaire. Quelques semaines après avoir reçu le remède, il suppliait les docteurs de le laisser sortir de l'hôpital. Craignant qu'il ne retourne dans sa grotte isolée hors de Regalia avant d'être complètement guéri, les médecins l'avaient confié à Luxa. Il vivait donc avec elle, Hazard et Aurora, dans l'aile royale du palais. Gregor était sûr qu'Arès préférerait de toute façon être avec ses amis plutôt que dans cette grotte solitaire.

— Quand mangeons-nous ? demanda Gregor, dont l'estomac gargouillait.

Mareth siffla, ramenant les chauves-souris et leurs petits cavaliers à terre.

— Sûrement maintenant, car l'entraînement se termine, dit Arès.

Dix minutes plus tard, ils étaient assis autour d'une grande table couverte de nourriture. Outre Gregor, Luxa, Hazard, Moufle, Arès et Aurora, il y avait une jeune chauve-souris pour laquelle Hazard avait une sympathie particulière : Thalia. Elle était couleur pêche avec des rayures blanches comme un chat de gouttière, n'avait pas terminé sa croissance, et possédait un amour des blagues que Gregor trouvait surprenant. Il avait modifié pour elle quelques classiques surterriens. « Pourquoi la chauve-souris traverse-t-elle la rivière ? Pour aller de l'autre côté. » Ce genre de chose pouvait la faire rire pendant dix bonnes minutes.

Aujourd'hui, il choisit de lui raconter la blague bien connue : « Que dit le 0 au 8 ? Tiens, tu as mis ta ceinture ! » Malheureusement, elle avait la bouche pleine au moment de la chute et faillit s'étrangler en éclatant de rire.

— Tu penses qu'elle s'en lassera en grandissant ? murmura Gregor à Luxa.

— J'espère. Hazard est décidé à s'unir avec elle, lui répondit-elle sur le même ton.

Gregor engloutit un festin de poisson grillé, champignons marinés et

pain frais. Il participa à peine à la conversation, car il ne cessait de penser à Ripred et au Fléau. Après le dîner, quand les autres retournèrent à l'appartement de Luxa pour une partie de dames, Gregor annonça qu'il devait faire un détour par le musée. Il voulait surtout un peu de temps pour réfléchir. Malgré les recommandations du Racleur, Gregor était tenté de tout raconter à Vikus. Toutefois, il était vrai que le vieil homme risquait d'aller droit au Concile. Et la plupart des membres de cette assemblée étaient de pauvres types. Si seulement il pouvait découvrir ce que disait la prophétie mentionnée par Ripred...

Nerissa ! Gregor tourna les talons, s'éloignant du musée et se dirigeant vers la pièce qui contenait les prophéties de Sandwich. Nerissa y passait la plupart de son temps. Si quelqu'un pouvait dire à Gregor ce qui l'attendait, c'était bien cette fille. Elle faisait partie de la famille royale, était la cousine de Luxa, et avait même porté la couronne pendant les trois mois durant lesquels tout le monde pensait que Luxa avait été tuée par les rats. Mais contrairement à sa cousine très résiliente, Nerissa était maigre au point d'en être rachitique, fragile psychologiquement, et avait la capacité d'apercevoir le futur... parfois. Elle n'était pas plus capable de contrôler ses visions que Gregor n'était capable de maîtriser ses pouvoirs de Rageur. Souvent, elle ne savait pas si un incident allait se produire dans une heure ou bien s'était déroulé des siècles plus tôt. Cela étant dit, lorsqu'elle avait raison, elle avait vraiment raison.

Comme il l'avait espéré, Gregor trouva Nerissa assise seule dans la pièce des prophéties. Son état physique s'était détérioré, rappelant celui des jours précédant sa royauté. Ses cheveux longs et emmêlés lui tombaient à la taille et elle disparaissait sous des couches de vêtements dépareillés.

— Salutations, Surterrien, dit-elle avec son sourire fantômatique.

— Salut, Nerissa, répondit Gregor, qui décida d'aller droit au but. Écoute, je m'interrogeais sur les prophéties. Celles qui me concernent. Est-ce qu'il y en a d'autres ?

— Oui, répondit Nerissa. Une en particulier.

— Est-ce que je suis à nouveau censé tuer le Fléau ?

Elle lui lança un regard interrogateur.

— Ce n'est pas clair. Il est possible qu'il meure. Pourquoi demandes-tu cela, Gregor ?

Il ne répondit pas car il lui faudrait alors compromettre Ripred.

— Quelqu'un t'a mis des idées dans la tête sur le Fléau. Cependant,

tu peux dire à ce « quelqu'un » que la prophétie dont tu parles prend place dans le futur, non dans notre présent.

— Comment le sais-tu ? dit Gregor.

— Les événements qu'elle mentionne n'ont pas encore eu lieu. Il est possible qu'ils n'aient jamais lieu. Je suspecte que ce « quelqu'un » le sait bien. Il croit peut-être qu'il peut contrôler le destin, mais c'est impossible.

Elle sait que c'est Ripred, songea Gregor.

— Peux-tu me montrer la prophétie ? demanda-t-il tout haut.

— Non. Elle ne te servirait à rien aujourd'hui. En vérité, je pense qu'elle te ferait beaucoup de mal. Pour ta propre sécurité et celle de ceux que tu aimes, je crois que tu devrais éviter à tout prix d'en prendre connaissance. Bien sûr, si tu souhaites interroger Vikus à son sujet, je ne peux t'en empêcher.

Après un tel avertissement, que pouvait-il dire ? De plus, Gregor avait déjà renoncé à interroger Vikus ; il se contenta donc de hausser les épaules comme si cela n'avait pas d'importance.

— Non, si tu penses que ça me déstabiliserait, laisse tomber.

D'un côté, il était soulagé de ne pas avoir à se préoccuper de devoir tuer ou non le Fléau, au moins temporairement. S'il en croyait Nerissa, il était possible que ce choix ne se présente jamais. D'un autre côté, Gregor réalisait que l'opinion de Nerissa ne suffirait pas à faire changer d'avis Ripred. Le rat, comme beaucoup d'autres, n'avait que peu d'estime pour ses talents prophétiques.

Bien qu'il se soit creusé la cervelle, Gregor se trouva sans réelle solution quand vint l'heure de sa leçon, le lendemain. En déverrouillant la porte de pierre, il repassa son plan en revue. Il rejoindrait Ripred et essaierait de le convaincre de ne pas tuer le Fléau. Sachant qu'il avait peu de chance de réussir, Gregor accrocha une épée à sa ceinture au cas où il devrait protéger la vie du rat blanc. L'idée de se battre contre Ripred était grotesque, mais le garçon pourrait peut-être le distraire assez longtemps pour que le Fléau s'échappe.

Sachant que, s'ils se battaient, Ripred tenterait immédiatement d'éteindre sa lumière, Gregor avait attaché une lampe de poche à son avant-bras avec du ruban adhésif. En plus de cela, au lieu d'une torche qui lui mobiliserait une main, il avait choisi une large lanterne à huile en verre semblable à celles qu'ils avaient utilisées dans la jungle. Il pourrait la poser par terre en cas de besoin.

Il se prépara mentalement en approchant de la grotte, répétant ses arguments pour laisser vivre le Fléau. Cependant, lorsque Gregor atteignit le point de rendez-vous, il ne vit personne. Pas de Ripred. Pas de Fléau. Il attendit dix, peut-être quinze minutes. Ripred n'était jamais en retard. Il était plutôt du genre à arriver quand vous ne l'attendiez pas. Alors que Gregor s'apprêtait à retourner à Regalia, il entendit un léger grattement dans le tunnel dont le Fléau était sorti la veille.

— Ripred ? appela-t-il doucement.

Il n'y eut pas de réponse.

— Peaudperle ?

Le faible grattement reprit.

— Il y a quelqu'un ?

Gregor posa la lampe à huile et ajusta la torche sur son bras. En empruntant un long tunnel vers le bruit, il eut l'impression que celui-ci reculait, l'éloignant de la lampe, de l'escalier et de la ville au-dessus.

— Hé-ho ?

Il entra dans une petite caverne. Un autre son, un rire étouffé, lui parvint sur la gauche. Un frisson désagréable passa sur sa nuque. Soudain, il sut qu'il avait commis une énorme erreur.

Il se retourna, prêt à sprinter vers la porte. Trois rats émergèrent de l'ombre, lui barrant le passage. Gregor n'en reconnut aucun.

4

Chapitre

— En un instant, l'épée de Gregor se trouva dans sa main.

Les rats se déployèrent, rendant tout retour vers le palais impossible. Toutefois, ils ne se mirent pas en position d'attaque. Au lieu de cela, ils s'allongèrent tous par terre, comme s'ils allaient profiter d'une bonne journée à la plage.

Deux des rats avaient la fourrure grise commune à la plupart des membres de leur espèce. Mais le pelage de celui situé en face de Gregor était d'une belle couleur argent. Il parla le premier.

— Alors, enfin, nous rencontrons le Guerrier. Ripred est si possessif, nous ne pouvons même pas t'approcher.

Gregor devina que c'était une femelle à la hauteur de sa voix. Et quelle voix ! Douce comme de la soie, profonde, clairement amicale. Charmante, c'était le mot.

— Tu peux baisser ton épée, Gregor. Comme tu le vois, nous ne sommes pas d'humeur belliqueuse.

Gregor ne bougea pas.

— Qui êtes-vous ?

— Voilà Gushgore et Reekwell, présenta la rate argentée.

À leur nom, les deux rats inclinèrent poliment la tête.

— Et l'on m'appelle Twirltongue.

Twirltongue. C'était donc elle qui avait dit au Fléau qu'il devait être roi. Comment l'avait décrite Ripred ? Très persuasive.

— Vous êtes les meilleurs amis du Fléau.

— Tu l'as rencontré ? demanda la rate.

— Oui, je l'ai rencontré quand...

Gregor s'interrompit. Pourquoi racontait-il quoi que ce soit à cette Racleuse ? Il savait que Ripred ne lui faisait pas confiance. La question avait été posée de manière si désinvolte que Gregor avait failli lui

parler de la présence du Fléau dans ce tunnel.

— Quand il était petit.

Twirltongue éclata de rire.

— Ce n'est pas grave, Gregor. Nous savons déjà qu'il est venu ici. Son odeur est partout. Sans parler de son sang.

Pendant un moment Gregor crut que Ripred avait tué le rat blanc sans lui.

— Il est mort ?

— Il aimerait probablement l'être. Personnellement, je préférerais être morte que coincée avec Ripred, dit Twirltongue, provoquant l'hilarité des rats. Non, nous avons trouvé des gouttes de son sang. Il était probablement en train de ronger sa queue. Qu'est-ce qui te fait croire qu'il pourrait être mort ?

— Parce que... tu as mentionné du sang, dit Gregor.

Quelque chose chez cette rate le déstabilisait.

— Bien sûr. Donc, tu ne l'as pas vu ? demanda Twirltongue.

— Pas récemment.

— Eh bien, si tu le vois, dis-lui s'il te plaît que ses amis le cherchent. Franchement, nous sommes inquiets. Le Fléau est encore presque un raton, et Ripred est, pour le dire poliment, quelque peu délirant. Il est également un compagnon de route épouvantable, mais je ne t'apprends rien après ton voyage dans la jungle, n'est-ce pas ?

— Non, c'est vrai, répondit Gregor.

Les rats éclatèrent de rire et Gregor s'autorisa un sourire. Après tous ces mois à être maltraité par le rat, c'était un vrai soulagement que quelqu'un d'autre reconnaisse à quel point Ripred pouvait être horrible.

— Une fois, j'ai passé quatre jours enfermée dans une grotte avec lui, pour échapper à une armée de Trancheuses. Au troisième jour, j'étais sérieusement prête à filer en douce. Je me disais : « Oui, je vais me faire déchiquter par les mandibules. Mais serait-ce vraiment pire que d'écouter Ripred inventer des poèmes sur moi ? »

Twirltongue se mit à réciter :

Twirltongue des Racleurs

Pense qu'elle est une terreur

Mais elle est trop niaiseuse

Pour combattre une Trancheuse

*Quoiqu'avec un peu de beurre
Elle en mangera une à quatre heures.*

Gregor ne put s'empêcher de se joindre à l'hilarité générale.

— Pas très raffiné, mais très efficace. Je me sentais rabaissée à la fois par le contenu du poème et par son manque de qualité.

Gregor se surprit à hocher la tête. Twirltongue avait parfaitement mis le doigt sur la façon d'opérer de Ripred.

— Comme si tu ne valais même pas la peine de chercher une insulte décente.

— Oui ! Oui ! s'écria Twirltongue.

Les rats se mirent à échanger joyeusement les récits des maltraitances du Racleur, surenchérissant allègrement.

Le bras qui tenait l'épée de Gregor se détendit et laissa la pointe toucher le sol. Parfois, il se posait des questions sur Ripred. Le connaissait-il vraiment ? Peut-être que le rat délirait réellement sur la menace que posaient le Fléau, Twirltongue et ses amis, et quand il prétendait diriger les autres Racleurs. Peut-être que Ripred était fou.

L'idée secoua Gregor. Car si Ripred était fou, alors pourquoi lui obéissait-il ?

Juste à ce moment, Twirltongue roula sur le dos, s'étirant de tout son long.

— Oh, Surterrien, oh, Guerrier. Comme j'aurais aimé te rencontrer avant Ripred, dit-elle. Mais puisque je n'ai pas eu cette chance, je pense que *maintenant* serait un bon moment.

L'attaque prit Gregor complètement au dépourvu. Il eut juste le temps de plonger vers la droite tandis que les griffes de Reekwell tailladaient l'air là où il se tenait un instant plus tôt.

— Pas de griffes, Reekwell. Et pas de sang. Il faut qu'il disparaisse sans une trace, rappela plaisamment Twirltongue. Brise-lui la nuque.

Il n'avait pas le temps de demander pourquoi ils voulaient sa mort. Probablement car il était le Guerrier. Mince, le fait qu'il soit humain était une raison suffisante pour la plupart des rats.

Gregor se remit sur pied au moment où Reekwell et Gushgore se jetaient sur lui, balançant leurs queues épaisses vers son cou. Il recula contre la paroi de la grotte, parant les coups avec son épée. Il commença à avancer en crabe le long du mur, se dirigeant vers l'ouverture qui menait vers la ville. Lorsque la lame touchait la queue

d'un rat, il avait le réflexe de la rétracter avant qu'elle puisse être sectionnée. Gregor ne pouvait pas prendre assez d'élan pour trancher une queue car il y en avait toujours une autre à contrer.

Quand ses sens de Rageur s'éveillèrent, Gregor sentit l'espoir renaître. À présent, il aurait au moins une chance de s'en sortir. Sa vision changea, zoomant sur les points faibles de ses adversaires ; son bras fusionna avec son épée. Il sentit les rats hésiter et allait passer à l'offensive lorsque la queue de Gushgore brisa le verre de sa lampe. Tout devint noir.

Il perdit instantanément ses repères. Haut, bas, droite, gauche, plus rien n'existait. Il n'y avait que l'obscurité et un rire ignoble, si différent de celui qui avait suivi le poème de Twirltongue.

Ses pouvoirs de Rageur s'évaporèrent. Les genoux de Gregor faiblirent et son cœur s'emballa. Il y était ! Le moment que Ripred lui avait toujours prédit : piégé dans une grotte avec des rats, sans lumière. Le Racleur n'avait pas exagéré. C'était la raison pour laquelle il l'avait harcelé avec les leçons d'écholocalisation. Sans ses yeux, Gregor était aussi impuissant qu'un bébé.

Il trancha l'air devant lui avec son épée mais elle ne rencontra pas d'adversaire. Il entendit le sifflement à l'instant où la queue le frappa à la tête, l'envoyant valdinguer sur le côté. Il atterrit à quatre pattes et se mit à ramper frénétiquement dans l'obscurité, son épée claquant sur la pierre.

— Ripred ! Ripred ! appela-t-il, désespéré.

Où était le rat ?

Un autre coup frappa Gregor sur le derrière et lui fit faire un vol plané à plusieurs mètres où il s'étala sur le ventre.

C'est fini, songea Gregor. Je suis foutu.

Pourtant, en levant la tête, il aperçut un éclat de lumière. Le dernier coup l'avait projeté à l'entrée du tunnel, d'où il pouvait voir le rayonnement de la lampe à huile posée dans la grotte circulaire. Il se remit sur pied en un instant, courant vers la lueur aussi vite que ses jambes le lui permettaient. Les rats prirent un moment pour se rassembler, puis il les entendit derrière lui. Il avait de l'avance, mais cela suffirait-il ?

La lumière de plus en plus brillante lui rendit espoir alors même que les Racleurs se rapprochaient. Il lança son épée derrière lui, et l'un des rats poussa un cri de douleur. Les mains libres, Gregor sprinta sur les derniers mètres menant à la lanterne. D'un seul mouvement, il la ramassa et se retourna. Alors que Twirltongue jaillissait dans la grotte,

il brisa la lampe sur le sol devant elle. L'huile se répandit et s'enflamma, créant un mur de flammes qui s'éleva, roussissant les moustaches de la rate. Il n'attendit pas de voir ce qui allait se passer. Il s'élança dans l'escalier menant au palais.

Gregor franchit la porte de pierre à pleine vitesse, la claquant derrière lui. Ses mains tremblaient si fort qu'il eut du mal à remettre les barres en place. Lorsque la dernière fut encastrée, ses genoux lâchèrent et il s'assit par terre, adossé à la porte.

Aucun son ne lui parvint de derrière le battant. Les rats ne l'avaient pas suivi. Lentement, il se calma. Tandis que sa peur s'estompait, elle fut remplacée par un sentiment de honte. Il se revit rampant sur le sol de pierre. Appelant Ripred au secours. Prêt à abandonner. Le Guerrier. Dans toute sa gloire.

Gregor n'arrivait pas à croire qu'il avait fallu si peu de temps à Twirltongue pour le faire douter de Ripred ! Certes, il se disputait beaucoup avec le grand rat. Mais celui-ci lui avait maintes fois sauvé la vie, et il n'avait discuté que quelques minutes avec Twirltongue. Le Racleur ne plaisantait pas en parlant de ses pouvoirs de persuasion. Et si elle avait pu manipuler Gregor si facilement, que ferait-elle avec le Fléau ?

Il faillit sauter en l'air quand Vikus lui posa la main sur l'épaule.

— Pardonne-moi, je ne voulais pas te surprendre, Gregor.

Le garçon se leva.

— Non, pas de problème. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je t'ai cherché partout. J'ai un message de Ripred. Ta leçon d'aujourd'hui a été annulée.

— Annulée ? Ah, oui, je suis descendu le retrouver et il n'était pas là. Il a dit pourquoi ?

— Seulement qu'il avait égaré quelque chose et devait partir à sa recherche. Vous reprendrez les cours lorsqu'il reviendra, dit Vikus.

Égaré quelque chose. La seule chose que Ripred pouvait avoir égarée était le Fléau. Le rat blanc avait-il fugué ? Il était vraiment bouleversé en quittant la grotte. Il avait dû s'enfuir et à présent Ripred le recherchait. Twirltongue et ses amis devaient les avoir manqués de peu.

— Vous savez, Vikus, si Ripred peut arriver en dessous de la ville, d'autres rats le peuvent sûrement aussi. Ils n'auraient qu'à suivre son odeur, dit Gregor. Vous êtes sûr que cette porte est solide ?

— Elle a résisté à quatre cents ans d'attaques.

Le garçon donna deux tapes approbatrices sur la plaque de pierre.

— Bien.

— Pourquoi t'en inquiètes-tu, tout à coup ? demanda Vikus.

Si Gregor voulait parler des rats à Vikus, c'était le moment. Mais Ripred l'avait prévenu de ne pas mentionner le Fléau, et douter du Racleur lui avait causé assez de problèmes pour aujourd'hui. Il valait mieux garder le secret.

— Ça m'a juste traversé l'esprit, mentit Gregor.

Au moins pour le moment, il avait évité d'avoir à faire face au choix de tuer ou non le Fléau. Et, après tout, ce dernier pouvait s'être enfui pour de bon. Si Ripred trouvait le rat blanc quelque part dans les tunnels, ne prendrait-il pas les devants en le tuant lui-même ? Ou bien Ripred changerait peut-être d'avis et essaierait de l'aider. Cela semblait être l'option la plus improbable de toutes.

Gregor pouvait imaginer plein d'autres scénarios similaires, mais alors qu'il cherchait le sommeil cette nuit-là, il reconnut qu'il n'adhérait à aucun. Il y avait une prophétie dont personne ne voulait lui parler. Et cette prophétie mentionnait Gregor et le Fléau.

5

Chapitre

Durant les semaines suivantes, Gregor descendit en Souterre presque tous les jours, toutefois Ripred le laissa sans nouvelles. Le garçon ne savait pas comment interpréter cela. Le Racleur avait-il tué le Fléau avant de passer à autre chose ? Ou bien avait-il rencontré des ennuis ? Ce rat était l'animal le plus résistant de la Souterre, mais devant la longueur de son silence, Gregor commença à se demander s'il lui était arrivé quelque chose.

Le garçon voyait bien que Vikus était inquiet, lui aussi.

— Cela ne ressemble pas à Ripred de disparaître si longtemps, confia-t-il à Gregor.

Celui-ci luttait sans cesse contre la tentation de tout raconter à Vikus. Pourtant, il ne le pouvait pas. Non seulement parce que Ripred lui avait conseillé le silence, mais parce que le vieil homme était déjà accablé par le procès imminent de sa femme Solovet. Gregor ne voulait pas ajouter à ses inquiétudes. Il avait d'abord semblé qu'elle s'en tirerait avec un blâme, au pire serait démise de ses fonctions. Cependant, depuis que le bilan des morts de la peste – toujours en hausse – avait été révélé, il y avait de plus en plus de pression, non seulement de la part des rats mais également des humains, pour que Solovet soit jugée. Les gens disaient que le Dr Neveeve, qui avait mené les recherches et avait été exécutée pour son rôle dans l'épidémie, n'avait été qu'un bouc émissaire. Que c'était Solovet, en tant que responsable des stratégies militaires régaliennes et chef ayant donné l'ordre de développer la peste comme arme potentielle, qui devrait porter l'entière responsabilité de l'épidémie.

Gregor garda donc ses réflexions pour lui et essaya de se concentrer sur les bons côtés de ses vacances d'été. Comme sa mère, qui se rétablissait chaque jour un peu plus, ou Lizzie qui lui écrivait qu'elle se plaisait en colo, et toutes les choses amusantes qu'il y avait à faire en Souterre quand on ne vous attaquait pas. Nager, explorer des grottes, jouer au ballon sur des chauves-souris. Parfois, il y avait même des fêtes.

Un matin, alors que Moufle et lui venaient d'atterrir dans la Haute

Salle, Hazard accourut vers Gregor, surexcité, un petit rouleau de parchemin à la main.

— C'est une invitation ! Pour mon anniversaire ! Je vais avoir sept ans ! Vous viendrez, n'est-ce pas ? annonça-t-il avant même que Gregor ait le temps d'ouvrir le rouleau.

— Bien sûr, nous viendrons, dit Gregor. Que veux-tu pour ton anniversaire ?

— Je ne sais pas, se rendit compte Hazard.

Il lança un regard interrogateur à Luxa.

— Peut-être qu'il aimerait quelque chose de Surterre, quelque chose que nous n'avons pas ici, suggéra-t-elle.

Hazard hocha vigoureusement la tête.

— Oui, quelque chose que je n'ai jamais vu !

— Hum, il faudra que j'y réfléchisse... dit Gregor

Mais il savait déjà ce qu'il voulait offrir au petit garçon.

Le violon du musée s'était vendu à un bon prix. Assez pour vivre pendant six mois. En ce moment, ils n'avaient pas besoin de compter chaque centime. Donc, le matin de la fête, Gregor et Moufle prirent le métro jusqu'au grand magasin de jouets au sud de New York pour acheter le cadeau d'Hazard. Gregor trouva immédiatement ce qu'il cherchait. C'était un disque en plastique, des animaux dessinés autour de l'anneau. On faisait pivoter une aiguille vers un animal, tirait un levier et le jouet émettait le cri de la bête en question. Puisque Hazard était si doué pour imiter les créatures de Souterre, Gregor était sûr qu'il adorerait l'objet. Moufle trouva un petit kit d'animaux de la jungle pour aller avec et puis, comme elle avait été sage et n'avait rien réclamé, Gregor l'autorisa à choisir quelque chose pour elle.

C'était une grande occasion, et Moufle prit la chose très au sérieux. Elle testa presque tous les jouets dans la section maternelle avant de tomber en arrêt devant un déguisement de princesse. Il y avait trois pièces : une tiare en plastique incrustée de bijoux, une jupe en voile rose à la taille élastique et un sceptre qui s'allumait quand on appuyait sur un bouton. Moufle était subjuguée par la beauté du costume.

— Je peux avoir ça, Grego ? Pace que je suis une pincesse ? demanda-t-elle avec espoir.

— D'accord, Pincesse. Mets-le dans le panier.

Mais elle refusa de le lâcher. Elle le porta jusqu'à la maison, serré contre sa poitrine, murmurant de temps en temps « P pour Pincesse ».

À l'instant où ils arrivèrent dans l'appartement, Moufle enfila son costume de princesse qui était, en vérité, sensationnel, et ils partirent pour la fête en Souterre.

Mme Cormaci avait un de ces appareils photo qui crachaient instantanément le cliché développé. Elle insista pour que Gregor passe le chercher chez elle.

— Je veux des photos. Et prends-en du roi de la fête pour qu'il se souvienne de sa journée.

Luxa avait vu grand pour les préparatifs. L'arène était décorée de guirlandes de tissu aux couleurs vives. De longues tables de banquet étaient couvertes de nourriture. Un énorme gâteau, orné de chauves-souris, cafards et autres animaux, se dressait à la place d'honneur. Et une quinzaine de musiciens jouaient une musique entraînante.

Hazard accourut vers eux dès qu'ils arrivèrent, et Gregor lui donna son cadeau. Le petit garçon fut si fasciné par le présent qu'il s'assit directement sur la mousse pour jouer avec, tirant encore et encore la poignée pour entendre hennir le cheval, glousser le dindon ou aboyer le chien. Au bout de quelques minutes, Luxa lui rappela gentiment qu'il devait s'occuper de ses invités.

L'endroit était rempli d'enfants surexcités, de chauves-souris tourbillonnantes, et même d'une douzaine de cafards. Les insectes entourèrent immédiatement Moufle, muets d'admiration devant son costume de princesse. La petite fille grimpa sur la carapace noire de son ami Temp et fit une démonstration de son sceptre, l'allumant et l'éteignant tour à tour.

— Pour l'amour du Ciel, que porte cette enfant ?

Gregor se retourna et vit sa mère, emmitouflée dans des couvertures, assise dans un fauteuil près de la table du banquet. Elle secouait la tête, amusée, à la vue de Moufle.

— C'est une princesse, maman. Tu ne peux pas imaginer qu'elle vienne à une fête en vêtements d'occasion.

Il la serra dans ses bras.

— Comment te sens-tu maintenant que tu es hors de l'hôpital ?

— C'est le paradis, répondit sa mère.

Gregor sortit l'appareil de Mme Cormaci pour prendre quelques clichés. Personne ne comprit ce qu'il faisait jusqu'à ce qu'il convainque Hazard et Thalia d'arrêter de gambader une seconde pour prendre une excellente photo d'eux dans les bras l'un de l'autre. Les Souterriens furent ébahis devant l'image qui se précisait

progressivement. Ils n'avaient jamais vu de photos d'eux-mêmes. Cela leur semblait magique. Quand il rassembla un groupe de petits, ils se tinrent très droits, les bras raides, une expression sérieuse sur le visage. Gregor leur fit dire « ouistiti » au moins dix fois, jusqu'à ce qu'ils soient tous en train de glousser et aient oublié combien il était important d'être pris en photo.

Luxa annonça que la danse allait commencer, et Gregor s'assit rapidement près de sa mère. Il n'était pas très bon danseur, même en Surterre, et il n'avait vraiment pas envie de se donner en spectacle devant tout le monde... en dansant quoi ? Un menuet ? Quelque chose avec des pas, sûrement.

Mais tous les enfants souterriens et beaucoup d'adultes se rassemblèrent au centre du terrain pour participer. La première danse s'appelait « Chauve-souris » et demandait un partenaire. Une petite chorale chantait avec les musiciens, cependant beaucoup d'enfants aussi connaissaient les paroles. Moufle, qui avait dû apprendre la chanson à la nursery, était au cœur de l'action et dansait avec Hazard en chantant :

*Chauve-souris, chauve-souris,
Viens sous mon chapeau
Je te donnerai une tranche de jambonneau.
Et ensuite, je te donnerai un gâteau,
Si tu restes sous mon chapeau.*

Une personne faisait semblant de voler comme une chauve-souris et son partenaire devait l'attirer près de lui en prétendant lui offrir de la nourriture. Comme l'avait supposé Gregor, il y avait des pas et des gestes spécifiques pour accompagner les paroles.

— C'est bizarre. Je crois que je connais cette chanson, dit-il à sa mère.

— Elle est dans le livre de comptines de Moufle, à la maison. Je te la chantais quand tu étais petit. Elle est vieille de plusieurs siècles.

— Oh, c'est vrai, dit Gregor.

Il avait lu le livre à Moufle, lui aussi, mais n'avait pas fait le lien. C'était étrange de penser que Luxa et lui avait entendu les mêmes comptines lorsqu'ils avaient l'âge de sa petite sœur.

Les musiciens jouèrent plusieurs autres chansons : l'une sur des Fileuses tissant leur toile, une autre qui avait lieu sur un bateau. Puis il y eut une pause.

Rouges et hors d'haleine, Luxa, Howard, Hazard et Moufle

rejoignirent Gregor et sa mère.

— Pourquoi ne dances-tu pas, Gregor ? demanda Hazard.

— Je ne connais aucune danse, Hazard.

— Bien sûr que si, dit sa mère. Tu connais le boogie-woogie.

— Le boogie-woogie ? Qu'est-ce que c'est ? Tu veux bien nous montrer ? supplia Hazard.

Gregor désigna l'appareil photo.

— Désolé, je prends les ph... commença-t-il.

— Bien sûr qu'il veut bien, l'interrompit sa mère en saisissant l'appareil.

Horrifié, Gregor fut traîné au milieu du terrain pour apprendre le boogie-woogie à deux cents personnes. Il dut non seulement faire les gestes, mais aussi chanter les paroles jusqu'à ce que les musiciens aient retenu l'air et l'idée générale. Heureusement que Moufle était à ses côtés, boogie-woogant tout ce qu'elle pouvait, car son frère aurait voulu que la mousse sous ses pieds s'ouvre et l'engloutisse. Il n'était pas aidé par Howard et Luxa, pliés de rire devant son inconfort évident. Le boogie-woogie ne collait pas vraiment à son image de Guerrier.

Cependant, la chanson fut un succès auprès des enfants souterrains, et ils la retinrent si vite que lorsque l'orchestre la reprit, Gregor put se glisser jusqu'à sa chaise.

— Merci beaucoup, maman, dit-il.

— Tout le plaisir était pour moi, répondit-elle.

Quand la chanson suivante fut annoncée, les enfants se mirent à crier : « Qui sera la reine ? »

— Luxa, bien sûr ! s'exclama Hazard en courant la chercher.

Elle protesta lorsqu'il la traîna au centre d'une ronde d'enfants, mais elle n'avait pas l'air vraiment contrariée. Pourquoi l'aurait-elle été ? Luxa dansait aussi naturellement que les oiseaux volaient. Les enfants se prirent les mains et se mirent à tourner dans un sens pendant que Luxa tournait dans l'autre.

*Dansant dans les flammes qui luisent
Vois la reine qui conquiert la nuit
Revêtue d'or ardent et limpide.
Père, mère, frère, sœur,
Les voilà partis. J'ignore*

Si nous serons réunis.

Une douzaine d'enfants la rejoignirent au centre de la ronde et firent mine d'être des Trottemeneuses, le nom souterrain des souris.

*Les Trottemeneuses sont piégées,
Regardez-les toutes danser
Puis pour une sieste se coucher.
Père, mère, frère, sœur,
Les voilà partis. J'ignore
Si nous serons réunis.*

Pour la dernière strophe, tout le monde faisait mine de se servir du gâteau et de se verser du thé.

*Nos invités sont de retour
Accueillez-les comme toujours.
L'un tranche, l'autre verse au pourtour.
Père, mère, frère, sœur,
Les voilà partis. J'ignore
Si nous serons réunis.*

Les mots n'avaient pas vraiment de sens pour le garçon, mais tous les danseurs semblaient savoir ce qu'ils faisaient. Il se dit que beaucoup de comptines en Surterre étaient bizarres aussi. Surtout les plus anciennes. *Cadet Rousselle, Passe Passera, Une Souris verte*. Qu'est-ce qu'elles voulaient toutes dire ?

Un peu plus tard, Gregor se trouvait au buffet, prêt à remplir son assiette, lorsque Luxa apparut et lui prit la main.

— Viens, Gregor. Hazard dit que tu dois être mon partenaire pour cette danse.

— Luxa, je ne sais pas danser, OK ? Je crois que je l'ai bien démontré.

— Mais c'est une danse facile, et les paroles te disent exactement quoi faire. Viens, ou Hazard pensera que tu n'aimes pas sa fête, supplia-t-elle.

Gregor soupira et posa son assiette avec regret.

— D'accord, mais juste celle-là.

Il laissa Luxa le mener sur le terrain. Une autre ronde se formait ; cette fois, tout le monde avait un partenaire.

— Commence par t'incliner, puis contente-toi de suivre les paroles,

instruisit Luxa.

Soudain, la musique commença et Gregor se surprit à s'incliner comme un personnage de dessin animé.

*Entre dans la danse et viens te réjouir
Prends ma main sans fêrir
Un, deux, trois pas devant,
Un, deux, trois pas derrière.
Tourbillonne,
Quitte le sol,
Et pose ce que tu portes à terre.*

Il ne s'en tira pas trop mal. La dernière partie sur « quitte le sol et pose ce que tu portes à terre » était un peu nébuleuse. Il devait soulever Luxa, la faire tourner et la reposer. Il le fit, quatre temps après tout le monde. Soudain, la jeune fille disparut et il se retrouva en train de zigzaguer autour du cercle, attrapant les mains d'une personne après l'autre, jusqu'à se retrouver de nouveau face à elle.

*Entre dans la danse et la tristesse bannie,
Prends ma main et refuse la folie.
Un, deux, trois pas devant,
Un, deux, trois pas derrière.
Tourbillonne,
Quitte le sol,
Et laisse la joie t'envahir.*

Il repartit autour du cercle. Au troisième couplet, bien qu'il refuse de l'admettre, Gregor commençait à vraiment s'amuser.

*Entre dans la danse le cœur léger,
Prends ma main, nous ne serons pas séparés.
Un, deux, trois pas devant,
Un, deux, trois pas derrière.
Tourbillonne,
Quitte le sol,
Et finis ce que tu as commencé.*

À ce moment-là, les danseurs s'éloignèrent de leurs partenaires pour un salut final. En se redressant, Gregor fut captivé par les yeux violets de Luxa. Les joues de la jeune fille étaient rosies par la danse. Elle riait, mais pas de lui.

— Tu dances bien, le complimenta-t-elle.

— Oui, c'est ça, dit Gregor.

À cet instant, deux choses inattendues se produisirent. Gregor réalisa qu'il trouvait Luxa jolie. Et une couronne d'or tomba du ciel, atterrissant au sol, juste entre eux.

6

Chapitre

Gregor leva instinctivement la tête pour voir d'où venait la couronne. Une grande chauve-souris orange aux taches blanches et noires tournoyait au-dessus d'eux. Gregor la reconnut comme étant l'un des Planeurs qui livraient régulièrement les messages.

— Pour vous, Votre Majesté, dit la chauve-souris. Envoyée par une Trottemeneuse que j'ai rencontrée à Queenshead. À l'en croire, vous savez ce que cela signifie.

Luxa rit.

— Cela signifie que j'ai encore oublié où j'avais mis ma couronne, Hermès. Merci de ton service.

La chauve-souris s'éloigna. Luxa ramassa la couronne et quitta le centre du terrain. Elle leva la main en l'air pour appeler Aurora.

Intrigué, Gregor courut pour la rattraper.

— Hé, ce n'est pas la couronne que tu as donnée aux souris au cas où elles... ?

Luxa lui agrippa le bras et parla à mi-voix.

— Je t'en prie, Gregor, ne répète à personne ce que j'ai dit ce jour-là. Et ne laisse ni Hazard ni Howard découvrir que la couronne a été rendue. Ils pourraient eux aussi se souvenir de son sens et le révéler.

Elle parcourut anxieusement l'arène du regard. Hazard montrait joyeusement les animaux de son gâteau à Howard. Nike avait déjà quitté la fête.

— Alors ? Pourquoi personne ne peut savoir ? demanda Gregor.

— Je t'expliquerai après l'anniversaire. Je t'en supplie, garde le silence jusqu'à ce que j'aie une chance de te parler en privé.

— OK, promit Gregor, perplexe.

Luxa fit quelques pas et sauta sur le dos d'Aurora.

Gregor observa la foule pour voir si quelqu'un avait remarqué l'étrange séquence d'événements. Même si cela avait été le cas, seuls

Gregor, Aurora, Nike, Hazard et Moufle étaient présents lorsque la jeune reine avait donné sa couronne aux souris. Ils se trouvaient alors dans la jungle, prêts à rentrer à Regalia. Pour remercier les Trottemeneuses de leur bonté et de les avoir maintenues en vie, Aurora et elle, Luxa leur avait donné sa couronne et dit... quoi, déjà ? Les mots lui revinrent. « Si jamais vous avez besoin de mon aide, présentez ma couronne à l'un de nos éclaireurs et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour venir à votre secours. »

Eh bien, la couronne était là, les souris devaient donc avoir des ennuis. Mais pourquoi Luxa insistait-elle tant pour garder le secret ? Si les Trottemeneuses étaient vraiment en danger, ne devrait-elle pas alerter les gardes ?

Une minute plus tard, elle était de retour, sautant du dos d'Aurora et atterrissant à côté d'Hazard avec un joyeux : « N'est-il pas temps d'entamer ce gâteau ? »

Gregor leva les yeux et aperçut Aurora et Arès atterrir côte à côte dans les gradins. Ils se rapprochèrent, leurs têtes se touchant pour échanger des informations. Que se passait-il ?

Peu après, Moufle accourut vers Gregor, gazouillant :

— Grego ! Mama dit qu'on peut faire dodo ici !

Donc, apparemment, ils passaient la nuit en Souterre.

— C'est super, Moufle, dit-il en la hissant sur sa hanche.

Il alla confirmer la nouvelle auprès de sa mère.

— C'est une suggestion de Luxa. Je suppose qu'il y a un dîner de famille spécial pour Hazard ce soir, et il veut que vous soyez là. Vous faites aussi bien de rester dormir. Nous avons envoyé une chauve-souris à la buanderie avec un mot pour ton père, annonça Grace.

— Très bien, dit Gregor.

Il savait pourtant qu'il se tramait quelque chose.

Il essaya de croiser le regard de Luxa, mais elle semblait déterminée à l'éviter. Pendant des heures. Il ne parvint à attirer son attention ni le restant de la fête ni pendant le dîner de famille. Arès n'était d'aucun secours.

— Qu'est-ce qui se passe avec Luxa et cette couronne ? lui demanda Gregor alors qu'ils se rendaient au repas.

— Je ne pourrais dire, répondit la chauve-souris.

Ce qui signifiait soit « je ne sais pas » ou « je ne peux pas en parler »

ici ». Gregor soupçonnait que c'était la deuxième option.

Ce fut seulement lorsque Hazard et Moufle eurent été bordés dans leur lit des appartements royaux et se furent endormis que Luxa révéla son plan. Gregor, Arès, Luxa et Aurora se rassemblèrent autour de la cheminée du salon. Même si les soldats gardant son appartement se trouvaient à une bonne distance, Luxa obligea tout le monde à murmurer.

— Les Trottemeneuses sont menacées. Si elles ont renvoyé ma couronne, le danger doit être grave, car ce sont des créatures pleines de ressources qui ont déjà fait face à maintes difficultés, commença-t-elle.

— Allons donc le dire à Vikus et chercher de l'aide, proposa Gregor.

— Non ! répondirent les autres en chœur.

— Il serait obligé d'en parler au Concile, Surterrien, expliqua Arès. Avec si peu de preuves, et dans le chaos laissé par la peste, les membres du Concile n'approuveraient aucune intervention.

— Et ils me mettraient sous surveillance pour s'assurer que je ne quitte pas Regalia, continua Luxa, contrariée. Ils se douteraient que cette réponse ne me satisferait pas. Ils savent mon affection pour les Trottemeneuses, ils savent que j'estime leur être redevable.

— Même si tu es la reine ? demanda Gregor.

— Surtout parce qu'elle est la reine. Ils ne veulent pas risquer de la mettre à nouveau en danger, dit Arès.

— C'est pourquoi nous devons découvrir seuls la situation des Trottemeneuses, intervint Aurora. Peut-être qu'avec plus d'informations, nous pourrions argumenter en leur faveur.

— Waouh ! OK, attendez une minute. Qu'est-ce que nous allons faire, nous quatre ? demanda Gregor.

— Voler ce soir vers Queenshead, dit Luxa.

— C'est là où vivent les souris ? Dans la jungle ? demanda le garçon.

Le nom lui paraissait familier, toutefois il ne savait plus où il l'avait entendu.

— Non, ce n'est qu'un lieu-dit à l'ouest d'ici. Mais c'est là qu'Hermès a rencontré la souris qui lui a donné ma couronne, l'informa Luxa. Je suis sûre qu'elle sera encore à Queenshead, attendant ma venue. Viendras-tu, Gregor ?

D'un côté, il savait que c'était une mauvaise idée. Ne pas informer Vikus et le Concile. Faire les choses derrière le dos de sa mère. Mince, si elle savait qu'il se baladait la nuit en Souterre, il serait privé de sortie et enfermé jusqu'à la fin de l'été. Pas à Regalia. Dans son appartement.

D'un autre côté, personne n'avait l'air de faire confiance à Vikus, en ce moment. Peut-être que les souris étaient vraiment en péril. Les trois autres iraient et, si Gregor refusait, il laissait tomber non seulement ses amis mais aussi son uni. Et s'ils rencontraient un danger et qu'Arès avait besoin de lui ? S'ils partaient maintenant, juste pour parler à la souris qui avait envoyé la couronne, pouvaient-ils rentrer avant que sa mère ne se réveille ?

— À quelle distance se trouve Queenshead ? demanda-t-il.

— C'est un vol court. Nous pourrions y aller et en revenir avant que l'on se rende compte de notre absence, s'empressa de répondre Luxa.

— Je suppose que ça pourrait marcher. Par contre, comment prévoyez-vous de sortir du palais sans être repérés ?

Luxa et Arès échangèrent un regard.

— Henri connaissait un passage, dit la chauve-souris. Aurora et moi vous rejoindrons à l'abîme.

— Oui, donnez-nous juste quelques minutes pour nous préparer, dit Luxa.

Ils se vêtirent de couleurs sombres. Luxa avait des torches, mais ils passèrent au musée pour que Gregor puisse scotcher une lampe de poche sur son avant-bras. Le voyage n'était pas censé être dangereux, cependant après sa rencontre avec Twirltongue et ses amis, il avait si peur de se retrouver sans lumière qu'il préférait prendre toutes les précautions. Ils s'arrêtèrent dans l'une des nombreuses armureries du palais pour prendre deux épées. Luxa choisit une arme légère dont la longue lame fine à trois faces se terminait en une pointe mortelle. Elle avait dit un jour à Gregor qu'elle préférait ce type de fer car il se prêtait mieux au genre de combat acrobatique qu'elle maîtrisait. Gregor choisit une épée plus lourde, comme celle que Mareth l'avait encouragé à utiliser à l'entraînement. Sa lame était plate, large d'environ cinq centimètres, et aiguisée comme un rasoir. Puis ils parcoururent les couloirs à pas de loup jusqu'à une partie du palais que Gregor n'avait jamais vue, évitant les quelques gardes qui patrouillaient.

L'entrée du passage secret se trouvait dans une garderie inutilisée depuis la construction de celle où jouait Moufle, plus grande et plus

gaie. D'ailleurs, l'ancienne faisait un peu peur. Sandwich y avait passé du temps, comme dans la pièce des prophéties, et avait gravé une ménagerie d'animaux sur ses murs. Elle aurait dû être agréable. Mais dans la lumière tremblotante des torches, les créatures de pierre apparaissaient menaçantes, leurs yeux trop gros et leurs crocs trop grands. Gregor se sentait pris au piège, angoissé. Même si vous la remplissiez d'enfants et de jouets, ce ne serait jamais un lieu attrayant.

— Je n'ai jamais aimé cet endroit, remarqua Luxa en fronçant les sourcils. Heureusement, ils avaient déjà construit la nouvelle nursery quand je suis née. Mais c'est là qu'Henri a passé ses premières années.

C'est peut-être pour ça qu'il était si paumé, songea Gregor, cependant il n'osa pas le dire tout haut. Luxa parlait plus facilement d'Henri, à présent. Les blessures laissées par la trahison de son cousin commençaient à se refermer. Mais le sujet était encore douloureux, et elle ne pouvait en plaisanter.

— Voilà l'entrée, annonça Luxa.

Elle s'arrêta devant une grosse tortue de pierre assise contre le mur du fond. Elle rappelait à Gregor les tortues en métal que Moufle adorait escalader à Central Park. Sauf qu'elle avait l'air furieux et que sa gueule était ouverte comme si elle allait vous mordre.

— Aïe, dit Gregor. Je parie que les enfants l'adoraient.

— Non, ils l'évitaient. Sauf Henri, qui montait sur son dos et inventait à son propos des histoires à faire peur. Et un jour, alors que les autres faisaient la sieste, il a trouvé le courage de faire ça.

Luxa enfonça son bras dans la gueule de la tortue, tâtonna et tourna quelque chose. Il y eut un clic et un côté de la carapace s'ouvrit de quelques centimètres.

— Il l'a fermée avant que quiconque puisse découvrir sa trouvaille. Par contre, ce soir-là, il est revenu à la nursery et l'a ouverte à nouveau.

Luxa souleva la carapace, révélant un escalier.

— Il m'a montré cela quand j'avais huit ans. C'était notre secret, à Henri et moi.

Un voile de tristesse passa sur son visage, vite remplacé par de la détermination.

— Allons-y.

Gregor dut marcher en crabe pour descendre l'étroit escalier. L'air avait une odeur de renfermé, comme s'il datait de l'époque de

Sandwich. Gregor portait son épée à la ceinture : lorsqu'elle claqua contre les marches, Luxa la lui fit prendre à la main.

— Nous sommes dans l'un des murs du palais, murmura-t-elle. Nous ne devons pas être repérés.

Il lui sembla qu'il leur fallut des heures pour atteindre le bas de l'escalier, où une autre tortue les attendait. Celle-ci avait l'air de rire. Mais son regard sournois était encore plus dérangeant que la rage de la première. Luxa ouvrit sa carapace de la même façon. Quand elle la souleva, un courant d'air froid et humide passa sur le visage de Gregor. Il regarda dans le trou. Rien n'était visible, mais il pouvait deviner un grand espace vide. Instinctivement, il recula de quelques pas.

— Qu'est-ce qu'il y a, en bas ?

— Le Jet. C'est un lac issu d'une source. Il fournit presque toute l'eau froide de Regalia, dit Luxa. Nous devons sauter.

Avant qu'il ne puisse réagir, la jeune fille passa par le trou et disparut.

— Hé ! s'écria-t-il, surpris, avant de se pencher par l'ouverture.

Il n'entendit pas d'éclaboussures. Il ne voyait pas Luxa, mais la lumière de sa torche se reflétait sur l'eau, vingt mètres plus bas.

— Saute, Surterrien, ronronna la voix d'Arès.

Oh, génial. Encore une chance de se jeter dans un précipice obscur. *Autant m'en débarrasser rapidement*, pensa Gregor. Il glissa son épée dans sa ceinture et ajusta sa prise sur la torche. Il se tint en équilibre un moment au bord du trou, puis s'élança et chuta. Arès le récupéra en quelques secondes.

Il leur fallut environ une heure pour atteindre Queenshead, qui se révéla être une grande formation rocheuse au centre d'une grotte. L'amas de roches ressemblait vaguement à une tête de femme portant une couronne, seulement si vous n'étiez pas trop exigeant.

Alors qu'ils planaient vers sa base, il entendit Luxa s'écrier avec excitation :

— Regarde, Aurora, voilà Cevian ! La voilà !

Gregor repéra une petite forme poilue accroupie à la base du rocher. C'était une souris qui s'était apparemment endormie en les attendant. *C'est un endroit dangereux pour faire une sieste*, songea-t-il. *N'importe qui pourrait attaquer.*

— Cevian ! appela Luxa. Réveille-toi ! Nous sommes venues !

Arès ayant atterri avant Aurora, Gregor atteignit Cevian le premier. Il sut ce qui s'était passé avant même de toucher le corps raide et froid, avant de remarquer la marque sur sa tête, là où un coup s'était abattu.

Gregor se retourna et attrapa la jeune fille par les épaules lorsqu'elle accourut. Il détestait devoir lui annoncer ça, mais il ne voulait pas qu'elle découvre la vérité par elle-même.

— Elle ne se réveillera pas, Luxa, dit Gregor. Elle est morte.

7 Chapitre

— Quoi ?

Luxa le repoussa et se précipita vers la souris.

— Cevian ?

Mais lorsqu'elle toucha le corps, elle s'immobilisa.

— Oh, Cevian... dit-elle en s'agenouillant.

Sa main se posa sur la patte de la Trottemeneuse.

— C'est Cevian qui nous a trouvées dans la jungle, rappela Aurora. Nous aurions été perdues sans elle.

Gregor savait que par « perdues », Aurora ne voulait pas dire « perdues dans la jungle » ; elle voulait dire « mortes ». Lors de la quête pour trouver le Fléau, Luxa et Aurora avaient été séparées de leurs amis dans le labyrinthe des Racleurs. Attaquées de toutes parts, complètement dépassées en nombre, elles avaient retenu les rats assez longtemps pour permettre à Temp de s'échapper avec Moufle, avant de fuir à leur tour. Après plusieurs heures piégées dans les circonvolutions du labyrinthe, elles avaient fini par trouver une sortie. Malheureusement, celle-ci les avait menées droit dans une jungle sinistre où Aurora avait perdu l'usage de son aile. Les souris les avaient recueillies et leur avait sauvé la vie.

— Quand la douleur était trop forte, elle s'asseyait à côté de moi et me racontait des histoires, ou jouait à des jeux de lettres pour me distraire, continua Aurora. Elle était si résolue à ce que je ne perde pas espoir...

— Je lui faisais confiance, dit doucement Luxa.

Les mots restèrent suspendus en l'air. C'était le plus grand compliment que la jeune reine pouvait faire à quelqu'un. La liste de ceux à qui elle faisait confiance, surtout depuis la trahison d'Henri, était presque inexistante. Aurora. Arès. Peut-être Nerissa. Gregor doutait que Vikus fasse partie de la liste, et était certain de ne pas y figurer lui-même. En tout cas, elle ne lui faisait pas confiance quelques mois plus tôt, quand elle était prête à le laisser mourir dans les sables

mouvants parce qu'il était accompagné de deux rats.

Cevian devait être très spéciale.

— Je suis désolé pour ton amie, dit Gregor.

— Moi aussi, ajouta Arès.

Aurora fit un léger mouvement d'aile en réponse, par contre Luxa ne semblait pas les avoir entendus.

— Qui t'a tuée, Cevian ? demanda-t-elle, caressant les douces oreilles de la souris. Pour quelle raison ? Et pourquoi m'avoir envoyé ma couronne ? Tu gardes tant de secrets, ce soir.

Luxa se leva et enfouit sa tête dans la fourrure dorée d'Aurora. La chauve-souris enveloppa la fillette de ses ailes. L'étreinte fut de courte durée.

— Ce n'est ni le moment ni l'endroit de pleurer, dit la jeune fille.

— Nous devons nous rendre dans la jungle, annonça Aurora.

Gregor n'était pas préparé à cela.

— Maintenant ?

— Cevian est morte. Nous ne savons pas pourquoi. Seulement qu'elle est venue à Queenshead car les Trottemeneuses étaient en grand danger. Puisqu'elle ne peut parler, nous devons aller dans la jungle trouver celles qui le peuvent, résuma sombrement Aurora. Nous devons découvrir ce qui menace les Trottemeneuses. Nous devons venger la mort de Cevian.

Venant de la chauve-souris, c'était un sacré discours. Elle ne parlait pas beaucoup quand Gregor était là, des phrases courtes et posées. Bien qu'il ait fait trois voyages avec elle, Gregor ne connaissait pas très bien Aurora.

— Rentre si tu n'as pas les tripes pour cela. Aurora et moi nous débrouillerons seules dans la jungle, ajouta Luxa.

S'il n'avait pas les tripes ? Elle voulait dire s'il avait peur ? Gregor se hérissa à ce commentaire. En vérité, son estomac réagissait toujours en premier lorsqu'il était contrarié.

— Aurora et toi, dans la jungle ? Ça n'a pas trop bien marché, la dernière fois, rétorqua Gregor.

La jeune fille lui lança un regard noir.

— Rentre chez toi, Surterrien. Nous ne voulons plus de ton aide, trancha-t-elle en sautant sur le dos d'Aurora. Arès, lorsque tu l'auras

ramené, tu sais où nous trouver.

Aurora décolla et partit en flèche, dans la direction opposée à Regalia.

Mince, Luxa le rendait fou ! Elle savait bien que, si elle le lui avait demandé, il l'aurait accompagnée dans la jungle sans discuter. Pourquoi devait-elle transformer la situation en insulte ? En défi ?

Arès se dandina, mal à l'aise.

— Il y a de nombreux dangers dans la jungle.

— Hum-hum. J'y suis allé.

— Même les plantes attaquent.

— J'ai les cicatrices pour le prouver.

— Luxa parle durement car elle souffre.

Gregor se tourna vers sa chauve-souris, exaspéré.

— Écoute, Arès, nous savons tous les deux que nous allons les suivre ! Attendons juste quelques minutes pour pouvoir prétendre que tu as eu du mal à me convaincre, OK ?

Arès fit entendre son rire rarissime.

— Huh-huh-huh.

Gregor secoua la tête mais rit lui aussi. Il s'arrêta quand ses yeux se posèrent sur la souris.

— Est-ce qu'on ne devrait pas faire quelque chose pour Cevian ? Je n'aime pas l'idée de la laisser là. Une créature quelconque va sûrement la trouver et la manger.

— Nous devrions laisser Luxa et Aurora décider. Elle était leur amie.

— Oui, je suppose que tu as raison, acquiesça Gregor.

Il remarqua une faille à la base du gros rocher.

— Nous pourrions au moins la pousser là-dessous. La cacher un peu.

Ensemble, ils glissèrent Cevian dans le trou. Cela la dissimula effectivement très bien.

Quand Gregor se retourna, la lumière de sa torche tomba sur une marque au sol. Elle lui avait échappée auparavant car Cevian s'était postée juste au-dessus. Le garçon s'accroupit et examina la marque de plus près. Elle avait été griffée grossièrement dans la roche crayeuse. Et récemment, à vue de nez. Il y avait une ligne verticale. Au sommet, elle se courbait légèrement vers la droite. Cela lui rappelait le bec d'un

flamant rose.

— Regarde ça, dit-il à Arès.

— Crois-tu que Cevian ait tracé cette marque ? demanda son ami.

— Je ne sais pas. Peut-être. Peut-être qu'elle essayait d'écrire un mot. Est-ce que les souris savent écrire ? Ripred m'a dit une fois que les rats ne pouvaient pas tenir de stylo.

— Les Racleurs et les Trottemeneuses peuvent tracer un mot avec leurs griffes s'ils le souhaitent, l'informa Arès.

— On dirait que Cevian a commencé à écrire un P, mais qu'elle n'a pas pu le finir, remarqua Gregor en suivant la marque avec son index.

P pour pincesse, gazouilla la voix de Moufle dans sa tête.

— Peut-être qu'elle essayait d'écrire un nom. Un P pourrait aussi devenir un R ou un B, offrit Arès.

Gregor ressentit une pointe de culpabilité. P pour Peaudperle. R pour Ripred. Ils étaient tous les deux en liberté quelque part. L'un d'eux aurait-il pu attaquer Cevian ?

— C'est étrange. Je crois que Cevian est morte sur le coup lorsqu'on l'a frappée à la tête. Elle a dû faire cette marque avant d'être attaquée.

— Elle a pu voir venir son assassin et commencer à tracer son nom, supposa Gregor. Si elle l'a reconnu.

Ripred et le Fléau étaient tous deux connus en Souterre.

— Avant d'être attaquée, oui, acquiesça Arès.

Ils fixèrent la marque encore un moment en silence, mais elle ne leur en apprit pas plus.

— Ai-je eu assez de temps pour te convaincre de m'accompagner dans la jungle ? demanda Arès.

— Ça me paraît bien, répondit Gregor en sautant sur son dos.

Trente minutes plus tard, ils avaient rattrapé Aurora et Luxa. Gregor et la jeune fille se fusillèrent du regard puis s'ignorèrent le reste du trajet.

La première chose que Gregor remarqua fut la chaleur. L'air humide le frappa comme un mur et il sut que le sol en dessous était passé de la pierre nue à une végétation épaisse. Puis il sentit les plantes en décomposition et entendit les bruits mécaniques des insectes. Le jeune garçon n'avait que des mauvais souvenirs de cet endroit, avec ses grenouilles venimeuses, ses plantes carnivores et ses étendues de

sables mouvants. Il espérait qu'ils pourraient entrer et sortir aussi vite que possible.

Leur destination était une source située au cœur de la jungle. Gregor y était arrivé quelques mois plus tôt, sévèrement déshydraté et recouvert d'une croûte de sables mouvants. Un groupe de souris habitait non loin, Luxa et Aurora également sous leur protection.

— Ne mets pas pied à terre tout de suite, conseilla Luxa quand les chauves-souris atterrirent près du bassin.

Ils restèrent assis, silencieux, surveillant les environs. Seul avantage de la jungle : elle était toujours éclairée par de petites éruptions volcaniques situées dans le réseau de cours d'eau qui l'irriguait. Au moins, ici, Gregor ne pourrait pas être plongé dans l'obscurité totale.

Tout avait l'air à sa place.

— Trottemeneuses ! C'est la reine Luxa ! Vous montrerez-vous ? appela-t-elle.

Au son de sa voix les lianes au-dessus d'eux s'agitèrent, mais aucune souris n'apparut.

— Nous devons inspecter les grottes, décida Luxa en glissant du dos d'Aurora et en dégainant son épée. Je mènerai. Puis Aurora et Arès. Le Surterrien surveillera nos arrières.

Le Surterrien, pas Gregor. Elle était toujours en colère contre lui pour... quoi, d'ailleurs ? Ne pas avoir montré un enthousiasme immédiat à l'idée du voyage dans la jungle. Et qui l'avait désignée commandante en chef ? Il faisait tout ça pour lui rendre service.

Le garçon essaya de décider si une dispute en valait la peine. L'un d'eux devait mener, l'autre devait donc prendre l'arrière, et puisqu'elle connaissait mieux l'endroit, cette répartition était sensée. Toutefois, c'est en se rappelant qu'elle venait de perdre une amie qu'il sortit son épée et se plaça derrière Arès.

Le chemin était familier. Gregor savait qu'il menait du bassin à la caverne où il avait retrouvé Aurora allongée, incapable de voler à cause de son aile disloquée. Les plantes le recouvraient, comme s'il n'avait pas été emprunté récemment.

Lorsqu'ils atteignirent la grotte, Luxa appela de nouveau les souris mais ne reçut aucune réponse. Avec son épée, elle découpa l'épais rideau de lianes qui dissimulait l'entrée et jeta un œil à l'intérieur.

— Personne, dit-elle, perplexe. Elle est déserte.

Ils suivirent plusieurs chemins et inspectèrent d'autres grottes. Luxa

ne cessa d'appeler, cependant il n'y avait aucun signe des Trottemeneuses.

La jeune fille s'assit sur un gros rocher plat au centre d'une clairière, les yeux fixés sur l'entrée d'une caverne abandonnée.

— Je me rappelle que nous n'avions pas dormi depuis plusieurs jours quand Cevian nous a amenées à cette colonie.

— Ni mangé, ajouta Aurora.

— Ni mangé, acquiesça Luxa.

Elle contempla le dôme de lianes qui les surplombait.

— Au mieux, je m'attendais à trouver les Trottemeneuses telles que nous les avions laissées. Au pire, souffrant des suites d'une bataille. Mais je suis très troublée qu'elles aient disparu sans explication.

— Peut-être qu'elles ont déménagé quelque part, offrit Gregor en s'asseyant à côté d'elle.

— Les Racleurs les ont déjà chassées de leur foyer dans les tunnels. Elles parvenaient à peine à survivre ici.

— Peut-être qu'elles ont décidé de rejoindre la colonie de Trottemeneuses près de la Source, proposa Arès.

— Non, mon oncle a interdit toute nouvelle arrivée. Il dit que le terrain n'en nourrira pas davantage. De plus, le voyage est presque impossible à faire à pied.

— Y a-t-il quelqu'un ici à qui nous pourrions demander ? dit Gregor.

Luxa sourit tristement.

— Hazard le pourrait. Il parle la langue de plusieurs créatures de la jungle. Je regrette qu'aucun d'entre nous n'ait son talent.

Il n'y avait plus qu'à rentrer à Regalia.

Alors qu'ils se levaient pour partir, quelque chose attira l'attention de Gregor. C'était un petit mouvement, presque un frisson, dans la végétation au-dessus de lui. Il dirigea le rayon de sa lampe dans la canopée mais ne distingua rien d'autre qu'un fouillis de lianes gris-vert.

Soudain, Arès se raidit à côté de lui.

— Il y a quelque chose. Sur notre droite.

— Sur notre gauche également, confirma Aurora.

— Quoi ? Je ne vois rien, dit Luxa en faisant de grands gestes avec sa torche.

— Regarde là, indiqua Gregor.

Il éclaira un carré de lianes qui s'était mis à onduler au-dessus d'eux.

— Ce sont les lianes. Elles bougent.

— Mais je connais ces plantes, s'étonna Luxa. Elles sont inoffensives.

Lors de son précédent voyage dans la jungle, Gregor avait été attaqué par des cosses carnivores, puis drogué et ligoté par des bourgeons enchanteurs assoiffés de sang. Il partait du principe que tout ce qui avait des racines était dangereux.

— Nous devons partir d'ici. Tout de suite.

Les quatre amis se pressèrent vers le sentier qui menait hors de la clairière pour découvrir que les lianes s'étaient entremêlées, barrant le passage.

— Utilise ton épée ! s'écria Luxa.

Le bras de Gregor était déjà en mouvement, et leurs deux lames tranchèrent la verdure simultanément.

Quelque chose jaillit droit vers les yeux de Gregor. Il crut d'abord que c'était une épaisse feuille pointue au bout d'une liane. Mais alors une gueule s'ouvrit et il aperçut les crocs pointus et mortels.

Sa lame sépara la tête du corps alors même qu'il lançait un avertissement à ses amis.

— Des serpents !

8

Chapitre

Gregor, Luxa, Arès et Aurora se replièrent rapidement vers le rocher plat. Leur attaque avait brusquement animé toute la canopée : une masse de serpents sifflant et se tortillant. Il y en avait de toutes les tailles. Certains étaient aussi fins que des crayons. D'autres épais comme des battes de baseball. Ils ressemblaient tellement à des lianes que Gregor ne pouvait toujours pas les distinguer de celles-ci, à moins de voir leurs têtes.

Et il y avait plein de têtes à voir. La décapitation du premier reptile avait déclenché une attaque en règle. Des gueules de serpents les bombardaient de toutes parts. Des langues fourchues, des crocs brillants. Réprimant sa peur, le garçon serra les dents et contre-attaqua. Il songea aux balles de sang à l'entraînement. C'était le même principe. Frapper le projectile avant qu'il ne vous frappe. Ce qu'il ne pouvait frapper avec son épée, il le repoussait avec sa torche.

Seuls les plus gros serpents pouvaient atteindre les jusqu'aux rochers, mais Luxa et Gregor avaient déjà bien du mal à les maintenir à distance.

Avec soulagement, Gregor sentit la Rage se répandre dans son corps. Il accueillit la montée d'adrénaline, l'amélioration de ses sens, la prise de pouvoir de son instinct. Ripred avait eu raison de dire qu'il serait un jour reconnaissant d'être un Rageur, d'avoir ce don. Il maîtrisait peut-être mieux le phénomène, car aujourd'hui il était capable de se battre sans perdre conscience de ses actions et sans craindre sa transformation.

Par exemple à cet instant, il était tout à fait conscient qu'Arès tremblait derrière lui. Les chauves-souris étaient totalement sans défense. Piégées par le dôme végétal, elles ne pouvaient pas s'envoler et fuir ni même se battre avec leurs griffes.

— Recroquevillez-vous ! ordonna Luxa. Les Tortilleurs ne peuvent vous atteindre tant que vous restez derrière Gregor et moi !

Ils coupaient tête après tête, mais la marée ne faisait qu'augmenter, rejointe par de plus petits serpents.

— La jungle ! s'écria Aurora. Elle rapetisse !

Elle avait raison. Les serpents se rapprochaient. Le dôme, intact, s'était resserré de quelques mètres de chaque côté. Bientôt, tous les serpents seraient capables de les atteindre, et ils ne pourraient faire face à leur nombre.

— À la grotte ! cria Luxa. Il n'y a qu'une entrée, nous pouvons la défendre !

Se déplaçant comme une seule personne, les quatre amis avancèrent centimètre par centimètre jusqu'à l'entrée de la caverne. Sur la lame de son épée, Gregor aperçut le reflet de la torche que Luxa agitait en zigzag, retenant les serpents pendant qu'Aurora et Arès voletaient à l'intérieur. Les deux humains se postèrent devant la caverne, épaule contre épaule, défendant chacun un angle alors que l'assaut continuait. Pour chaque serpent tué, deux semblaient prêts à prendre sa place. Ce n'était qu'une question de temps avant que l'un d'eux traverse leurs défenses, qu'une paire de crocs trouve sa cible, et que leur barrage tombe.

— Ça ne marchera pas ! cria Gregor pour couvrir les sifflements. Ils vont continuer jusqu'à ce qu'on soit épuisés !

Si seulement Ripred avait été là ! Même s'il rendait Gregor fou, il n'y avait pas meilleur compagnon lors d'un combat. Le rat aurait su comment sortir d'ici vivant !

Ripred... Ripred... que ferait-il ? Gregor essaya de visualiser le grand rat à côté de lui à cet instant. Mais il n'y parvint pas. *Ripred ne serait pas à l'entrée de la grotte, à essayer de contrer les serpents. Il serait, il serait...*

— Je veux tenter quelque chose ! cria Gregor. Sors les chauves-souris, si tu peux !

Et avant que Luxa ait pu protester, Gregor se frayait un passage à coups d'épée vers le rocher plat. Il n'avait qu'une image à l'esprit. Celle de Ripred, combattant les humains dans l'arène, tailladant les plantes aux cosses jaunes, dans la bataille avec les fourmis. Quand il était complètement dépassé par le nombre, le Racleur utilisait toujours la même technique de combat. Il tournait. Il tournoyait tellement vite sur lui-même que, quel que soit l'adversaire qui chargeait, celui-ci rencontrait ses griffes. Gregor n'avait qu'une seule épée, cependant il avait une torche et il constituait une cible beaucoup plus petite que Ripred. *Si seulement il pouvait tourner assez vite... !*

À l'instant où les pieds de Gregor atteignirent le rocher, ils commencèrent à pivoter. Il se mit à tourner, son épée devant lui et

sa torche dans le dos, de plus en plus vite, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'un flou de têtes, de sang giclant et de corps se tortillant. Il arrêta de penser, s'abandonna, et laissa son côté Rageur prendre le dessus. Au bout d'un moment, le nombre de serpents diminua, mais ne s'arrêta pas.

Ce fut l'épée de Luxa, lancée pour bloquer la sienne, qui finit par le ramener à la réalité. Le choc fut si violent qu'il brisa sa lame en deux. À l'instant où il s'arrêta de virevolter, il se mit à tituber follement dans la clairière, assailli de vertige. Il s'écrasa dans les lianes entremêlées de serpents sans tête et s'accrocha à tout ce qu'il pouvait, pendant que le monde tournait autour de lui. C'était l'une des pires sensations qu'il ait jamais expérimentées. Il eut l'impression de vomir mais ne put jamais se souvenir clairement de ce moment.

Puis une paire de griffes le souleva et le déposa sur le dos d'Arès.

— Non, protesta Gregor. Tête tourne trop.

— Accroche-toi à ma fourrure ! ordonna Arès. Nous devons partir d'ici !

Gregor s'agrippa à Arès en souhaitant juste que tout s'arrête.

Le temps passa. Le monde se stabilisa. Arès atterrit quelque part et Luxa aida Gregor à descendre du dos de la chauve-souris. Le garçon s'assit par terre, essayant de reprendre ses esprits. Luxa porta ses mains remplies d'eau à sa bouche et il but avidement. Son cœur ralentit. Il allait bien.

Ils n'étaient plus dans la jungle. Gregor fut heureux de sentir le sol rocheux du tunnel sous son corps. Il plongea la tête dans le ruisseau, plus pour clarifier ses pensées que pour boire. Quand il se redressa, rafraîchi, les trois autres l'observaient, mal à l'aise.

— Es-tu malade ? interrogea Arès.

— Non, plus maintenant, dit-il. J'ai juste eu le vertige à force de tourner.

— Ton esprit... est-il calme ? demanda prudemment Luxa.

— Je pense, répondit Gregor. En fait, je me sens plutôt très bien.

C'était vrai. Comme quand il avait couru des kilomètres en athlète et commençait à planer. Sauf que cette sensation de bien-être était encore plus profonde.

— Pourquoi ?

Personne ne répondit.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Lorsque tu combattais, tu avais l'air possédé, avança Aurora. Ton visage avait changé. Tu émettais des sons inhumains.

— Je me battais contre un milliard de serpents. C'était juste ce truc de Rageur.

— Je n'ai jamais vu ça auparavant, dit Aurora. Sauf lorsque tu as frappé les balles de sang, mais c'était différent.

En se remémorant les derniers mois, Gregor réalisa que c'était vrai. La chauve-souris n'avait jamais été là pour le voir combattre en mode « Rageur ».

— Eh bien, je deviens toujours comme ça. Dis-le-lui, Luxa.

— Non, Gregor, cette fois c'était autre chose, dit la jeune fille. Pas comme quand tu as combattu les Trancheuses.

— Comment ça ? demanda Gregor.

Cela ne lui avait pas semblé si différent. Il avait eu l'impression d'avoir un peu plus le contrôle pendant un moment.

Luxa choisit soigneusement ses mots.

— Tu avais l'air... de t'amuser.

— Quoi ? Eh bien, ce n'était pas le cas ! s'écria Gregor. Et c'est vraiment nul de dire une chose pareille.

— Je ne voulais pas... commença Luxa.

— Rentrons à Regalia, coupa-t-il.

En silence, ils essuyèrent tant bien que mal le sang qui les couvrait et montèrent leurs chauves-souris. Une fois qu'il fut sur le dos d'Arès, loin de Luxa et Aurora, Gregor osa demander :

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Tu t'es battu magnifiquement. Tu seras un jour aussi bon guerrier que Ripred, dit Arès.

— Tu vois, c'est à ça que je pensais. Comment Ripred nous sortirait-il de là ? C'est comme ça que j'ai trouvé l'idée de tourner ! s'exclama Gregor avec enthousiasme, avant de s'interrompre.

Pourquoi était-il enthousiaste ? Tout l'épisode n'était qu'une rencontre terrible et sanglante. Ce devait être le soulagement d'y avoir survécu. Ou bien était-ce autre chose ?

— Pourquoi Luxa a-t-elle dit que je m'amusais ?

— Parce que, au fur et à mesure que le combat progressait, tu t'es mis à sourire, dit Arès.

— Je souriais ? dit Gregor.

Cette pensée lui donna des frissons. Chez lui, il ne se laissait jamais entraîner dans une bagarre, à moins d'y être forcé. Il n'avait jamais aimé la violence physique et avait une faible opinion des enfants qui l'utilisaient. Frapper une autre personne le rendait malade.

— Je souriais ?

— Surterrien, n'en déduis pas trop de choses. Tout le monde sait qu'être un Rageur n'est pas un choix. Cela nous a seulement surpris de te voir ainsi, car nous savons que tu ne prends aucun plaisir à tuer.

Gregor ne prononça plus un mot jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à Regalia.

Ils avaient laissé les torches dans la jungle. Le garçon arracha le ruban adhésif de son bras et remit la lampe de poche à sa ceinture après l'avoir éteinte. Il préférait se dissimuler dans l'obscurité alors qu'il essayait de comprendre ce qui lui arrivait. Cependant, il ne comprenait pas. Son euphorie d'après la bataille s'évanouit, laissant un sentiment de vide et une peur sourde de lui-même.

Il aurait donné n'importe quoi pour voir Ripred, pour parler au seul Rageur qu'il connaissait de ce qu'il venait de vivre. Mais il ne savait pas où le trouver. Le rat était parti à la recherche du Fléau ; ils pouvaient être n'importe où...

Ce ne fut que lorsqu'ils émergèrent dans la nursery qu'il réalisa qu'il avait un autre problème.

— Écoute, chuchota Luxa en attrapant son bras.

Ils avaient passé toute la nuit et une bonne partie de la journée dehors. La mère de Gregor et le Concile régalien seraient fous de colère s'ils découvraient le voyage secret.

— Pose ton épée, lui dit-elle.

Ils défirent silencieusement leurs ceintures et les posèrent sur l'escalier. Luxa ferma la carapace de la tortue, poussa Gregor sur une vieille couchette, et plongea sur une autre à quelques mètres de là.

— Dors, lui ordonna-t-elle avant de feindre immédiatement le sommeil.

Gregor venait de s'allonger et de fermer les yeux quand des pas s'arrêtèrent à la porte.

— Est-ce que Mareth leur a dit de vérifier dans l'ancienne nursery ? entendit-il Vikus demander.

— Je ne crois pas qu'ils aient fouillé cette aile. Elle est si rarement utilisée, répondit Howard.

— Je vois de la lumière.

Gregor avait allumé sa torche pour qu'ils retrouvent l'entrée de la nursery et n'avait pas pensé à l'éteindre. Trop tard, à présent. Il entendit Vikus et Howard entrer dans la pièce.

Vikus gloussa de soulagement.

— Ah, les voilà. Ils ont dormi toute la nuit ici, apparemment. Luxa, éveille-toi, dit-il doucement.

Gregor sentit Howard lui secouer l'épaule.

— Toi aussi, Gregor. Avant que le Concile n'envoie l'armée pour te retrouver.

— Quoi ? demanda Gregor de sa voix la plus endormie.

Il s'assit et fit semblant de bâiller.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Luxa se frotta les yeux et regarda son grand-père, perplexe.

— Oh. On a passé la nuit ici ? Je montrais la nursery à Gregor. Il s'est mis à raconter une histoire sans fin sur sa bravoure dans le labyrinthe. J'ai dû m'assoupir.

Il fallut une seconde à Gregor pour réaliser qu'elle essayait de reprendre leurs taquineries habituelles. Qu'elle agissait comme si l'horrible nuit qu'ils venaient de passer n'avait pas eu lieu. Lui aussi pouvait jouer à ce jeu.

— Vraiment ? Tu devrais t'entendre radoter sur combien il est dur d'être une reine, rétorqua Gregor en s'étirant. Quelle heure est-il, de toute façon ?

— Presque l'heure de déjeuner, l'informa Vikus.

— Bien, je meurs de faim, fit Luxa.

— Dans ce cas, venez manger. Et je dirai à Mareth de rappeler ceux qui vous cherchent. Que veux-tu que je dise au Concile, Luxa ?

— Quelque chose de très dramatique. Raconte-leur que je suis sortie en douce, que j'ai évité les gardes, et que j'ai fugué dans la jungle, dit la jeune fille.

Gregor lui lança un regard, mais elle savait ce qu'elle faisait.

— Oui. Très malin. Fais un peu plus attention à l'endroit où tu t'endors ce soir, Majesté, conseilla Vikus avant de quitter la nursery.

Howard resta en arrière. Il les observait attentivement. Un peu trop attentivement.

— C'est une bonne histoire, celle de la jungle. Et ça expliquerait une chose, dit-il.

— Quoi donc, Howard ? demanda Gregor, soudain sur ses gardes.

— Ceci, dit le jeune homme.

Il tendit la main et ôta un morceau de liane des cheveux de Luxa. Il était petit, quelques centimètres, et portait trois minuscules feuilles gris-vert. Gregor ne l'avait même pas remarqué. Malheureusement.

— Oh, ça ?

Luxa prit calmement la liane des mains de son cousin et l'enroula autour de son doigt.

— J'ai dû accrocher ça dans les champs, hier matin. Le Concile m'a demandé de me familiariser avec le suivi des récoltes, de façon à être apte à distinguer rapidement une bonne année d'une mauvaise, lorsque je serai reine.

— Vraiment ? Rien de ce que nous cultivons ne ressemble à cette liane, cousine... remarqua-t-il. Qu'est-ce que c'est ?

— Je ne suis pas encore experte en la matière, Howard, répondit Luxa comme si c'était une évidence. C'est pourquoi je dois visiter les champs.

Les yeux du jeune homme passèrent de l'un à l'autre.

— Vous avez l'air fatigués. Vous devriez vous reposer.

Il leur sourit et partit.

Avant d'aller manger, Gregor se lava et enfila des vêtements propres. Les étoffes foncées et la pénombre de la nursery avaient dissimulé le fait que ses habits étaient couverts de sang de serpent séché. Puis il alla voir sa mère. Le temps qu'il y parvienne, Vikus était déjà passé lui parler ; donc après un court sermon et la promesse qu'il serait plus responsable à l'avenir, il fut autorisé à aller déjeuner.

En atteignant la salle à manger, il trouva Vikus, Howard, Luxa, Hazard et Moufle rassemblés autour de la table. Les domestiques se mirent à servir du ragoût et à distribuer du pain.

Ils commençaient tout juste quand Mareth apparut à la porte, à bout de souffle.

— Vikus, pardonnez mon intrusion, mais il s'est passé quelque chose dont nous ne saisissons pas le sens, annonça-t-il.

— Qu'y a-t-il, Mareth ?

— Nos sentinelles patrouillaient le long de la rivière qui arrive de la Source. Ils en ont tiré ceci. C'était coincé entre deux rochers, non loin de la plage.

Mareth fit signe à quelqu'un dans le couloir. Deux Souterriens entrèrent en portant un grand panier rond. Il était fermé par un couvercle bien ajusté. De l'eau en dégoulinait encore. Ils posèrent avec précaution la panière par terre, et Mareth enleva le couvercle.

Dans le couffin se tortillaient une demi-douzaine de bébés souris.

9

Chapitre

Les souris avaient à peu près la taille de chats surterriens adultes. Leurs corps roses étaient recouverts d'un duvet de fourrure grise. La lumière soudaine sembla leur faire mal aux yeux et elles blottirent leurs têtes contre le flanc de leurs frères et sœurs. Elles couinaient de peur et de détresse.

— Ouuuh, des bébés souris ! S pour souris ! s'écria Moufle.

Elle descendit de sa chaise en se dandinant et s'accroupit rapidement près du panier pour caresser leur fourrure.

— Salut ! Salut, toi !

— Ils ont faim, dit Hazard.

Il prit une miche de pain sur la table et s'assit à côté de Moufle.

Les deux enfants se mirent à nourrir les souris avec des morceaux de pain, et celles-ci engloutirent goulûment le tout. Hazard émettait de légers couinements identiques à ceux des bébés.

Moufle gloussa quand un petit museau frotta sa paume.

— Tu me chatouilles !

Mais personne d'autre ne riait. Les visages des Souterriens reflétaient une profonde inquiétude.

— Tu dis que ce panier a été tiré de la rivière ? demanda Vikus.

— Oui, plus au nord, dit Mareth. Il a été fait par nos artisans.

Le vieil homme tripota le couvercle tressé.

— Nous envoyons du grain aux Trottemeneuses de la Source dans ces panières.

— Comment quelqu'un aurait-il pu faire ça ? demanda Mareth. Mettre ces petits dans la rivière sur un si frêle vaisseau. C'est un miracle qu'ils aient survécu.

Gregor était d'accord. Il avait navigué sur cette rivière dans un petit bateau. Le courant était si puissant qu'il transformait l'eau en écume

et transportait d'énormes rochers comme s'ils étaient des balles de ping-pong.

— Si quelqu'un voulait les tuer, cela semble être une manière bien élaborée, remarqua Vikus. Qui prendrait la peine de les mettre dans un panier pour le jeter à la rivière ?

— Leur mère, dit simplement Hazard.

Il alla chercher un bol de ragoût sur la table et en donna aux souris.

— Elle les a mis là-dedans et leur a dit de ne pas faire de bruit.

— Oh, Hazard, comprends-tu ce qu'ils disent ? demanda Vikus.

— Un peu. Ils parlent comme des bébés.

— Demande-leur pourquoi leur mère a fait ça, dit Luxa.

Hazard couina de nouveau avec les petits.

— Ils ne savent pas exactement. Il se passait quelque chose de grave et toutes les Trottemeneuses avaient très peur.

— Dis-leur qu'ils sont en sécurité ici, avec nous. Qu'il ne leur arrivera aucun mal, dit Vikus. Mettez-les dans l'ancienne nursery. Demandez à Dulcet de s'en occuper. Et Hazard, peut-être pourrais-tu aller les voir de temps en temps pour qu'ils communiquent avec nous.

Il secoua la tête.

— Je dois alerter le Concile.

Gregor, Luxa, Hazard et Moufle accompagnèrent les gardes et les souris à l'ancienne nursery. Dulcet, la très gentille nounou qui s'occupait généralement de Moufle, arriva presque aussitôt. Elle demanda aux gardes d'apporter plein de torches. Une fois la pièce bien éclairée, elle avait l'air moins inquiétante. Les animaux de pierre n'étaient plus si intimidants et, à présent, Gregor voyait qu'à côté de chaque créature était gravée une chanson rigolote comme « Chauve-souris », ou bien celle des Trottemeneuses. Sauf la tortue maléfique. Sandwich ne lui avait pas donné de chanson.

Dulcet nettoya l'une des alcôves et arrangea un grand nid confortable avec des couvertures. Puis elle s'assit en tailleur au milieu et passa quelques minutes avec chaque souris, lui parlant d'une voix douce, la câlinant et lui donnant des bouchées de carotte. Très vite, toutes recherchèrent l'attention de la jeune femme, essayant de monter sur ses genoux, frottant leur museau sur sa main pour qu'elle leur caresse la tête. On aurait dit qu'elle s'était occupée de bébés souris toute sa vie. Bien sûr, Moufle et Hazard voulurent eux aussi entrer dans le nid. Bientôt, les deux enfants et les six souris se

retrouvèrent en tas, blottis confortablement autour de Dulcet. Elle se mit à chanter doucement les chansons gravées sur les murs. Il ne fallut pas longtemps aux bébés souris pour s'endormir, épuisés.

Luxa attira Gregor dans le couloir, loin des oreilles indiscrètes.

— Nous devons nous rendre à la colonie des Trottemeneuses, près de la Source, annonça-t-elle.

— Non. Non merci, dit Gregor avant de s'engager dans le couloir.

Il n'avait pas envie de se lancer dans une autre aventure secrète avec Luxa, ni même de lui parler, d'ailleurs. Pas après ce qu'elle avait dit : qu'il prenait plaisir à tuer.

— Nous devons découvrir ce qui a poussé une mère à déposer ses petits sur cette rivière, insista Luxa en le suivant.

— Peut-être qu'elle était folle. Je ne vois aucune autre raison, répondit Gregor par-dessus son épaule.

— Tu ne vois aucune raison pour laquelle tu placerais Moufle dans un panier et la laisserais à la merci de la rivière ? pressa Luxa. Gregor !

Elle lui attrapa le bras et l'obligea à se retourner.

— Non ! s'écria Gregor en dégageant son bras. Tu ne veux pas me lâcher ?

— Tu as fait la même chose dans la jungle.

— Quoi ?

— Dans la jungle. Tu as envoyé Moufle au loin avec Aurora, qui était blessée, et Hazard, qui n'avait que six ans. Quand les Trancheuses sont arrivées.

— Oui, parce qu'elle aurait été tuée si je ne l'avais pas fait ! se défendit Gregor.

Il commençait à comprendre où Luxa voulait en venir. Quelque chose de terrifiant était advenu quand les bébés avaient été placés dans ce panier. La mère n'avait pas eu le choix...

Dans la nursery, un des petits se mit à crier dans son sommeil.

— Donc tu penses que les serpents ont aussi attaqué la colonie, à côté de la Source ? demanda Gregor.

— Non, les Tortilleurs ne peuvent pas vivre en dehors de la jungle. Il fait trop froid pour eux. Nous ne savons pas vraiment s'ils ont attaqué la colonie de Cevian. Seulement qu'ils nous ont attaqués,

nous. Les Trottemeneuses sont peut-être parties pour des raisons qui n'avaient rien à voir avec les serpents, qui ont ensuite tiré avantage de leur absence pour occuper les lieux.

— Je suppose, dit Gregor.

Elle s'accrochait à l'espoir que ses amies étaient encore en vie, mais cela lui paraissait peu probable.

— Quelque chose de grave est en train de se passer si les souris de la jungle *et* celles de la Source ont des ennuis. J'ai besoin de ton aide, Gregor, implora Luxa.

Elle avait l'air si malheureuse. La veille encore, ils dansaient. À présent, Cevian était morte. Le reste de la colonie avait probablement été mangé par des serpents. La panier de bébés souris était arrivée, indiquant une autre tragédie, cette fois pour les Trottemeneuses de la Source.

Gregor se sentit faiblir.

— Peut-être que nous devrions laisser le Concile gérer tout ça.

— Ils ne feront rien. Pas sans délibérer pendant des jours. J'ignore si Aurora et moi pouvons, seules, faire face à cette menace. S'il te plaît.

Le peu de résistance qui restait à Gregor fondit avec ce mot.

— D'accord, céda-t-il. Allons voir la colonie.

Il n'était pas question de partir avant le lendemain matin. D'abord, Aurora et Arès étaient épuisés par l'excursion dans la jungle et devaient se reposer. Ensuite, Gregor et Luxa ne pouvaient plus s'éclipser par la nursery maintenant que les bébés souris s'y trouvaient, ils devaient donc réfléchir à une raison légitime de sortir du palais. Luxa décida que le mieux serait de dire à tout le monde qu'ils partaient en pique-nique, ce qui leur permettrait d'emporter de la nourriture pour le long voyage vers la colonie de souris de la Source.

La mère de Gregor lui donna la permission de rester dormir une deuxième nuit. N'ayant pas fermé l'œil depuis deux jours, il tomba de sommeil dès la fin du dîner, cependant il fit une dernière visite au musée pour préparer l'excursion du lendemain. Gregor y stockait une réserve de piles neuves en permanence, par précaution. Il les mit dans un sac à dos avec trois lampes torches, du ruban adhésif et une bouteille d'eau. Ces objets étaient devenus l'équipement obligatoire pour tout long trajet. Après avoir réfléchi un moment, il ajouta une paire de jumelles qu'il avait trouvée en fouillant à la recherche d'objets à vendre. C'étaient de vraies jumelles qui pouvaient être utiles

lors d'un voyage. La plus grande partie de la Souterre n'étant pas éclairée, il ne savait pas quand il aurait l'occasion de s'en servir. Ce dont il aurait vraiment eu besoin, c'était d'une paire de lunettes infrarouges, mais Central Park attirait des observateurs d'oiseaux, pas des membres de commandos d'élite.

Comme prévu, il retrouva Luxa, Aurora et Arès dans la Haute Salle, le lendemain matin. Luxa avait les yeux rouges et un peu enflés. Il se demanda si elle avait dormi ou si elle avait passé la nuit à pleurer ses amis.

Deux serviteurs finirent d'attacher un énorme panier de pique-nique sur le dos d'Arès, avant de les laisser seuls.

— J'ai dit au cuisinier que tu mangeais comme un Luiseur, dit Luxa à Gregor en indiquant le panier.

« Luiseur » était le mot souterrien pour « luciole ». Il en avait rencontré deux, Photos Glow-Glow et Zap, tous deux affreusement gloutons et vraiment odieux.

— Merci, dit Gregor. Est-ce que tu réfléchis à tous les moyens de m'insulter, ou bien est-ce qu'ils te viennent naturellement ?

— C'était la seule façon de justifier le fait que j'emmène une telle quantité de nourriture, expliqua-t-elle en essayant de sourire. Tu veux passer la moitié du voyage affamé ?

— Non, je veux la passer à manger comme un Luiseur, répondit Gregor.

Il enjambait Arès quand une voix derrière lui le fit se retourner.

— Vous partez en pique-nique ? demanda Howard.

Il se trouvait sur Nike, qui approchait juste pour se poser. Ces derniers temps, le jeune homme et la chauve-souris avaient passé beaucoup de temps ensemble à l'entraînement, bien qu'ils ne soient pas officiellement unis. L'épée d'Howard était à sa ceinture et un panier à côté de lui.

— C'était notre intention, répondit Luxa.

— Nike et moi avons eu la même idée. Pourquoi ne pas y aller tous ensemble ?

— N'as-tu pas des responsabilités à l'hôpital, cousin ? demanda la jeune fille.

— Je suis libre jusqu'au service de nuit. Vous serez sûrement rentrés d'ici-là.

Que pouvaient-ils dire ? Que diable pouvaient-ils dire pour l'empêcher de se joindre à eux ?

— Bien sûr. Mais je ne peux pas t'inviter à nous accompagner, Howard, s'excusa Luxa. Parce que... parce que...

Elle lança un regard à Gregor, espérant de l'aide. Une seule chose vint à l'esprit du garçon.

— Parce que c'est un peu comme un rendez-vous, dit-il.

— Un rendez-vous ? répéta Howard.

Le mot ne lui était clairement pas familier.

— Tu sais, quand tu vas te promener avec une fille. Sans tes amis, expliqua Gregor.

C'était tellement scandaleux comme affirmation, Gregor n'arrivait pas à croire qu'il avait dit ça. Avec juste assez de gêne, en plus. L'expression sur le visage de Luxa était indescriptible. Il décida de s'en servir.

— OK, tu vois, maintenant Luxa est furieuse parce que j'étais censé ne le dire à personne.

Luxa vira au rouge vif, néanmoins elle n'avait pas d'autre choix que de jouer le jeu.

— Oui. Oui. Je pensais que c'était une affaire privée.

— Eh bien, ça l'est. Veux-tu qu'Howard vienne avec nous pendant notre rendez-vous ? dit Gregor.

Comme s'il savait quoi que ce soit sur les rendez-vous ! Non seulement il n'en avait jamais eu, mais en plus sa mère ne le laisserait sûrement pas inviter une fille avant qu'il ait fini le lycée. Une fois, il s'était rendu à une fête chez son amie Angelina et il avait été trop timide pour inviter quiconque à danser. Mais voilà qu'il était devenu le spécialiste du rendez-vous.

Pendant un instant, Howard sembla sur le point de croire à cette histoire. Puis ses yeux se posèrent sur le panier.

— Voilà un sacrément grand panier pour un seul... rendez-vous.

Il était ridiculement grand. Pour deux personnes.

— Ce ne sont pas tes affaires, Howard, coupa Luxa d'une voix menaçante. Va et laisse-nous tranquilles.

— Je ne peux pas. Même au risque de m'imposer, répondit Howard. Tu vois, Nike et moi, nous savons pour la couronne.

Il y eut une pause.

— Hermès a mentionné en passant qu'il te l'avait apportée, expliqua Nike. Et j'ai expliqué son sens à Howard. Tu as donné la couronne aux Trottemeneuses dans la jungle et leur as conseillé de te la renvoyer si jamais elles avaient besoin de ton aide.

— Oh ! s'exclama Luxa en tapant littéralement du pied. Vous ne pouvez pas venir !

— Laisse-les venir, Luxa, intervint Gregor. Nous pourrions avoir besoin de leur aide.

— Reste en dehors de ça ! ordonna Luxa.

— J'ai essayé, tu te rappelles ? rétorqua Gregor.

— Voilà vos options. Vous laissez Nike et moi vous accompagner dans le plan fou que vous avez sans doute concocté, ou je vais directement voir Vikus, proposa Howard.

Et comme par magie, Vikus apparut, les bras remplis de rouleaux de parchemin.

— Quelqu'un a parlé de moi ? Qu'est-ce que tout cela ? Une sortie ?

— Un pique-nique, répondirent à l'unisson Gregor, Luxa et Howard.

— Un pique-nique ? demanda Vikus. J'aimerais avoir le temps de me joindre à vous. En voilà, un panier. Combien d'invités attendez-vous ?

Un éclair d'ailes couleur pêche attira l'attention de tout le monde, et Thalia atterrit dans la Haute Salle. Cela ne pouvait vouloir dire qu'une chose. Et soudain, ils étaient là : Moufle dans son costume de princesse et Hazard accourant vers la chauve-souris. Temp trottinait derrière eux.

— Hazard, je croyais que Moufle et toi étiez avec les petits Trottemeneurs, dit Luxa.

— Nous y étions. Mais c'est l'heure d'aller voler dans l'arène, répondit l'enfant.

Son visage s'éclaira en apercevant le panier.

— Oh, nous allons en pique-nique ? Tu ne me l'as pas dit.

— C'était censé être une surprise, inventa Luxa. J'allais juste t'envoyer chercher.

— Eh bien, dans ce cas, en selle, déclara Vikus.

Il souleva Moufle et la posa derrière Gregor sur Arès.

Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? se demanda Gregor. C'était déjà assez mal de partir en douce pour la colonie de Trottemeneuses, cependant si sa mère découvrait qu'il avait emmené Moufle... eh bien, il préférerait encore faire face à une autre attaque de serpents.

Temp se précipita près de Moufle alors que Vikus installait Hazard sur le dos de Thalia.

— Amusez-vous bien et soyez de retour pour le souper.

— Oui. Le souper. On y va ! s'exclama Luxa en prenant place sur Aurora.

— Piqueu-nique ! Piqueu-nique ! chantonna Moufle, tapant sur la tête de Gregor avec son sceptre.

Le costume de princesse était une erreur. La prochaine fois, il lui achèterait un livre de coloriages.

Ils s'élevèrent au-dessus de la ville, firent demi-tour et se dirigèrent vers le nord. Sous eux s'étendaient des champs de grain, illuminés par un système élaboré d'éclairage au gaz. Des fermiers souterrains récoltaient le grain avec de longues lames recourbées, attachées à des bâtons. Les lames ressemblaient à celles qu'utilisaient les gens dans les films sur l'ancien temps.

Une fois qu'ils eurent dépassé les champs, une terrible dispute éclata entre eux. Luxa s'en prit à Howard pour être intervenu, à Gregor pour s'être rangé du côté d'Howard. Elle était probablement aussi furieuse pour l'histoire du rendez-vous, bien qu'elle ne le mentionne pas. Et elle était absolument déterminée à continuer, même avec Moufle et Hazard.

Gregor avait pas mal de doutes à ce propos, pourtant Luxa balaya ses craintes d'un revers de la main.

— Si nous rencontrons un danger, nous les enverrons directement à la Source.

— La Source ? Où allons-nous ? demanda Howard.

Gregor mit Howard et Nike au courant de tout ce qui s'était passé concernant les Trottemeneuses, ce qui les avait décidés à voyager jusqu'à la communauté proche de la Source.

— Tout cela est très troublant. Mais Luxa a raison. Demander de l'aide au Concile ne servirait à rien. Nous devons y aller nous-mêmes, conclut Howard.

Le trajet devait durer au moins douze heures. Pendant la plus grande partie, ils remontèrent la large rivière qui jaillissait de la

Source, dépassait la colonie, Regalia, et se déversait dans la vaste mer souterraine, la Voie d'Eau. À mi-chemin environ, Thalia, qui n'avait pas tout à fait fini sa croissance, commença à s'essouffler, et ils durent se réorganiser pour qu'elle puisse voyager sur le dos d'Arès. Luxa prit Hazard, Moufle et Temp sur Aurora, et Gregor rejoignit Howard sur Nike.

Ce fut pendant cette partie du voyage qu'Howard souleva le sujet du subterfuge, le rendez-vous.

— Gregor, comme Luxa n'a pas de grand-frère, je me sens le devoir de parler pour elle. Comme je parlerais pour l'une de mes petites sœurs. Je sais que tu as utilisé ce que tu appelles un rendez-vous avec elle comme couverture, mais, à l'avenir, tu dois réfléchir à autre chose.

— Pourquoi ? demanda Gregor, bien qu'il en ait une idée assez claire.

— Parce qu'elle est reine, parce que tu es Surterrien, parce que vous êtes tous les deux trop jeunes, et parce que même si vous ne l'étiez pas, une telle union ne pourrait pas avoir un futur heureux, énuméra Howard. Le processus pour trouver un époux en Souterre est long et délicat.

Un époux ? Tout cela prenait des proportions ridicules.

— Howard, ce n'était pas vraiment un rendez-vous à la base, dit Gregor.

— Je comprends. Toutefois, que tu le mentionnes comme une possibilité montre ton ignorance sur la Souterre. Souviens-toi, aussi, que tu t'attendais à ce que je croie à ton mensonge. Et demande-toi pourquoi tu pensais qu'il était plausible.

Cela interloqua Gregor. Il se sentit rougir autant que Luxa. À ce moment-là, il avait pensé qu'Howard pourrait au moins considérer la possibilité que Luxa et lui s'appréciaient. Et pire encore, il y avait eu cet instant où le jeune homme avait eu l'air de le croire.

— Les rendez-vous ne sont pas si importants en Surterre, dit Gregor sans conviction.

Ils le seraient pour lui, mais il connaissait des enfants de son âge qui avaient déjà des pseudo-rendez-vous. Allaient au cinéma. À la pizzeria. Ce qui était un peu comme un pique-nique. En intérieur.

— Eh bien, ici, ils sont monumentaux, dit Howard. Surtout avec ma cousine.

— J'ai compris, dit Gregor, qui était vraiment prêt à changer de

sujet.

En approchant de leur destination, Howard et Gregor passèrent en tête pour servir d'éclaireurs. La colonie de Trottemeneuses commençait par un grand espace ouvert juste à côté de la rivière, flanqué d'une ruche de petites cavernes et d'un réseau d'étroits tunnels. Avec son accès à la rivière pour la pêche et l'eau potable ainsi que ses nids naturels, cela semblait un lieu idéal pour les souris.

Cependant, il n'y avait aucune souris, aujourd'hui. Les salutations de Luxa furent accueillies par un grand silence. Les chauves-souris ne détectèrent aucun signe de vie non plus par écholocalisation. Pour inspecter les choses de plus près, ils durent atterrir sur la plage.

— Ce terrain appartient officiellement à la Source, mais mon père a autorisé les Trottemeneuses à l'utiliser. Il a toujours été sensible à leur détresse.

— Quelle détresse, exactement ? demanda Gregor.

— Elles ont beaucoup de mal à trouver un foyer, expliqua Howard. Elles ont été expulsées de plusieurs territoires par les Trancheuses, les Fileuses, et le plus souvent par les Racleurs qui les détestent particulièrement car elles ont toujours été nos alliées. Elles sont dispersées en plusieurs colonies à travers la Souterre, essayant de se construire une vie.

— Dans ce cas, il semble bizarre qu'elles partent d'ici.

— Exactement. Je ne crois pas qu'elles auraient quitté ce lieu de leur plein gré. On a dû les expulser à nouveau.

— Nous devons inspecter les grottes, intervint Luxa.

Ce qu'ils trouvèrent à l'intérieur était glaçant. Des repas à moitié mangés. Des nids retournés. De petites pierres sur le sol, suggérant qu'un jeu avait été interrompu. C'était comme si, une seconde avant qu'ils y entrent, la colonie avait été vivante, pleine de Trottemeneuses, et que d'un coup, pouf ! Elles s'étaient toutes volatilisées sans une trace. Quant à leur destination ou ce qui les avait poussées à partir, il n'y avait aucun indice.

Le temps d'atteindre la dernière grotte, Luxa semblait prête à perdre la tête.

— Qu'a-t-il pu leur arriver ? Tout cela n'a aucun sens !

Juste à cet instant, Hazard poussa un cri depuis le fond de la grotte. Ils accoururent vers lui, certains de le trouver blessé, mais il s'écartait du mur. Quand Luxa l'atteignit, il l'enveloppa de ses bras et s'accrocha à elle.

— Qu'y a-t-il, Hazard ? demanda-t-elle en le palpant à la recherche de plaies. Es-tu blessé ? Pourquoi trembles-tu ?

Le garçon désigna la paroi du doigt. Howard braqua sa torche et, dans la lumière tremblotante, Gregor vit qu'une marque avait été griffée à la va-vite. Une marque familière. Une ligne droite dont l'extrémité recourbée ressemblait à un bec.

— Arès et moi avons trouvé la même chose sous le corps de Cevian, dit Gregor. Nous avons pensé qu'elle avait essayé de tracer une lettre, un P ou un R. Pour épeler le nom de quelqu'un.

— Non, non ! s'écria Hazard d'une voix aiguë. C'est l'une des marques du secret.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Gregor.

— Un moyen de communication secret. Un ensemble de symboles anciens que vous pouviez utiliser pour transmettre des informations à vos alliés mais étaient inconnus de vos ennemis, expliqua Howard.

— Mais, Hazard, personne n'a utilisé les marques du secret depuis des siècles. Elles ont perdu leur sens, intervint Luxa.

— Pas dans la jungle, dit Hazard. Nous les utilisons. Frill les a apprises à mon père, qui me les a apprises. C'est la faux.

— Et ça représente quelque chose de mauvais ? dit Gregor en désignant la marque de la tête.

— Ça représente la mort ! s'exclama l'enfant en se mettant à pleurer.

— Ça veut dire que quelqu'un va mourir ? demanda Luxa en le serrant contre elle.

— Pas seulement quelqu'un, dit-il. C'est nous ! Ça veut dire que ceux qui la voient vont mourir.

DEUXIÈME PARTIE

Les Marques



I

Chapitre

Malgré les paroles rassurantes de Luxa, il fallut un moment à Hazard pour se calmer. Même une fois qu'ils eurent quitté la grotte et se furent rassemblés sur la rive, il était encore traumatisé par ce qu'il avait vu. Gregor ne pouvait penser à aucun symbole aussi terrifiant en Surterre, mais il avait mené une vie assez protégée, comparé à Hazard.

— Qu'est-ce qu'une faux, d'ailleurs ? demanda-t-il.

— C'est un outil utilisé pour récolter le grain comme en avaient les fermiers lorsque nous avons survolé les champs aujourd'hui, dit Howard.

Gregor se souvint alors des faux, maniées horizontalement.

— Pourquoi représentent-elles la mort ?

— Parce qu'elles tranchent la vie. Dans de vieux parchemins souterrains, parfois la Mort, vêtue d'une robe noire à capuche, porte une faux. Pour trancher les vies des humains, dit Howard.

— Oh, oui. C'est là que je l'ai vue, se souvint Gregor.

Howard lança un petit feu pour essayer de rendre l'atmosphère plus chaleureuse. Malheureusement, dans la ville fantôme qu'était devenue la colonie des souris, les ombres projetées sur les murs par les flammes rendaient l'endroit plus inquiétant.

Moufle, que la situation laissait perplexe, s'accroupit à côté d'Hazard et lui tapota la jambe.

— Hazard pleure. Hazard est triste, remarqua-t-elle.

— Tout va bien, Moufle ; tout le monde va bien, la rassura Gregor en la soulevant pour la serrer dans ses bras.

— Non, nous n'allons pas bien. Nous avons vu la faux, dit Hazard.

— Et pourtant, nous sommes encore en vie, commenta Luxa en caressant ses boucles.

— Oui, peut-être que cette marque était destinée à quelqu'un d'autre, dit Howard.

— Ou bien elle a été tracée pendant la peste, ajouta Luxa. Avant que l'on trouve le remède, lorsque tous les Sang-Chaud étaient condamnés.

L'enfant se calma un instant pour réfléchir à cela.

— Je ne sais pas, dit-il. Dans la jungle, tout le monde a peur de la marque.

— Est-ce que tu l'as déjà vue toi-même ? Dans la jungle, je veux dire, demanda Gregor.

— Une fois. Il y avait un essaim d'insectes volants. Leur piquêre provoquait une mort rapide.

— Mais tu n'es pas mort, Hazard, encouragea Howard. Ou tu ne serais pas là pour nous le raconter.

— Ma mère est morte, dit-il faiblement. Frill les a distancés, mais ma mère avait déjà été piquée.

Il n'y avait rien à dire après cela. Aucun moyen d'expliquer à Hazard qu'ils ne risquaient rien. À chaque détour du chemin pouvait se trouver un autre nuage d'insectes. Une autre peste. Une autre façon de mourir.

Une souris avait griffé cette marque dans la paroi de la grotte. Cevian avait tracé la même à Queenshead. Pourquoi ? Quelle menace pesait sur elles ? Gregor ne pensait pas que cela concernait la peste. Ni les serpents.

— Quand tu vivais dans la jungle, Hazard, comment les Trottemeneuses s'entendaient-elles avec les serpents ? demanda Gregor. Ceux qui ressemblent à des lianes.

— Tu veux dire les Tortilleurs ? demanda l'enfant. Ils s'évitaient. Les Tortilleurs mangent les petits des Trottemeneuses, et les souris mangent les œufs des Tortilleurs.

— C'est vrai, confirma Luxa. Les Tortilleurs ne s'approchaient jamais des Trottemeneuses lorsque j'y étais. Je pense que ni les uns ni les autres ne voulaient prendre le risque.

— Donc tu penses que les serpents ne se sont installés qu'une fois les souris parties ? demanda Howard.

— C'est mon espoir, dit Luxa. Et aussi ma crainte. Cela signifierait que non seulement une mais deux colonies de Trottemeneuses ont quitté leur foyer à cause d'une menace inconnue.

— On dirait qu'elles ont beaucoup d'ennemis, remarqua Gregor. Les Fileuses, les Trancheuses...

— C'étaient des disputes de territoire. Une fois que les Trottemeneuses eurent quitté leurs régions, ni les Fileuses ni les Trancheuses n'avaient intérêt à les poursuivre. Je ne vois qu'un seul animal qui ferait cela, avança Howard.

Personne n'eut besoin de mentionner les rats. Ils savaient tous de qui il parlait.

Ils avaient grignoté dans le panier de pique-nique pendant le vol, mangeant principalement ce qui se trouvait sur le dessus. À présent, Howard étala les délices que le cuisinier avait préparés. Des salades de poisson épicées, une douzaine de fromages différents, des légumes marinés, du poulet rôti, du bœuf en tranches, des œufs farcis, plusieurs miches de pain, et une variété de desserts. C'était un banquet étonnant, mais personne n'en profita vraiment, à part Moufle. Elle mangea jusqu'à ce que son ventre gonfle comme un ballon de basket.

— Tu vois ? dit-elle à Gregor en remontant sa chemise.

Il lui chatouilla l'estomac et secoua la tête.

— Ça, c'est manger comme un Luiseur ! s'exclama-t-il.

Elle était probablement en train de faire une poussée de croissance. En tout cas, c'est ce qu'il espérait.

Le temps de terminer le pique-nique, tout le monde tombait de sommeil. Sauf Moufle, qui avait fait une bonne sieste pendant le voyage et était prête à jouer. Ils divisèrent les gardes en tranches de deux heures. Gregor et Temp se portèrent volontaires pour la première.

Le garçon fouilla dans son sac à dos à la recherche de quelque chose pour que sa sœur reste tranquille. N'ayant pas prévu de l'emmener, il n'était pas préparé à la distraire. Il ne trouva que les jumelles.

— Regarde, Moufle, des lunettes magiques.

Il dut prendre quelques minutes pour lui montrer comment regarder dans les jumelles. La petite était fascinée par les images agrandies. Elle portait les lentilles à ses yeux avant de les baisser, puis recommençait.

— Temp est gand. Temp est petit. Temp est gand. Temp est petit.

— Chut. Tout le monde va dormir, dit Gregor.

— Temp est gand. Temp est petit. Temp est gand. Temp est petit, murmura Moufle.

Gregor était content de passer un peu de temps avec le cafard. Temp parlait rarement quand il y avait du monde, bien qu'il bavardât aisément en privé avec Moufle et Hazard dans l'étrange mélange

d'anglais et de cafard que les trois avaient développé. La plupart du temps, il était facile d'oublier que l'insecte était là.

— Alors, Temp, que penses-tu de cette histoire avec les Trottemeneuses ? demanda Gregor lorsque les autres furent endormis.

— Détestent les Trottemeneuses, les rats, détestent les Trottemeneuses, dit Temp.

— Eh bien, nous ne savons pas encore si les rats sont impliqués ou non.

— Il sera trop tard, le savoir, il sera trop tard.

— Trop tard pour quoi, Temp ?

— Pour faire.

— Faire quelque chose pour aider les Trottemeneuses, tu veux dire ? demanda Gregor, et le cafard hocha la tête.

Le temps que la garde de Gregor se termine, Moufle s'était épuisée. Il s'allongea avec elle, et elle s'assoupit rapidement. Gregor n'arrêtait pas de penser à ce qu'avait dit Temp, qu'il serait trop tard pour faire quelque chose. Le garçon contempla tristement la colonie vide, craignant que le cafard n'ait raison.

Le lendemain matin, l'idée de rentrer à Regalia ne satisfaisait personne.

— Ce que nous avons vu ne sera pas suffisant pour pousser le Concile à l'action, soupira Luxa.

— Après tout, peut-être que raconter l'histoire de ta couronne servirait notre cause, proposa Howard.

— Non. Comme Cevian n'a pas pu nous dire la raison pour laquelle elle nous l'a envoyée, ils supposeront que les Tortilleurs ont expulsé les Trottemeneuses de la jungle et qu'elles sont parties à la recherche d'un nouveau foyer, dit Luxa.

— Et les marques du secret ? demanda Hazard. Dans la jungle, cela serait suffisant.

— Mais nous ne savons pas spécifiquement pourquoi elles ont été faites ; le Concile ne pourra donc pas justifier le fait d'envoyer des soldats à la recherche des Trottemeneuses, dit Luxa.

— En vérité, cousine, je crois que le scénario le plus plausible est que les rats ont expulsé les Trottemeneuses de leurs deux colonies, remarqua Howard. Toutefois, nous n'en avons aucune preuve. Et même si nous en avons, nous n'avons jamais envoyé d'armée

auparavant pour éviter le déplacement des Trottemeneuses.

— Nous aurions dû, affirma gravement Luxa.

— Et le panier de bébés souris ? proposa Gregor.

Cela le dérangeait plus que tout le reste.

— Le Concile pourrait dire, comme toi, que la mère était folle, dit Luxa. Ou, si quelque chose a poussé les Trottemeneuses à partir, qu'elle ne pensait pas que les bébés survivraient au voyage. Ils rationaliseront tout cela pour s'en débarrasser. Cependant, en additionnant tous ces événements, la mort de Cevian, les bébés souris, deux colonies vides et les marques du secret, je sais dans mon cœur qu'une tragédie est en train de se produire, dit Luxa. Nous devons trouver des preuves plus substantielles.

— Cela sera difficile, étant donné que nous serons tous confinés dans nos quartiers dès l'instant où nous rentrerons à Regalia, fit remarquer Howard.

— Ma mère me renverra chez moi avec Moufle. Je doute qu'elle nous laisse revenir.

— Pendant combien de temps ? demanda Hazard.

— Peut-être pour toujours, Hazard, dit Gregor.

Sa famille attendait seulement le retour de sa mère. À la minute où celle-ci en aurait la force, elle ferait leurs bagages et les emmènerait tous en Virginie.

— Tu veux dire que nous ne te reverrons plus après ce voyage ? demanda Luxa.

— Probablement pas.

Il avait du mal à croire qu'à partir du lendemain, il pourrait ne plus revoir les Souterriens. Néanmoins, sa mère ne lui ferait plus jamais confiance, surtout qu'il avait emmené Moufle dans ce « pique-nique ».

— Nous ne t'aurions pas laissé venir si nous avions su cela ! s'exclama Luxa.

Elle se lançait sans cesse dans des aventures dangereuses, qui n'avaient jamais de répercussions sérieuses. Cependant, Gregor n'était pas une reine et la Soutierre n'était pas son foyer.

— Mais attends, tu dois te tromper, Gregor. Et la Proph...

Luxa s'interrompit. Toutefois, Gregor aurait pu finir la phrase. Et la Prophétie du Temps ? La prophétie dont personne ne voulait lui parler. Celle qui disait qu'il était « possible » qu'il tue le Fléau, un de

ces jours. Il songea à approfondir le sujet, mais Nerissa l'avait prévenu que connaître la prophétie pourrait lui être néfaste, ainsi qu'à ceux qu'il aimait. Avait-elle peur qu'il fasse une bêtise s'il connaissait son contenu ? Il se souvint combien il avait analysé la Prophétie du Sang, essayant de comprendre son sens... cela ne l'avait pas du tout aidé. Cependant, celle-là ne cessait de le titiller. Il décida de ne pas interroger Luxa sur la Prophétie du Temps mais, en rentrant à Regalia, il confronterait Vikus à son propos. Que disait-elle exactement ? Étaient-ils sûrs qu'elle parlait de Gregor ? Parce que si c'était le cas, il devrait rester en Souterre pour la réaliser, et sa mère ne l'y autoriserait jamais. Pour l'instant, il ferait comme s'il n'avait pas entendu le commentaire de Luxa.

— Écoute, je serais parti bientôt de toute façon, même sans vous accompagner, dit-il. Mais je voulais venir. Pour t'aider à découvrir ce qui était arrivé aux Trottemeneuses.

— Ce que nous ignorons encore, intervint Howard. Ce qui leur est arrivé ou là où elles se trouvent à présent. Elles n'ont pas été tuées ici, ni jetées dans la rivière, car leurs corps auraient flotté jusqu'à Regalia.

— Dans ce cas, elles se sont enfoncées dans les tunnels, supposa Luxa.

— C'est possible, acquiesça Howard. Mais comment une colonie de Trottemeneuses n'a-t-elle pas été repérée par les sentinelles de la Source ? Elles patrouillent la région.

— Alors, où ont-elles pu aller ? demanda Gregor.

— Je ne vois qu'une seule possibilité. Le Pli, dit le jeune Souterrien.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un tunnel qui part de ces grottes et passe sous la rivière, l'informa Luxa. Tu sais où se trouve l'entrée, Howard ?

— Oui. Mes amies Trottemeneuses me l'ont montrée. Je suis passé une fois par le Pli. Et je ne peux m'empêcher de penser que nous y trouverions des réponses, dit-il. Toutefois, je ne prendrai pas le risque de causer plus d'ennuis à Gregor.

— Laisse tomber. Cela fait longtemps que j'ai dépassé les bornes, soupira Gregor. Que je traverse le Pli ou non, je serai quand même renvoyé chez moi.

— Quel mal cela peut-il faire, Howard ? Nous avons tous passé le point de non-retour, appuya Luxa.

Quelques minutes plus tard, ils avaient trouvé l'entrée du Pli et glissaient le long de la pente abrupte du tunnel. Il était

particulièrement difficile de trouver une prise car le sol était recouvert de graviers. Le souterrain était assez large pour que les chauves-souris y volent, mais comme ils espéraient découvrir des indices concernant la disparition des Trottemeneuses, ils décidèrent qu'une avancée à pied serait plus efficace qu'un survol rapide.

Traverser le Pli rappelait à Gregor le métro qui reliait Manhattan à Brooklyn, à la 14^e Rue. Vous passiez sous l'East River. Ce n'était pas un long trajet, juste quelques minutes, mais, à mi-parcours, Gregor se sentait toujours un peu anxieux. C'était quelque chose, avoir une rivière entière coulant au-dessus de votre tête. N'aurait-il pas mieux valu construire un pont ?

Finalement, la pente s'adoucit et ils se retrouvèrent à plat. Pour la première fois, Gregor put se concentrer sur autre chose que ses pieds. Il balaya le sol du rayon de sa lampe torche, espérant y apercevoir un signe indiquant que les souris étaient passées par là, mais les rochers ne révélèrent rien. Il essaya ensuite d'examiner les parois du tunnel. D'abord, elles semblèrent receler aussi peu d'informations que le gravier ; par contre, juste au moment où le sol commençait à remonter, indiquant qu'ils arrivaient de l'autre côté de la rivière, Gregor repéra quelque chose.

— Attendez une minute, dit-il.

Il avança vers le mur et dirigea le faisceau de sa lampe à environ cinquante centimètres du sol. On y distinguait une empreinte de patte, un peu effacée, certes, mais bien réelle.

— Regardez ici.

Il s'agenouilla et s'appuya d'une main contre la paroi. Les autres l'entourèrent.

— C'est une empreinte de Trottemeneuse, il n'y a pas de doute, dit Luxa. Mais avec quoi a-t-elle été tracée ?

Howard gratta l'empreinte de son ongle, frotta le résidu entre ses doigts et le renifla. Il tendit la main vers Nike pour qu'elle confirme.

— Du sang ?

— Du sang de Trottemeneuse, acquiesça-t-elle, vieux de quelques jours.

— Si on n'a pas le temps de tracer une autre faux... commença Gregor.

— Ou si on ne peut pas risquer de se faire surprendre... continua Luxa.

— Oui. Ce serait un moyen rapide de laisser un message, conclut Gregor.

— Surtout si on est déjà blessé, ajouta Aurora.

Ils contemplèrent silencieusement l'empreinte de patte. Il y avait toute une histoire derrière. Comme pour le corps froid de Cevian, le panier de bébés souris et les colonies vides. En soi, il n'y avait aucune preuve. Cependant, l'instinct de Gregor lui disait que Luxa avait raison. Tout cela pointait vers quelque chose de... maléfique. C'était un drôle de mot. Un mot de BD, de dessins animés. Un mot qu'il n'utilisait jamais dans son vrai sens. Mais là, dans le tunnel, il paraissait réel.

Comme incapable de s'en empêcher, Luxa pressa la main sur l'empreinte de patte. Elle pencha légèrement la tête en avant et ferma les yeux un moment. Gregor pouvait presque sentir la tristesse qui irradiait d'elle.

Il essayait de décider quoi faire lorsqu'il remarqua le tremblement sous ses pieds. *Juste un autre métro qui passe*, pensa-t-il. Les trains faisaient vibrer les quais, et on pouvait même les sentir dans la rue. Puis il se souvint qu'il n'était pas arrivé dans le tunnel en métro.

— En selle ! s'écria Howard, et les chauves-souris se mirent en position pour décoller.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Hazard. Qu'est-ce qui se passe ?

Gregor attrapa Moufle et sauta sur le dos d'Arès. Il n'avait pas besoin d'attendre la réponse d'Howard pour savoir qu'il vivait son premier tremblement de terre.

2

Chapitre

Gregor et Moufle venaient d'enfourcher Arès quand une onde de choc le projeta en l'air. La chauve-souris parvint à décoller, ainsi que Nike, qui portait Howard, et Aurora avec Luxa. Toutefois, Thalia n'eut pas cette chance : elle fut projetée sur le côté, Hazard sur son dos.

— Hazard ! s'écria Luxa.

Aurora plongea vers lui et la jeune fille tendit les bras pour le hisser vers elle, mais il la repoussa.

— Non, Luxa, je dois rester avec Thalia ! Nous voulons être unis !

— Elle ne peut pas s'envoler avec toi sur son dos ! s'exclama Howard. Oh, nous n'avons pas le temps de discuter ! Nike !

Le Planeur plongea vers Thalia, et Howard cueillit d'une main le garçon au passage.

— Thalia ! hurla Hazard, alors qu'Howard le hissait sur le dos de Nike. Thalia !

Bien qu'elle batte désespérément des ailes, celle-ci n'arrivait pas à prendre de l'altitude.

Tout semblait trembler à présent, et un grondement sourd menaçait de recouvrir leurs voix.

— Accrochez-vous ! ordonna Arès.

Gregor referma ses jambes sur la chauve-souris et ses bras sur Moufle, alors qu'ils piquaient vers le sol.

Puis ils se retrouvèrent à nouveau à l'horizontale. Gregor sentit Arès peiner sous lui et sut qu'il avait Thalia dans ses griffes.

— Quelle direction ? s'exclama la chauve-souris. De retour vers la colonie ?

— Non, nous n'y arriverons jamais. Suivez-moi ! s'écria Howard avant de s'engager dans le tunnel qui menait de l'autre côté du Pli.

Des éclats de rocher se mirent à pleuvoir du plafond. D'abord petits, comme le gravier qui couvrait le sol, puis de plus gros morceaux.

L'arête aiguë de l'un d'eux frappa l'épaule de Gregor, traversa sa chemise et trancha sa chair. Il pressa Moufle sur le cou d'Arès, la protégeant de son corps du mieux qu'il pouvait. Soudain lui vint une horrible pensée.

— Temp ! Nous avons laissé Temp !

Il n'avait vu le cafard sur aucune de leurs chauves-souris. Une tape sur son dos le rassura : l'insecte avait dû se poster sur Arès au début du tremblement de terre. Heureusement, car il aurait été impossible de faire demi-tour pour un sauvetage.

La tête penchée au-dessus du cou d'Arès, Gregor voyait le sol rouler comme si le gravier formait des vagues. Des failles commencèrent à apparaître dans les parois du tunnel. D'abord de fines lignes s'élevant le long des rochers, traçant des silhouettes d'arbres. Puis des fissures plus profondes. C'est à ce moment-là que Gregor sentit de l'eau sur sa nuque. C'était léger, comme de la pluie, mais il savait que ça ne durerait pas.

— Le plafond ! Il cède ! La rivière arrive sur nous ! cria-t-il.

Il doutait qu'Arès puisse l'entendre par-dessus le bruit. De toute façon, il volait déjà aussi vite que possible. La taille et l'intensité de la pluie de rochers avaient augmenté et, malgré les efforts de la chauve-souris, elle ne pouvait tous les éviter.

Soudain, les vagues de gravier furent remplacées par le son d'une eau tumultueuse, et Gregor sut que, quelque part derrière eux, la rivière avait traversé la paroi. La bouche du tunnel était visible. Nike et Aurora venaient d'en jaillir quand la vague frappa Arès.

Moufle fut arrachée des bras de Gregor. Arès disparut. Gregor était seul dans l'eau, incapable de distinguer le haut du bas, donc de chercher de l'air. *Moufle !* hurlait son cerveau. *Moufle !*

Le jeune garçon fut projeté contre des rochers, ce qui lui permit de prendre une inspiration tremblante avant qu'une autre vague l'engloutisse. Il tourbillonna dans l'eau sombre. Sa tête frappa quelque chose et il ouvrit la bouche, noyant ses poumons. Il se sentit glisser vers l'inconscience.

Soudain, il perçut vaguement une douleur au pied et se trouva de nouveau à l'air, se balançant dans le vide, de l'eau dégoulinant de son nez et de sa bouche. Une chauve-souris l'avait récupéré, mais il ne pouvait dire laquelle.

Les griffes le lâchèrent sur une excroissance rocheuse où il recracha ce qu'il avait avalé de la rivière. La terre tremblait légèrement sous lui. Gregor s'obligea à se mettre à genoux. Sa lampe torche marchait

encore. Howard, Luxa et Aurora étaient allongés, haletants et sanguinolents, à côté de lui. La vague avait dû les attraper, eux aussi. Il n'y avait aucun signe des autres.

— Moufle ! cria Gregor.

Le rayon de sa torche transperça l'obscurité. Ils surplombaient nettement une étendue d'eau écumante. À plusieurs centaines de mètres, il pouvait tout juste voir le sommet de l'arche qui devait être l'entrée du Pli. Arès et Nike filaient au-dessus de l'eau, à la recherche des autres.

— Hazard ! Hazard !

La voix de Luxa était aussi désespérée que la sienne.

Moufle, Hazard, Thalia, Temp. Les plus petits, les plus jeunes, les plus vulnérables avaient tous disparu.

— Aurora, peux-tu voler ? Peux-tu voler ? supplia la jeune fille.

Mais la chauve-souris dorée ne put répondre car elle vomissait encore de l'eau.

Le rayon de la torche se posa sur une forme qui se débattait près d'eux dans un endroit peu profond. Arès plongea et, lorsqu'il remonta, il tenait une Thalia trempée dans ses griffes. Et dans les griffes de Thalia se trouvait Hazard.

Arès les déposa doucement sur la pierre avant de repartir. Thalia était détrempée, probablement en état de choc, mais au moins elle luttait encore. Hazard semblait sans vie. Sa peau pâle avait une teinte bleutée. Du sang coulait d'une profonde entaille sur son front. Sa poitrine était complètement immobile.

Howard se pencha immédiatement sur lui, essayant de lui faire reprendre sa respiration. Gregor et Aurora, qui commençaient à récupérer, durent retenir Luxa.

— Laisse faire, Howard ! C'est un expert ! ordonna Gregor alors qu'elle résistait.

Si Mareth avait été là, il l'aurait juste assommée. C'est ce qu'il avait fait à Howard quand sa chauve-souris, Pandora, avait été dévorée par des insectes et que le garçon avait perdu la tête. Toutefois, Gregor n'imaginait pas frapper Luxa aussi fort.

Quand elle se fut suffisamment calmée pour qu'Aurora puisse la maîtriser seule, Gregor agita les bras et appela Arès pour qu'il passe le prendre. Ils volèrent bas au-dessus de l'eau, cherchant désespérément un signe de vie.

— Moufle ! cria Gregor. Moufle !

À chaque seconde, son cœur se serrait un peu plus. Il sentait le désespoir le saisir lorsqu'un tout petit gémissement lui parvint.

— Ma-maa !

Le son s'amplifia.

— Ma-maa !

— Oh mince, elle est vivante ! s'exclama Gregor, la vision brouillée par des larmes de soulagement. Moufle ! J'arrive ! Accroche-toi !

— Ma-maa ! entendit-il à nouveau, pourtant ils ne voyaient toujours pas la petite fille.

— Où est-elle, Arès ? dit Gregor.

— Je l'ignore ! Je n'arrive pas à la localiser ! répondit son uni.

— Ma-maa !

Le cri était plus faible, cette fois.

Gregor eut le sentiment que l'obscurité allait engloutir sa sœur pour toujours.

— Moufle ! Où es-tu ?

Comme si elle pouvait le lui dire. Mais en vérité, elle le pouvait. Car soudain, un point de lumière attira son regard. Son sceptre ! Son stupide, ridicule, merveilleux, fantastique, et apparemment étanche, sceptre de princesse !

Ils la trouvèrent dans une petite mare. Pleurant à chaudes larmes. Sa tiare et sa jupe de princesse disparues. Son sceptre serré contre sa poitrine. Assise sur le dos de Temp qui nageait en cercle, incapable d'escalader les rochers à pic qui les entouraient.

— Oh, ma puce, dit Gregor en la soulevant dans ses bras. Oh, Moufle.

Elle s'agrippa à lui, furieuse.

— Tu m'as lâchée. Dans l'eau. Tu m'as lâchée ! sanglota-t-elle en le frappant de ses petits poings.

— Je suis désolé. J'ai essayé de te tenir. Je suis désolé, Moufle, dit-il, cependant elle n'était pas prête à lui pardonner.

Récupérer Temp ne fut pas une mince affaire. Arès finit par le projeter en l'air avec son museau et le rattraper sur son dos. Temp atterrit avec un bruit sourd : ça avait dû lui faire mal, mais l'insecte n'était pas du genre à se plaindre.

Moufle, quant à elle, s'échauffait à peine.

— Tu as lâché Temp ! Tu as lâché Temp aussi !

— Je suis désolé. Je suis désolé.

Gregor ne pouvait rien dire de plus alors qu'ils rejoignaient le groupe.

Howard essayait encore de faire respirer Hazard quand la terre se mit à trembler de nouveau.

Une deuxième secousse, pensa Gregor. En serrant Moufle dans ses bras, il se demanda s'ils devraient essayer de s'enfuir. Mais où aller quand tout leur univers était instable ?

Un bruit de rochers s'entrechoquant attira son attention vers la sortie du Pli. La paroi dominant le tunnel, déjà fendue et abimée par le tremblement de terre initial, commença à s'écrouler. Une explosion assourdissante agressa ses oreilles, et il se retrouva allongé sur le côté, Moufle toujours dans les bras.

Il leva sa lampe juste à temps pour voir une avalanche enterrer l'entrée du Pli sous une montagne de rochers.

3

Chapitre

L'impact des roches frappant l'eau créa des vagues assez hautes pour dépasser le rebord de leur refuge, mais personne ne fut emporté. Et aucun d'eux ne se souciait d'être mouillé. Ils étaient tous déjà trempés, à l'extérieur comme à l'intérieur.

Howard ne se rendit même pas compte du désastre qui se produisait tellement il était concentré sur Hazard. Le reste du groupe resta assis, dégoulinant et frissonnant, alors qu'il appuyait sur la poitrine du petit garçon et lui faisait du bouche à bouche. Les secondes s'allongèrent. Luxa avait arrêté de lutter et se contentait de fixer Hazard, raide et distante. Gregor voyait bien qu'elle croyait l'enfant perdu.

Ce ne fut que lorsque Howard s'écria : « Son cœur bat ! », que tout le monde s'anima.

Luxa se projeta en avant et agrippa la main de l'enfant en demandant :

— Il est vivant ? Il est vivant ?

À cet instant, de l'eau jaillit de la bouche d'Hazard. Howard roula le garçon sur le côté et laissa Luxa le réconforter pendant qu'il vomissait. Les paniers de pique-nique étaient toujours attachés sur le dos des chauves-souris. Howard fouilla dans celui qui se trouvait sur Nike et en tira une grande boîte en cuir. Seul le jeune homme avait pensé à emporter un kit de premier secours. Ce n'était même pas venu à l'esprit de Gregor. Une autre raison pour laquelle il n'était pas fait pour être médecin.

Cependant, Gregor avait apporté des lampes torches, et plusieurs piles de rechange ; heureusement car, en dehors du sceptre de Moufle, c'était toute la lumière qu'ils avaient. Les torches avaient été éteintes par la crue.

— Je dois recoudre sa blessure, annonça Howard.

Pendant que Luxa tenait tendrement Hazard dans ses bras, il nettoya et recousit la plaie sur le front de l'enfant avec des mouvements sûrs et rapides. Il dirigea la lumière de sa lampe dans les yeux du garçon pour observer ses pupilles.

— Est-ce qu'il se remettra ? demanda Luxa.

— Oh, oui. Ce n'était qu'un coup sur la tête et un peu trop d'eau, dit joyeusement Howard. La prochaine fois que tu as soif, Hazard, essaye un verre plutôt qu'une rivière.

L'enfant parvint à sourire faiblement.

— J'essayerai.

Thalia éclata d'un rire hystérique avant de se mettre à pleurer. Cette journée avait été trop pleine d'émotions. Nike entoura la petite chauve-souris de ses ailes jusqu'à ce qu'elle se calme.

Howard ôta les vêtements mouillés d'Hazard et l'enveloppa d'une couverture.

— Je parie que tu as mal à la tête.

Sortant une grande bouteille verte que Gregor reconnut comme étant de l'antidouleur, le jeune homme fit avaler une gorgée de son contenu à l'enfant.

— Essaye de rester allongé. Tu peux faire ça ?

Hazard hocha la tête.

— OK. Comment allez-vous, vous autres ? demanda Howard.

Ils se contentèrent de le regarder. Leurs blessures étaient si légères, comparées à celles du petit garçon, qu'ils ne pouvaient pas se plaindre. Excepté Moufle, bien sûr.

— Grégo m'a lâchée, dit-elle en reniflant. Regade.

Théâtralement, elle lui présenta son index. Appeler ça une coupure aurait été une exagération. Tout juste une égratignure.

— Oh, mon Dieu. Nous devons nous en occuper immédiatement, s'exclama Howard. Et mettez-vous en ligne, vous autres. N'essayez pas d'être courageux.

Il fallut moins d'une minute pour soigner Moufle, puis le jeune homme passa en revue le reste du groupe, recousant les plaies et inspectant les membres à la recherche d'os brisés. Ils étaient secoués et couverts de bleus, mais personne n'avait de blessure sérieuse. Luxa, qui reconfortait Hazard pendant que les autres se faisaient soigner, passa en dernier. Elle avait une entorse à un doigt de la main gauche.

Pendant qu'Howard immobilisait ce dernier avec un mince éclat de pierre et une bande de tissu, elle dit :

— Je suis si reconnaissante que tu sois venu.

— J'aimerais que tu graves cela dans la pierre. À relire quand tu feras la liste des invités pour tes futurs pique-niques, se moqua gentiment Howard.

— Merci d'avoir sauvé Hazard, insista Luxa d'une voix tremblante.

— C'est mon cousin, dit-il en attachant le tissu. Tout comme tu es ma cousine, non ?

En réponse, Luxa lui sauta au cou.

— Oh, non, tu me fais vraiment un câlin ?

Il lui rendit son étreinte en souriant à Gregor par-dessus l'épaule de la petite fille.

— Et il a suffi d'un tremblement de terre, d'une inondation et d'une avalanche pour en arriver là.

Ils éclatèrent tous de rire, même les chauves-souris et Temp. Même Luxa.

Maintenant que la crise immédiate était réglée, ils devaient s'occuper du problème majeur.

— L'avalanche a bloqué le Pli. Comment retourner à Regalia ? demanda Gregor.

Il n'était plus question de suivre les souris. Ils devaient ramener Hazard chez lui au plus vite.

— C'est plus facile à dire qu'à faire, soupira Howard. Car nous sommes à présent dans le Boyau d'Hadès.

— OK, qu'est-ce que c'est ? demanda Gregor.

— C'est un long passage qui s'enfonce loin sous la terre. Toutefois, il n'y a que deux moyens d'y entrer. De ce côté, le Pli, ce qui n'est plus possible. De l'autre côté, très loin d'ici, les Terres de Feu, dit Howard.

— Quoi, il n'y a pas d'autre moyen d'en sortir ?

— J'ai bien peur que non. Il y a des grottes, mais pas d'autres tunnels.

— Les Terres de Feu... est-ce qu'elles ne sont pas près de la jungle ? demanda Gregor.

Il essayait de se rappeler la carte de Souterre qu'il avait vue une fois, cependant cela restait flou dans son esprit.

— Oui. Le voyage devrait durer cinq jours. Trois dans le Boyau d'Hadès et deux pour revenir à Regalia. Mais avant de partir, nous devons manger et nous reposer. Nous avons tous besoin de récupérer,

et je ne déplaçerai pas Hazard si tôt, dit Howard.

Personne n'avait envie de manger. L'eau de la rivière leur avait retourné l'estomac. Gregor baissa l'intensité de sa lampe au minimum et la posa au milieu du groupe. C'était tout ce qu'ils pouvaient se permettre avec une longue route devant eux et aucune torche.

— Ta lumière, Gregor. Combien de temps durera-t-elle ? demanda Luxa.

— Pas cinq jours, répondit-il.

— Je n'aime pas le noir, se plaignit Hazard. La jungle me manque. Il y avait toujours de la lumière, là-bas.

— Quand nous dormons, Hazard, qu'il y ait ou non de la lumière n'a plus d'importance, dit Luxa en caressant ses boucles. Est-ce qu'il peut dormir, maintenant, Howard ?

— Oui, il peut se reposer, mais nous devons le réveiller à chaque tour de garde, prévint le jeune homme. C'est la procédure standard pour les blessures à la tête.

Luxa voulait la première garde. Elle ne pouvait dormir, encore trop inquiète pour l'enfant. Gregor réalisa que son amour pour lui avait amené une nouvelle dimension d'inquiétude dans sa vie. L'avait rendue plus vulnérable qu'auparavant. L'idée de perdre un être aimé était insupportable. Lorsque Gregor avait cru Moufle perdue, le monde avait semblé s'écrouler. Les enfants en bas âge... on les aimait d'une façon spéciale.

Entre l'incident avec Hazard et sa peur pour les souris, Luxa atteignait ses limites. Gregor se porta volontaire pour la première garde avant que quiconque ne se propose. Juste pour avoir un œil sur elle.

Malgré l'humidité de leurs vêtements, fourrures, et même de la carapace de Temp – qui laissait échapper des filets d'eau à intervalle régulier –, les autres s'endormirent vite.

Gregor s'assit à côté de Luxa sur le petit panier de pique-nique qu'elle avait posé à côté d'Hazard. Il passa mentalement en revue sa situation.

Mince, il était dans les ennuis jusqu'au cou. La liste de ses transgressions était impressionnante. Il s'était rendu secrètement à la colonie de souris avec Luxa. Il avait emmené Moufle. Il avait traversé le Pli, qu'il ne connaissait pas, avant d'être coincé par une avalanche. Il était à cinq jours de Regalia, cinq jours qui seraient un enfer pour sa famille. Tout ce qu'ils savaient, c'était que Gregor avait emmené

Moufle pour un pique-nique et n'était jamais revenu. Une pensée lui vint.

— Hé, Luxa, si toute cette eau a envahi le Pli depuis la rivière, ils le sauront à Regalia, non ? Je veux dire, la rivière aura baissé, dit Gregor.

— Oui, je suppose. L'eau ici s'est arrêtée de monter après l'avalanche. Elle l'a probablement stoppée. Mais nous n'avons aucune idée de ce qui s'est passé de l'autre côté du Pli. Pourquoi ?

— Parce que je me disais que les Régaliens pourraient deviner qu'on était venus ici et comprendre qu'il nous faudrait un peu de temps pour rentrer, dit Gregor. Je veux dire, s'ils venaient enquêter sur la baisse de la rivière. Et qu'ils trouvaient les restes de notre feu à la colonie des Trottemeneuses. Peut-être qu'ils comprendraient qu'on est passés par le Pli.

— Mais, Gregor, cela aurait pu être le feu de n'importe qui. Et une fois que la rivière aura rempli le Pli, elle risque d'inonder la colonie, effaçant toute trace de notre passage, répondit Luxa.

Elle avait raison. Si une énorme vague était sortie de ce côté du Pli, une énorme vague était probablement sortie aussi de l'autre côté. Gregor n'était pas assez bon en sciences pour deviner ce qui arriverait à la rivière et à ses environs une fois que tout se serait calmé.

— En plus, ils n'ont aucune raison de penser que nous nous sommes aventurés aussi loin. Si ça n'avait été que toi et moi, pourquoi pas ? Ils ne nous font pas trop confiance. Mais nous avons emmené Hazard et Moufle, que nous chérissons. Et Howard... personne ne s'attendrait à ce qu'il se lance dans une excursion interdite. Il est tellement fiable, continua Luxa.

— Ça ne les a pas empêchés de lui faire un procès pour trahison, remarqua Gregor.

— C'est vrai, mais il a été facilement disculpé. Et ce matin, Vikus nous a vus partir avec deux paniers. Je pense qu'ils doivent nous chercher près des lieux de pique-nique habituels.

— Oh. C'était juste une idée comme ça. Alors... comment ça va ?

— Mieux, maintenant qu'Hazard respire, dit Luxa.

— Ne t'inquiète pas. Howard s'assurera qu'il reste en bonne santé.

— Oui, il veille sur lui, acquiesça Luxa.

— Il veille sur toi aussi, fit remarquer Gregor, se rappelant de la conversation inconfortable sur le « rendez-vous ».

Il rougit à nouveau.

— Écoute, tu sais quand on quittait Regalia et que j'ai dit que le pique-nique était un rendez-vous ? Je suis désolé. C'était juste pour nous sortir de là. Je ne voulais pas... tu vois, je ne savais pas... en Surterre, un rendez-vous n'est pas important... enfin, ça le serait pour moi, mais pour les autres... OK, tu peux arrêter de me fixer, maintenant ? J'ai fini.

Les yeux violets de Luxa étaient restés rivés aux siens pendant qu'il bredouillait son explication.

— Est-ce qu'Howard t'a dit quelque chose ? demanda Luxa sans détourner le regard.

— Oui. Selon lui, il est assez clair que toi et moi n'aurons aucun rendez-vous, dit Gregor.

Ils rirent tous les deux.

— Je savais que tu n'étais pas sérieux, dit Luxa. Je suis sûre de ne pas être la personne que tu choisirais d'inviter.

— Ce n'est pas vrai, laissa échapper Gregor.

Oh, mince ! Pourquoi avait-il dit ça ? Elle était prête à accepter l'excuse de « c'était juste pour sortir de Regalia » ! Et voilà qu'il remettait les deux pieds dans le plat.

— Je veux dire, tu n'as rien de désagréable.

Ça n'était pas très flatteur non plus.

— C'est juste que tu es une reine, et tout ça.

— Et que tu es un Surterrien, et tout ça, ajouta-t-elle en détournant finalement les yeux.

— Oui.

Qu'est-ce que cela voulait dire ? Que s'il n'était pas Surterrien, elle pourrait... elle pourrait quoi ? Il devait arrêter cela tout de suite. Il devait changer de sujet. Nouveau sujet... nouveau sujet...

— Tu veux un sandwich ?

— Un sandwich ? Oui.

— Je vais en préparer, proposa Gregor.

Ils mangèrent des sandwiches au fromage et parlèrent très peu. Quand Arès et Nike se réveillèrent pour prendre la garde suivante, Gregor s'allongea à côté de Moufle et cacha son visage sous la couverture, soulagé d'échapper au regard de Luxa.

Le lendemain matin, pendant le petit déjeuner, Howard expliqua la configuration du Boyau d'Hadès.

— Je ne l'ai jamais parcouru moi-même. Les humains prennent rarement cette route, car il y en a d'autres plus courtes et moins dangereuses.

— Où finit-il exactement ? demanda Gregor.

— Dans les Terres de Feu. Tiens, Gregor, ça ressemble à ça, dit Howard.

Il trempa le doigt dans une sauce épicée et dessina un A.

— Nous sommes ici.

Il traça une longue ligne à gauche du A.

— Voilà la rivière qui mène à la Voie d'Eau.

Un large ovale repréSENTA la Voie d'Eau. À gauche de la celle-ci, loin sur le côté, il traça un B.

— Voilà les Terres de Feu. Et le Boyau d'Hadès ressemble à ça.

Howard dessina un S entre le point A et le point B.

Gregor fixa la carte. Quelque chose lui échappait.

— Où est Regalia ?

— Ici, dit le jeune homme, indiquant un point directement au-dessus de la ligne en S.

— Alors pourquoi ne rencontrons-nous pas Regalia sur le chemin ?

— Car le Boyau d'Hadès est loin sous Regalia et n'y a aucun accès. Tu ne dois pas penser à la Souterrée comme une surface plate. Plutôt comme une sphère, où l'on peut se déplacer de haut en bas aussi bien que de droite à gauche.

— À un moment, Regalia sera directement au-dessus de nos têtes, dit Luxa. Je n'aime pas voyager si profondément sous terre.

Ce que Gregor trouva ironique, vu qu'elle vivait déjà à des kilomètres sous la surface de la planète.

Ils empaquetèrent leurs affaires et se préparèrent au voyage. Hazard représentait le plus gros souci. Howard l'installa sur le dos d'Aurora en donnant à Luxa des instructions spécifiques pour s'occuper de lui. Gregor prit Moufle et Temp sur Arès, Howard monta Nike et ils espèrent tous que Thalia, sans cavalier, serait capable de suivre.

Au début, Gregor fut optimiste. Le Boyau d'Hadès était un tunnel imposant. Parfois, il ne pouvait même pas en voir les deux côtés à la

fois. Il y avait des ruisseaux clairs remplis de poissons, donc ils ne risquaient pas de mourir de soif ni de faim. Le sol était rocheux et inégal, mais ils volaient sur les chauves-souris. Dans l'ensemble, le voyage ne s'annonçait pas trop difficile.

Pourtant, au fil des heures, il eut l'impression qu'ils avançaient très lentement. Les tunnels étaient parfois si à pic que les chauves-souris faisaient presque de la chute libre. Elles ne pouvaient pas réellement voler, juste se laisser tomber en ouvrant de temps en temps les ailes pour se guider. Cette façon de voyager n'était pas vraiment rapide. En plus, il lui semblait qu'ils s'arrêtaient toutes les dix minutes pour quelque chose. Moufle devait faire pipi ; Thalia avait besoin de se reposer ; le bandage d'Hazard devait être changé ; Nike avait repéré un bon ruisseau et pensait qu'ils devraient remplir leurs gourdes, au cas où.

Ils continuèrent ainsi pendant environ six heures, jusqu'à ce qu'Howard annonce qu'il était temps de camper pour la nuit. Hazard ne pouvait plus voyager. Le Boyau d'Hadès était toujours en pente abrupte, mais ils trouvèrent une large saillie où s'installer sur le mur du tunnel.

Hazard et les chauves-souris s'endormirent. Les autres se rassemblèrent autour du faisceau de la lampe de Gregor et essayèrent de faire comme s'ils n'étaient pas inquiets. Enfin, Moufle, elle, n'était vraiment pas inquiète. Elle jouait au jeu du « Je vois » avec Temp. Ce n'était pas le vrai jeu, puisqu'il faisait trop sombre pour voir quoi que ce soit ; toutefois, cela ne l'arrêtait pas.

« Je vois, je vois, devine quoi, quelque chose de noir ! » dit-elle au moins mille fois. Temp essayait de deviner. Souvent, au moment de la grande révélation, elle se contentait de pointer l'obscurité du doigt à des angles différents en disant : « Ça ! »

Ils furent tous soulagés quand elle s'endormit enfin. Gregor se sentit libre d'aborder un sujet qui le tracassait depuis le matin. Quelque chose dont il n'avait pas voulu discuter devant les petits.

— Howard, tu as laissé entendre que ce chemin était plus périlleux que les autres. Que voulais-tu dire exactement ?

— Les tunnels sont difficiles à pratiquer. L'air devient fétide à l'approche des Terres de Feu. Et certaines créatures vivant ici préféreraient ne pas être dérangées.

— Des créatures dangereuses ?

— Quelques-unes le sont. La majorité se contentera probablement de nous éviter. Parmi celles qui chercheraient à nous faire du mal, la

plupart ne volent pas, nous leur échapperons donc. Et puis il y en a d'autres qui ne sont pas hostiles mais doivent être prises en compte.

— Comme qui ? demanda Gregor.

La créature tapie dans l'obscurité semblait avoir attendu juste l'opportunité de se joindre à la conversation. Et lorsqu'elle parla, Gregor reconnut immédiatement la voix aiguë et geignarde. Comment aurait-il pu l'oublier ?

— Salutations à tous ! Je suis celui appelé Photos Glow-Glow... et voici Zap.

4

Chapitre

— J’y crois pas ! s’exclama Gregor.

Il ne s’attendait pas à revoir un jour les lucioles. Les insectes avaient abandonné le navire lors de la quête pour trouver le Fléau et trahi tout le monde en rapportant leur présence aux rats. Gregor, Moufle, Arès, Howard, Luxa, Aurora et Temp avaient tous failli mourir à cause de leur tromperie. Le jeune garçon ne savait pas ce que les lucioles faisaient ici, dans le Boyau d’Hadès, mais il était époustouflé qu’elles aient le culot de les saluer avec tant d’amabilité.

Howard, qui avait été le plus outragé par la déloyauté des insectes, sauta sur ses pieds et tira son épée.

— Montrez-vous, Luiseurs ! cria-t-il dans l’obscurité, réveillant les chauves-souris. Montrez-vous, espèce de gros tas de trahison !

Il y eut une longue pause. Puis Gregor entendit Zap dire :

— Eh bien, c’était grossier.

— Très grossier, acquiesça Photos Glow-Glow.

— Et après tout ce qu’on a fait pour eux. On pourrait penser qu’un peu de gratitude ne serait pas de trop, commenta Zap, vexée.

— Gratitude ! cracha Howard. Vous nous avez vendus aux rats et à présent vous attendez de la gratitude ? Montrez-vous !

— J’en connais un qui a une mémoire très sélective, remarqua Photos Glow-Glow. Tu ne sembles pas te rappeler que nous nous sommes affamés pour vous, que nous vous avons guidés à travers la Voie d’Eau et magnifiquement défendus contre la pieuvre !

— Je me souviens que vous avez mangé de la pieuvre, intervint Gregor. C’est tout.

Il n’avait même pas pris la peine de se lever. Les Luiseurs étaient des créatures si paresseuses et ineptes : il savait qu’ils n’attaqueraient pas. Il aurait pu les pourchasser dans l’obscurité... et puis après ? Il les méprisait, il n’allait pas les tuer.

Mais Howard était d’un autre avis.

— Nike ! appela-t-il. Débarrassons-nous de ces traîtres une fois pour toutes !

La chauve-souris voleta à ses côtés.

Ce fut Luxa qui retint son cousin par le bras.

— Attends, dit-elle.

Il la regarda, surpris.

— Ne te joindras-tu pas à moi, cousine ? Après tout ce que tu as enduré à cause d'eux ?

Gregor entendit à peine ce qu'elle murmura alors à Howard.

— Ils ont de la lumière.

Les épaules du jeune homme s'affaissèrent : il luttait contre ce qu'elle suggérait. Finalement, il rengaina son épée.

— Luiseurs, ne vous montrerez-vous pas ? invita plaisamment Luxa. Nous ne vous voulons pas de mal.

— Il semble plus prudent de maintenir notre attitude, répondit Photos Glow-Glow.

— Il veut dire notre altitude, intervint Zap. Il mélange toujours les mots.

— Je veux dire notre attitude ! Lointaine, distante et détachée ! se défendit Photos Glow-Glow.

Et tous les deux se lancèrent dans une grande dispute sur « attitude » et « altitude ». Une fois qu'ils se furent épuisés, Luxa essaya de nouveau.

— C'est dommage, car nous nous trouvons avec une abondance de nourriture qui sera bientôt immangeable. Surtout du gâteau.

— Du gâteau ? interrogea Zap.

Il y eut une autre longue pause.

— Est-ce que ce gâteau... a un glaçage ? demanda Photos Glow-Glow.

— Oh, oui. Je ne l'aime pas sans glaçage, commenta Luxa. Il est tellement dommage de devoir le gâcher.

Elle sortit un gâteau rond du panier et le contempla avec regret. Il avait été un peu déformé par l'inondation mais dégageait quand même un délicieux parfum.

— Eh bien, votre Majesté n'a pas été impolie avec nous, comme

certains. Alors s'il lui est agréable que je mange cette pâtisserie... je n'y vois pas d'objections, dit Photos Glow-Glow.

— Moi non plus ! ajouta Zap, et soudain les deux lucioles apparurent devant Luxa, leurs derrières irradiant une lumière dorée.

Pour la première fois depuis des jours, Gregor y vit clair. Il fut aussitôt conscient de choses qui lui avaient échappé. De larges plates-bandes de champignons poussant sur le plafond. Des nuages de vapeur émergeant périodiquement de failles dans le mur. Un gros bleu sur le bras de Moufle. S'il n'avait pas vu tout cela, qu'avait-il manqué d'autre ? Quels dangers se terraient dans l'obscurité au-delà de son champ de vision ?

Luxa détestait les Luiseurs. Elle savait aussi qu'ils pouvaient leur être utiles. Il admirait la rapidité avec laquelle elle avait évalué la situation et pris la décision d'initier la paix avec eux. Il songea que Ripred aurait applaudi sa finesse. C'était quelque chose que le grand rat aurait fait lui-même. S'il avait été là. Et non en train de chasser le Fléau. Ou il ne savait quoi. Avec un peu de chance, le temps qu'ils rentrent à Regalia, Ripred aurait donné de ses nouvelles.

Luxa coupa le gâteau en deux et les insectes l'engloutirent jusqu'à la dernière miette.

— Qu'est-ce qui vous amène dans le Boyau d'Hadès, très gracieuse reine ? demanda Photos Glow-Glow.

— Nous étions en train de traverser le Pli lorsque nous avons été coincés par une avalanche. À présent, nous devons rentrer par ici. Et vous-mêmes ?

— Nous vivons ici, soupira Zap.

— Vous vivez ici ? demanda Gregor.

Il n'avait jamais pensé que les lucioles avaient un foyer.

— Nous avons été expulsés de meilleures terres par des bandits qui nous dépassaient en nombre, annonça Photos Glow-Glow. Les Baveurs.

Howard laissa échapper un éclat de rire.

— Des escargots, Gregor. Ils ont été chassés de leur territoire par des escargots.

— Est-ce que les escargots sont rapides, ici ? demanda le garçon.

— Ils le sont bien assez ! trancha Photos Glow-Glow.

— À pleine vitesse, ils avancent d'un mètre à l'heure, intervint Nike.

— Mais ils sont persistants ! s'indigna Zap.

— Tout le monde sait que les escargots ignoraient qu'ils avaient expulsé les Luiseurs tant leur résistance était inexistante, dit Howard.

Le jeune homme avait touché un sujet sensible. La lumière de Zap clignotait en flashes furieux, et le derrière de Photos Glow-Glow était devenu rouge vif.

— Howard, Nike, pourquoi provoquez-vous mes invités ? dit Luxa.

— Nous espérons qu'ils seront assez vexés pour partir, répondit Nike.

— Et j'espère, moi, qu'ils se joindront à nous pour quelques jours. Après tout, ceci est leur territoire, ils le connaissent bien, contrairement à vous deux.

— C'est vrai, admit son cousin d'un air maussade.

— Alors ne contrez pas mes désirs, dit Luxa.

— J'espère que tu sais ce que tu fais, Majesté, dit Howard.

— Tu as l'air fatigué. Pourquoi ne vas-tu pas te reposer ? proposa Luxa.

Grommelant, le jeune homme s'enveloppa dans une couverture et s'allongea. Nike voleta auprès de lui. Ils feraient de bons unis, Howard et Nike. Ils étaient tous deux honorables, braves et accommodants. Ils se confiaient déjà leurs secrets. Et ils partageaient de toute évidence le même avis sur les Luiseurs.

— Il semblerait que certains d'entre vous nous considèrent comme fautifs quant à notre dernière rencontre. Alors qu'en vérité, c'est vous, les humains, qui avez rompu votre contrat avec nous, dit Photos Glow-Glow. On nous avait garanti une certaine quantité de nourriture... qui ne nous fut pas fournie.

— Pourtant, nous sommes quand même restés, sans contrepartie, ajouta Zap.

— Oui, c'est nous qui avons été lésés, incontestablement, conclut Photos Glow-Glow.

C'était finalement intéressant d'écouter le point de vue des lucioles. D'une certaine façon, leurs réclamations étaient légitimes. La recherche du Fléau n'était pas leur quête. Elles n'étaient que des ampoules à louer. Cela dit, Gregor ne pouvait toujours pas les sentir.

— Ce n'est pas tant que vous soyez partis. C'est que vous ayez dit aux rats que nous arrivions, commenta-t-il.

Les lucioles se dandinèrent, mal à l'aise.

— C'était l'idée de Zap, marmonna Photos Glow-Glow.

— menteur ! hurla Zap.

Elle se jeta furieusement sur lui.

Leurs têtes se cognèrent avec un bruit de craquement et ils se laissèrent retomber sur le sol, gémissant et s'insultant copieusement, avant de finir par se lancer des regards noirs.

— Eh bien, le passé est le passé, dit Luxa. Peut-être que vous voyagerez avec nous dans le Boyau d'Hadès. Je ne peux vous promettre de grandes quantités de nourriture, mais nous partagerons ce que nous avons, et les Planeurs sont d'excellents pêcheurs.

Photos Glow-Glow et Zap acceptèrent, probablement parce qu'ils espéraient davantage de gâteau. En outre, qu'avaient-ils d'autre à faire ? Gregor ne pouvait pas imaginer qu'ils aient assez de volonté pour décider d'un plan pour eux-mêmes. Si leur espèce avait été expulsée de son territoire par des escargots, elle ne devait pas être très motivée. Ce qui ne les empêcha pas de prétendre que leur emploi du temps était saturé.

— Eh bien, je suppose qu'on pourrait vous caser quelque part, dit Zap. Si nous annulons d'autres engagements.

— Oui, beaucoup de gens seront déçus, mais nous vous caserons, ajouta Photos Glow-Glow. Nous ne pouvons vous laisser vous défendre seuls contre les rats.

— Les rats ? répéta Howard en se relevant immédiatement : il ne dormait pas du tout. Vous avez vu des Racleurs, ici, récemment ?

— Oh, regardez qui daigne nous parler, à présent, remarqua Photos Glow-Glow.

— Oui, ça lui va bien de poser des questions maintenant, acquiesça Zap.

— Luiseurs, si vous savez où se trouvent les Racleurs, j'apprécierais grandement que vous partagiez votre savoir avec nous, intervint Luxa.

— Ils sont passés à côté de nos terres, dit Zap en indiquant le tunnel devant eux.

— Après les Trottemeneuses, ajouta Photos Glow-Glow.

Pour Gregor, les derniers événements – le tremblement de terre, l'inondation, l'avalanche, la blessure d'Hazard, le voyage à travers le Boyau d'Hadès – avaient éclipsé le drame des Trottemeneuses. Toutefois, à la réaction de Luxa, il vit qu'elle n'avait jamais cessé de penser à elles.

— Où ? s'écria-t-elle, sautant sur ses pieds. Combien de Trottemeneuses ? Les rats étaient-ils avec elles, ou s'étaient-elles enfuies ? Dites-moi !

— Oh, il devait y en avoir des centaines, se souvint Zap. Peut-être des milliers.

— Les rats les conduisaient quelque part. Ils sont toujours en train de conduire les Trottemeneuses quelque part. Hors des grottes, dans la jungle, hors de la jungle, dans les tunnels. C'est très ennuyeux à regarder, commenta Photos Glow-Glow.

— Nous nous sommes endormis, ajouta Zap.

— Est-ce que c'étaient les Trottemeneuses de la jungle ? demanda Gregor.

— Non, ils ont emmené celles de la jungle directement aux Terres de Feu, dit Zap. Ou en tout cas, c'est ce que j'ai entendu, il y a des jours de cela. Cependant, cela fait des années que les rats déplacent les Trottemeneuses.

— Peut-être qu'ils les laisseront toutes dans les Terres de Feu et arrêteront de nous ennuyer, espéra Photos Glow-Glow.

— Les Trottemeneuses ne pourraient construire un foyer viable dans les Terres de Feu, remarqua Nike.

— Tout le monde a des ennuis, et personne n'aide personne, rétorqua Zap. Regardez-nous. Ces Baveurs nous ont expulsés de notre foyer, et qui est venu à notre secours ?

— Personne ne savait que vous étiez attaqués, se défendit Luxa.

— Parce que... nous sommes trop fiers pour demander de l'aide ! dit théâtralement Photos Glow-Glow.

— Et le voyage jusqu'à Regalia était si long, admit Zap. Personne ne voulait voler aussi loin.

— Mais surtout... parce que nous sommes trop fiers pour demander de l'aide ! répéta Photos Glow-Glow avec emphase.

Les lucioles prétendirent avoir volé des heures durant et devoir donc être exemptées de tour de garde, ce soir-là. Bientôt, elles ronflaient.

Luxa demanda à Howard de prendre le premier quart avec elle et, alors qu'il s'endormait, Gregor put l'entendre essayer de raisonner son cousin au sujet des Luiseurs, disant qu'ils apporteraient du réconfort à Hazard et qu'ils pourraient révéler plus d'informations sur les Trottemeneuses.

Le lendemain matin, Gregor fut réveillé par l'exclamation de surprise de Moufle.

— Fo-Fo ? C'est toi Fo-Fo ?

— Je suis celui appelé Photos Glow-Glow, et je ne répondrai à aucun autre nom ! dit la luciole.

— Oh, des Luiseurs ! s'écria Hazard en se frottant les yeux, un sourire aux lèvres. Qu'ils sont éclatants !

— Temp ! Temp ! Regarde ! Fo-Fo est là ! s'exclama joyeusement Moufle.

— J'ai dit, je suis celui appelé... oh, laissez tomber, ronchonna Photos Glow-Glow.

Son humeur s'améliora avec le petit déjeuner. Les chauves-souris pêchèrent pour fournir une base au repas des lucioles, et Luxa leur donna à chacune de la salade de crevettes. Elle commençait à tourner, mais les insectes ne semblèrent pas s'en apercevoir.

Le petit groupe ne volait pas depuis cinq minutes lorsqu'ils dépassèrent l'actuel foyer des lucioles. C'était une énorme grotte donnant sur le Boyau d'Hadès, émettant un bourdonnement continu. Des lumières multicolores clignotaient à l'intérieur et si quelques voix exigèrent de savoir ce que faisaient Photos Glow-Glow et Zap, aucun insecte ne prit pour autant la peine de voler jusqu'à eux afin de le découvrir.

Apparemment, pour leur espèce, Photos Glow-Glow et Zap étaient de vrais battants.

Le Boyau d'Hadès continuait à descendre à un rythme alarmant. Ils s'enfonçaient sans cesse plus profondément dans la terre. Chaque fois que Gregor déglutissait, ses oreilles se débouchaient.

Ils durent s'arrêter de nombreuses fois pour pêcher afin de convaincre les lucioles de continuer. Le jeune garçon doutait qu'ils vaillent vraiment tous ces efforts. Puis il se souvint de la manière dont Twirltongue et ses amis l'avaient battu dans la grotte et admit que les lucioles étaient indispensables.

— Nous nous approchons du fond, annonça enfin Photos Glow-Glow.

— Bien, nous camperons ici, proposa Howard.

— Pas nous, dit Zap.

— Pourquoi ? demanda Gregor.

— Est-ce que vos nez vous servent à quelque chose ? interrogea Photos Glow-Glow.

Il y avait une odeur. Une horrible odeur, émanant d'au-dessous. Gregor se souvint d'un été, quelques années auparavant, à la ferme en Virginie, où son grand-père avait traîné la carcasse d'un opossum hors de la remise. *Quelque chose est mort là, en bas*, se dit Gregor. Un instant plus tard, il les vit.

Au moins une centaine de souris gisaient, tordues et immobiles, au fond du tunnel.

5

Chapitre

— Les souris font la sieste ? demanda Moufle.

— Éteignez la lumière ! cria Gregor aux lucioles.

Encore quelques secondes et même Moufle réaliserait que les souris ne dormaient pas. Certaines gisaient dans des mares de sang. D'autres avaient les yeux grands ouverts, fixant le vide.

— Éteignez-la !

Les appendices de Photos Glow-Glow et Zap s'éteignirent. Gregor alluma la lampe de poche à sa ceinture sans la diriger vers le sol.

— Qu'a dit Moufle ? Quelles souris ? On a trouvé les Trottemeneuses ? demanda Hazard, luttant pour se redresser.

— Rallonge-toi, Hazard ; il n'y a rien à voir, mentit Howard.

— Quelle est cette odeur ? insista l'enfant.

— Elle vient d'un ruisseau pollué. Nous camperons plus loin, dit Luxa.

Aucun d'eux ne voulait qu'Hazard ou Moufle voient les corps. Mais il n'y avait aucun moyen de les dissimuler à Thalia. Lorsqu'ils trouvèrent un endroit où atterrir, à environ un kilomètre du charnier, Gregor remarqua que la petite chauve-souris tremblait. Il se sentait assez chancelant lui-même.

Howard prépara un lit pour Hazard avant d'attirer Luxa et Gregor à l'écart.

— L'un de nous doit rester avec les plus jeunes pendant que les deux autres retournent là-bas.

— Je dois y aller, déclara Luxa.

— Reste, Howard. Au cas où Hazard se sentirait mal, dit le garçon.

Ils laissèrent Howard, Nike et Temp surveiller Hazard, Moufle et Thalia à la lumière de Photos Glow-Glow, pendant que Zap escortait Gregor, Luxa et leurs amis jusqu'aux souris.

Avant le départ, Howard leur donna des chiffons trempés dans une solution antiseptique à appliquer sur le nez comme barrière contre l'odeur de la chair en décomposition.

— N'en touchez aucune, leur recommanda-t-il. Vous ne savez pas quelle maladie contagieuse elles pourraient transmettre.

Les tissus les aidèrent ; toutefois, lorsqu'ils atteignirent les souris, Gregor ne put lutter contre un haut-le-cœur dû à la puanteur.

La lumière de Zap suffisait à éclairer toute la zone. Le tunnel se terminait par un à-pic d'environ quinze mètres. Les souris devaient avoir été poussées de la falaise. Certaines, brisées et écrasées, avaient clairement amorti la chute des autres. Plusieurs petits étaient complètement broyés. Il n'y avait aucun rat parmi les morts.

Même Zap, qui ne montrait en général que peu de compassion, semblait affecté par la scène.

— Quel gâchis. Quel gâchis. Je ne prétends pas aimer les Trottemeneuses, mais quel gâchis.

— Je suppose qu'elles sont tombées de la falaise, dit Gregor.

— Elles auraient trouvé un moyen d'escalader le mur, si on leur en avait donné le temps, dit amèrement Luxa. Ceci est la faute des Racleurs.

— Devrions-nous faire quelque chose pour les corps ? demanda Gregor.

— Il n'y a rien à faire. Si nous les mettons dans un ruisseau, nous polluons notre propre réservoir d'eau potable. Nous n'avons pas assez de bras pour les inhumer dans le roc, ni assez de combustible pour les brûler convenablement, répondit Luxa.

Tout cela était vrai. Pourtant, ils ne pouvaient pas non plus s'envoler sans rien faire.

— Nous devrions laisser quelque chose, une pierre tombale ou un message, insista Gregor.

Mais écrire dans de la pierre n'était pas facile. Il avait eu l'intention de rédiger quelques phrases sur ce qui s'était passé. Graver une seule ligne droite dans la falaise avec son épée lui demandait déjà un effort conséquent. Alors qu'il contemplait le mur en attendant l'inspiration, Luxa s'approcha et ajouta le fin bec qui transformait la ligne en faux. En marque du secret.

— Cela sera un avertissement à tous ceux qui nous suivront, dit-elle. Et un symbole approprié pour la tombe des Trottemeneuses.

Pendant ce qu'elle fit ensuite, Gregor se sentit à la fois extrêmement proche et à des millions de kilomètres d'elle. Jetant le tissu loin de son visage, elle s'agenouilla et plaça sa couronne devant elle. Croisant les poignets, elle tint ses paumes dirigées vers le cercle d'or et dit d'une voix forte :

*Sur cette couronne, je jure
De mourir plutôt qu'être parjure
Je vengerai la fin odieuse
De toutes ces morts silencieuses.*

Les mots résonnèrent dans le tunnel. Elle n'avait pas inventé ce poème sur le moment. Un rituel spécifique accompagnait les phrases, prononcées d'un ton sévère et formel. Gregor était sûr que c'était un serment. Quelque chose que vous accomplissiez par tous les moyens, quitte à y laisser la vie. Pour l'avoir prononcé, Luxa devait tellement souffrir que Gregor aurait aimé la prendre dans ses bras. Mais le serment l'avait aussi repoussé loin d'elle. Lui avait rappelé qu'il n'était qu'un visiteur dans un monde étrange où les gens juraient vengeance, où les couronnes avaient un sens et où les reines lui étaient interdites.

En la regardant se lever, Gregor ne vit pas Luxa, la jeune fille de douze ans cherchant des indices sur ses amies les souris. Il vit la future reine de Regalia et de ses armées considérables qui, d'une façon ou d'une autre, ferait payer les rats de leur sang.

Quelque chose se passait dans le tunnel. De faibles murmures, des bourdonnements, un froissement d'ailes. Gregor se souvint de ce qu'Howard avait dit, que beaucoup de créatures vivaient dans le Boyau d'Hadès. Jusqu'à présent, elles s'étaient faites discrètes, pourtant elles étaient bien là, observant, écoutant, et réagissant maintenant au petit discours de Luxa. Elle les entendit et, pour une raison qui échappait à Gregor, sourit.

Le gémissement les fit sursauter. Zap intensifia sa lumière et ils aperçurent un léger mouvement dans cette mer de corps immobiles. La pointe d'une queue frémit. Ignorant la recommandation de son cousin de ne pas toucher les Trottemeneuses, Luxa se précipita vers la souris et s'accroupit à côté d'elle, caressant sa fourrure. Elle ne pouvait parler.

— Amenons-la à Howard, dit Gregor.

Ensemble, ils hissèrent le corps sur le dos d'Arès. Gregor passa une jambe par-dessus le cou de sa chauve-souris, mais Luxa resta au sol.

— Tu ne viens pas ? demanda-t-il.

— Non, Gregor. Nous restons pour nous assurer qu'aucune autre n'a de lumière, expliqua Luxa.

En Souterre, le mot « lumière » était interchangeable avec le mot « vie ».

Le jeune garçon regarda les victimes.

— Nous reviendrons t'aider, promit-il.

— Ce n'est pas la peine. Aurora et moi pouvons nous débrouiller.

— Nous reviendrons, insista Arès.

Gregor et Arès amenèrent à Howard la souris à peine consciente et retournèrent à la base de la falaise. Un par un, ils inspectèrent les corps des Trottemeneuses. Certaines étaient de toute évidence décédées. Pour d'autres, c'était plus difficile à dire : ils cherchaient alors un pouls ou tendaient l'oreille vers une respiration. Il n'y avait pas d'autre survivante.

De retour au campement, Gregor se lava dans un ruisseau proche, mais il n'arrivait pas à se débarrasser de l'odeur des souris mortes. Et l'image de ces corps... il savait qu'elle le hanterait longtemps dans ses rêves.

Howard s'occupa longuement de la souris blessée, qui était un mâle. Il réduisit la fracture d'une de ses pattes avant et appliqua un onguent sur les membres écorchés et sanglants. Après environ une heure durant laquelle il lui fit avaler périodiquement des cuillères d'eau, le jeune homme prépara un gruau de poisson, miettes de pain et bouillon, et réussit à le faire manger un peu. L'eau et la nourriture le ranimèrent assez pour qu'il dise quelques mots, en commençant par son nom, Cartésien. Howard fut alors capable de mieux cerner la gravité des blessures du rongeur. Il avait un hématome aux côtes, même si elles ne semblaient pas brisées, et avait reçu un coup sur la tête. La déshydratation et la faim l'avaient aussi affaibli. Pas assez d'informations pour comprendre exactement ce qui était arrivé à la souris, mais c'était suffisant pour la soigner. Howard prépara un emplâtre pour sa tête, lui fit avaler des antidouleurs et un autre médicament pour faire dégonfler l'enflure, tout en continuant à la nourrir.

Moufle insistant pour aider, Howard la chargea de chanter pour endormir la souris. La petite s'accroupit à quelques mètres et chanta doucement des mélodies qu'elle connaissait. C'étaient principalement les génériques des dessins animés qu'elle regardait avant d'aller à l'école. Puis elle se lança dans son répertoire de Souterre, qui incluait les chansons sur les Fileuses, les poissons, et les Planeurs.

*Chauve-souris, chauve-souris,
Viens sous mon chapeau
Je te donnerai une tranche de jambonneau.
Et ensuite, je te donnerai un gâteau,
Si tu restes sous mon chapeau.*

Enfin elle chanta la strophe sur la reine, les Trottemeneuses et le thé car elle pensait que, étant une souris, Cartésien la préférerait.

*Les Trottemeneuses sont piégées,
Regardez-les toutes danser,
Puis pour une sieste se coucher.
Père, mère, frère, sœur,
Les voilà partis. J'ignore
Si nous serons réunis.*

Cartésien glissa lentement dans le sommeil, et Howard félicita Moufle pour ses excellentes berceuses. Éprise de son nouveau talent, Moufle fit le tour de la compagnie, essayant de l'endormir en chantant. La moitié des membres du groupe était si fatiguée qu'ils s'endormirent vraiment ; l'autre moitié fit semblant jusqu'à ce que Moufle s'assoupisse elle-même. Alors Gregor, Luxa, Howard, Aurora, Nike et Arès se rassemblèrent dans la lumière de Photos Glow-Glow.

— Bien que notre découverte d'aujourd'hui soit tragique, nous savons au moins que nous sommes bien sur la piste des Trottemeneuses, dit Howard.

— Nous n'avons pas beaucoup de mérite, commenta Luxa. Nous avons choisi ce chemin car c'était la seule issue. Nous pouvons être sûrs de les suivre jusqu'à l'autre bout du Boyau d'Hadès.

— Et après ? demanda Gregor.

— Et après, quoi ? demanda Luxa.

— Et après, tu vas continuer à les suivre, n'est-ce pas ? Tu ne vas pas rentrer à Regalia.

Elle ne répondit pas, néanmoins il savait qu'il avait raison. Elle ne rentrerait pas chez elle. Pas après s'être agenouillée et avoir récité le poème au-dessus de la couronne.

— Nous ne pouvons pas faire ça. Nos blessés doivent être ramenés, intervint Howard. Et je crois que nous possédons assez de preuves pour argumenter face au Concile, maintenant que nous avons Cartésien comme témoin.

— Vous autres, rentrez. Aurora et moi continuerons à suivre les

Trottemeneuses, dit Luxa. Quelqu'un doit rester sur leurs traces.

— Mais ce ne sera pas toi, cousine. Je te traînerai par les cheveux jusqu'à Regalia plutôt que de te laisser seule ici.

— Elle a fait un genre de serment, révéla Gregor. Près de la falaise.

— Un serment ?

Howard observa Luxa, et son visage s'assombrit.

— Pas « Le vœu aux morts » ? demanda-t-il à mi-voix.

Luxa hocha la tête.

— Oh, Luxa, qu'as-tu fait ? Tu n'es même pas encore majeure. Tu ne règnes pas. L'armée n'est pas à tes ordres. Comment comptes-tu l'honorer ?

— De la seule façon possible, répondit Luxa. J'irai à la poursuite des Trottemeneuses, et le Concile enverra l'armée à ma suite.

— Ils n'ont pas envoyé l'armée quand tu t'es retrouvée coincée dans ce labyrinthe, remarqua Gregor.

— Parce qu'ils pensaient qu'elle était morte, dit Howard. Cette fois, ils le feront. Ils le doivent. Surtout si elle a fait le serment.

— Comment le sauront-ils ? Ce n'est pas comme si les humains avaient des sentinelles dans le Boyau d'Hadès.

— Crois-tu que seules comptent les oreilles humaines ? railla Photos Glow-Glow. Les Planeurs l'ont entendue ; cette souris l'a entendue ; Zap l'a entendue et me l'a déjà raconté. Vous êtes dans le Boyau d'Hadès, pas dans la Morterre. Qui sait combien d'autres créatures écoutaient dans l'obscurité ?

Beaucoup, songea Gregor en se rappelant les bruits étranges qui avaient suivi le vœu de Luxa. C'est pour ça qu'elle avait souri. Elle voulait qu'ils l'entendent.

— D'ici quelques heures, la moitié de la Souterre saura qu'elle l'a prononcé. Elle ne peut pas revenir dessus, soupira Howard.

— Et je ne le souhaiterais pas, même si je le pouvais, dit Luxa.

— Mais tu n'as que douze ans, protesta Gregor. Ça compte quand même ?

— Dans ce cas précis, oui, dit Howard. Le temps que la nouvelle du serment arrive au Concile, elle aura déjà atteint nos ennemis. Il n'y aura aucun moyen de le nier. Et vu les circonstances, nous n'aurons qu'une seule option.

— Laquelle ? demanda Gregor.

Luxa le regarda calmement.

— Je viens de déclarer la guerre aux rats.

6

Chapitre

Alors c'est comme ça que commence une guerre, songea Gregor. Pas avec deux armées face à face, attendant le signal d'attaquer. Pas avec une vague de rats envahissant les avenues de Regalia. Pas avec une formation de chauves-souris fondant sur une colonie de Racleurs sans méfiance. Cela commençait bien plus discrètement. Dans une pièce, dans un champ, dans un tunnel paumé, quand quelqu'un qui avait le pouvoir décidait qu'il était temps.

— Non, dit-il. Nous devons trouver un moyen de l'arrêter.

— Il est trop tard, répondit Luxa. C'est ironique. Je n'aurais jamais pu déclarer une guerre à Regalia. J'ai du mal à obtenir la permission de partir en pique-nique. Cependant ici, loin de ma ville, je suis libre de prendre des décisions capitales.

— Peut-être qu'ils devraient te garder enfermée dans ta ville, si tu te balades en déclarant la guerre ! s'écria le garçon.

— N'as-tu pas vu les corps ? s'exclama Luxa. Que veux-tu que je fasse, Gregor ? Que je reste assise pendant que mes amies sont menées à leur mort ?

— Nous ne connaissons pas exactement le plan des Racleurs pour les Trottemeneuses, cousine, intervint Howard. Toutefois, nous savons qu'ils ont l'habitude de les déplacer. Peut-être que la majorité des souris a déjà atteint son nouveau foyer et se trouve en sécurité.

— Le fait qu'on les ait expulsées de leur ancienne demeure est inacceptable ! s'emporta Luxa. Que des centaines soient mortes pendant le trajet est inacceptable !

— OK ! Mais peut-être que tu devrais considérer d'autres options avant de déclarer la guerre ! insista Gregor.

— Comme quoi ?

— Là, tout de suite, rien ne me vient. Pourtant, je parie que je pourrais trouver quelque chose d'un peu moins extrême.

— Eh bien, quand tu auras trouvé, je serai ravie de l'entendre, railla Luxa. Je suis sûre que tu nous éblouiras tous.

Elle se moquait de lui. Il aurait aussi bien pu être en train de parler à Ripred.

Gregor la fixa un moment.

— C'était facile, de commencer une guerre.

— Ce n'était pas difficile, dit Luxa.

— Je me demande ce qu'il en coûtera pour la terminer ?

— Je doute que tu le découvres un jour. Puisque tu rentres chez toi. Nous, par contre, devons rester et vivre ici.

Ils ne montèrent pas la garde ensemble, cette nuit-là. Gregor ne voulait pas se disputer avec Luxa. Ce qu'il voulait, c'était trouver une réponse à la question qui éblouirait *vraiment* tout le monde. Le problème... il ne savait pas quoi faire pour empêcher les rats de maltraiter les Trottemeneuses. Sans employer la force, comment les humains pouvaient-ils les arrêter ? Il savait que les Racleurs n'écouterait pas la raison. Depuis la peste, les humains leur avaient donné beaucoup de nourriture et de médicaments pour se faire pardonner d'avoir provoqué la maladie, mais cela n'avait pas effacé l'amertume.

Tout cela était encore compliqué par le fait que les rats n'avaient pas de chef avec lequel on aurait pu négocier. À la mort du roi Gorger, ils s'étaient divisés en plusieurs groupes. La peste les avait jetés dans un chaos encore plus profond. À présent, il y avait le Fléau. Il serait peut-être le prochain roi. Mais les rats qui ne le soutenaient pas ? Comme Ripred et sa bande. Comme Lapblood, qui avait participé avec Gregor à la quête pour trouver le remède contre la peste ? Elle voulait seulement maintenir en vie ses petits. C'était tout ce qu'il savait sur elle. Est-ce qu'elle soutiendrait le Fléau ? S'il était vivant ? Si Ripred ne l'avait pas tué ?

À qui exactement Luxa déclarait-elle la guerre ? Aux rats qui avaient poussé les souris de la falaise ? À tous ceux qui soutenaient le Fléau ? Ou juste à tous les rats, quoi qu'ils pensent ou défendent ? Quelles que soient les intentions de la jeune reine, Gregor savait bien que, si une guerre commençait, personne ne prendrait le temps d'interroger un rat sur ses convictions politiques avant de le tuer.

Gregor eut soudain très envie de pouvoir parler au père d'Hazard, Hamnet. Bien sûr, ce dernier était mort. Tué par les fourmis des mois plus tôt, dans la jungle. Dix ans auparavant, Hamnet avait été l'un des meilleurs soldats de Regalia. Pendant une bataille, il avait accidentellement provoqué la rupture d'un barrage, noyant non seulement une armée de Racleurs, mais aussi des humains, des

chauves-souris et des petits rats innocents réfugiés dans les grottes attenantes. Hamnet avait temporairement perdu la raison, avant de disparaître. De nombreuses années plus tard, il avait réapparu dans la jungle avec son petit garçon, Hazard, pour servir de guide à Gregor. Ce dernier se souvenait de Vikus, dont Hamnet était le fils, le suppliant de rentrer à Regalia. « Que fais-tu ici que tu ne pourrais faire là-bas ? » Question à laquelle l'homme avait répondu : « Je ne fais pas de mal. Je ne fais plus de mal. » Hamnet savait que, s'il rentrait à Regalia, ils le feraient combattre à nouveau.

Il avait essayé d'expliquer à Luxa sa position au sujet des guerres. Qu'elles ne servaient à rien. Que des créatures innocentes mouraient, et qu'à la fin, cela ne faisait qu'augmenter la haine déjà intense entre les rats et les humains. Hamnet était un fervent défenseur de la non-violence.

Gregor avait vraiment été touché par ses arguments. Jusqu'à ce qu'une armée de fourmis apparaisse pour détruire leur précieux remède et qu'ils finissent par être obligés de se battre, malgré tout. Et qu'Hamnet meure. Pourtant, ce qu'il avait dit... tout ce qu'il avait dit... il avait raison. Au plus profond de lui-même, Gregor en était sûr. Seulement, il ne savait pas comment défendre son idée auprès de Luxa. Pas ici. Avec les souris mortes et le Fléau en liberté. Et pourquoi l'écouterait-elle, de toute façon ? Pourquoi l'écouterait-elle prêcher que la violence était une mauvaise décision alors qu'il avait découpé des centaines de serpents en souriant de toutes ses dents ? Il s'endormit, démoralisé, perdu, et sans une seule idée éblouissante.

Lorsqu'il se réveilla le lendemain, les chauves-souris étaient déjà revenues de la pêche. Zap et Photos Glow-Glow engloutissaient leur petit déjeuner en mastiquant bruyamment. Avec le poisson, Howard leur avait donné d'autres délices avariés du pique-nique... des champignons à la crème, des légumes moisis.

Temp et les chauves-souris se nourrissaient à présent exclusivement dans la rivière, mais les restes du pique-nique avaient considérablement diminué. Il restait quelques miches de pain rassis, du fromage, des légumes secs et deux gâteaux. Gregor inspecta les provisions et se remémora Moufle hurlant de faim et de soif dans la jungle. Même le souvenir en était insupportable. Il soupira et saisit un poisson cru, découpant un morceau avec son épée. Il valait mieux garder le pique-nique pour les enfants.

Howard devait être parvenu à la même conclusion car il était en train d'ouvrir des coquillages sur un rocher.

— Essaye ça, dit-il à Gregor en lui passant un truc gluant dans une

coquille. C'est considéré comme un mets très raffiné, à la Source.

Gregor fit tomber le contenu de la coquille dans sa bouche. Ses dents chassèrent la chose visqueuse pour essayer de la mâcher, avant de l'avaler. Beurk.

— Je comprends pourquoi, dit-il en essayant d'être poli.

— Il y en a plein, offrit Howard, poussant un tas vers lui.

— Il n'en veut pas, cousin ; ils sont dégoûtants, intervint Luxa tout en écaillant un poisson d'une main experte.

Gregor était d'accord avec Luxa, mais parce qu'il était en colère contre elle et aimait bien Howard, il mangea encore quelques crustacés juste pour donner tort à son amie. Il but pour faire passer le goût, mais il sentait quand même les trucs clapoter dans son estomac.

Lorsque Cartésien se réveilla, il avait apparemment récupéré un peu de forces. Il était dans les vapes à cause du médicament. « Où sont les autres ? » demandait-il sans arrêt.

— Nous allons les chercher maintenant, répondit doucement Luxa.

Pourtant, il continua à répéter : « Où sont les autres ? Où sont les autres ? »

Howard réussit à lui faire manger du poisson en bouillie et lui donna une autre dose d'antidouleur. Bientôt, la souris se rendormit.

— J'ai bien peur de devoir le mettre sous sédatif pour tout le voyage jusqu'à Regalia, conclut l'apprenti médecin.

L'espace sur les chauves-souris devenait un problème. Hazard était censé rester allongé, Luxa et lui occupaient donc le dos d'Aurora. Gregor avait Moufle et Temp avec lui sur Arès. Et Howard installa Cartésien sur Nike.

— Entre Hazard et Cartésien, nous sommes en train de devenir un hôpital volant, remarqua le jeune homme. Nous avons de la chance que personne d'autre ne soit blessé.

Indignée, Moufle lui brandit son doigt sous le nez. L'égratignure était presque invisible, à présent.

— Moi ! s'exclama-t-elle, choquée qu'on l'ignore.

— Oh, mon Dieu. Est-ce que je t'ai oubliée, Moufle ? Nous ferions mieux de mettre de la pommade là-dessus, dit Howard.

Il ne fallut pas plus d'une heure pour parcourir la partie plate du Boyau d'Hadès. Puis le tunnel se mit à grimper aussi abruptement qu'il était descendu. Si la première partie du voyage avait exigé des

chauves-souris qu'elles naviguent avec précision, elle avait consisté principalement en vol plané. Maintenant qu'elles devaient s'élever, elles fournissaient un gros effort physique mais semblaient aller plus vite. À mesure que la matinée avançait, Thalia était de plus en plus à la traîne. Lorsqu'ils s'arrêtèrent pour déjeuner, il était clair que la petite chauve-souris était épuisée.

— Je sais que nous sommes serrés, cependant nous allons devoir partager, annonça Howard à Gregor en lui passant un beau coquillage fraîchement ouvert.

Le jeune garçon l'avalait sans mâcher. C'était un peu mieux.

— Comment veux-tu qu'on s'organise ?

— Nous devons mettre Thalia sur Arès. Temp, pourrais-tu monter Thalia ? demanda Howard.

Gregor se souvint du premier vol de Temp. Combien il avait détesté ça.

— Le faire, je peux, le faire, affirma le cafard, pourtant Gregor savait qu'être au sommet d'une pyramide volante serait un challenge pour l'insecte.

— Cartésien et moi sommes lourds tous les deux ; je ne pense pas que Nike puisse porter plus que Moufle, continua Howard.

Gregor savait où cela le reléguait. Avec Luxa.

— Si ça te va, dit Howard.

— Très bien, répondit-il.

Luxa était sans doute aussi peu enchantée que lui par cette répartition, mais ils ne pouvaient rien dire. Quand il fut temps de repartir, Gregor s'assit sur le cou d'Aurora. Luxa s'installa dos à lui, de façon à pouvoir amuser Hazard pendant le vol. L'enfant était allongé face à sa cousine, les pieds sur les genoux de Luxa.

Pendant les premières heures, elle ignora complètement Gregor. Elle passa le temps en jouant au pendu avec Hazard. Quand ils en eurent assez, elle lui raconta l'équivalent souterrain du *Petit Chaperon Rouge*. Dans la version de Luxa, le Petit Chaperon Rouge était une fille qui quittait Regalia sur sa chauve-souris pour visiter sa grand-mère à la Source. En dépit des instructions, elle s'éloignait du chemin. Au lieu d'entrer dans une forêt, elle était attirée dans un tunnel par de jolis champignons. Là, elle rencontrait le Grand Méchant Rat. Ce dernier ne pouvait la tuer car elle volait trop haut. Au lieu de cela, il était si aimable que le Petit Chaperon Rouge lui racontait tous ses projets. Quand elle arrivait à la maison de son aïeule, le Grand Méchant Rat

l'attendait, déguisé en Mère-Grand. Ils jouaient la scène de « Oh, Mère-Grand, comme vous avez de grands yeux ! » Puis la grand-mère apparaissait et tuait le Grand Méchant Rat avant de jeter son corps dans la rivière. Morale de l'histoire : ne jamais faire confiance à un Racleur.

— Mais les gentils rats, Luxa ? demanda Hazard. Comme Lapblood. Elle a sauvé la vie de Moufle, dans la jungle. Ou Ripred. Mon père disait qu'il était bon, et il est l'ami de Vikus.

— Oui, et les gentils rats, Majesté ? répéta Gregor.

C'était justement l'une des choses qui l'avaient taraudé la nuit précédente.

— Tu dois faire très attention avec les Racleurs, Hazard, dit Luxa. Il faudrait de nombreuses années et moult actes de loyauté pour que j'en déclare un mon ami. Ils apprennent à leurs petits à nous mépriser.

— Vous faites la même chose, intervint Gregor. Ou sommes-nous censés être désolés pour le Grand Méchant Rat ?

— Tu ignores vraiment à quel point ils te haïssent, n'est-ce pas, Surterrien ?

Cela le fit réfléchir.

— Je sais que la plupart me détestent, admit-il. Pourtant, il y en a quelques-uns que je considère comme mes amis.

— Je me demande si cela est réciproque ?

Gregor laissa la question en suspens. En un sens, il était difficile d'imaginer Ripred ou Lapblood parler de lui comme étant leur ami. Le seul rat qui aurait pu faire cela était Twitchtip, mais elle avait été expulsée en Morterre par ses propres congénères à cause de son odorat exceptionnel, puis s'était jointe aux humains lors d'une mission pour tuer le Fléau. C'était une rate à part, pas vraiment représentative de ses congénères.

Hazard se mit à bâiller et ils gardèrent le silence pendant qu'il s'endormait. Luxa attendit que l'enfant ronfle doucement pour parler à nouveau.

— Tu es très en colère contre moi pour avoir déclaré la guerre, constata-t-elle.

— Je pense que c'était la mauvaise chose à faire, confirma Gregor.

— Cela devait arriver, Gregor. Tout le monde le sait. Les humains et les Racleurs ne peuvent vivre en paix. L'un de nos peuples doit partir.

— Ripred dit qu'il y a eu la paix, parfois, dans le passé.

— Oui, mais seulement pour de courtes périodes. Cela ne dure jamais. Nous ferions aussi bien de nous en débarrasser : lancer la guerre qui répondra à la question de qui reste et qui part.

— Part où, Luxa ? Si les humains perdent, reviendrez-vous à la surface de la Terre ?

— Je l'ignore. Il est plus probable que nous nous enfoncerions dans les Terres Inconnues, au-delà des limites de nos cartes. Nous pourrions peut-être trouver un autre foyer, bien qu'il nous faille sans nul doute traverser des épreuves, dit tristement Luxa.

— Et si les rats perdent, ceux qui survivront devront s'exiler dans les Terres Inconnues ?

— Je garderai sans doute Ripred. Comme animal de compagnie.

Gregor ne put retenir un sourire.

— Animal de compagnie, hein ?

— Bien sûr, je décorerai sa queue avec des rubans, le nourrirai de crevettes à la crème et le laisserai dormir près de mon oreiller.

— Il adorerait ça, plaisanta Gregor, riant aux éclats en imaginant le Racleur, la queue ornée de rubans.

— J'ai eu un agneau de compagnie, une fois, et c'était très agréable.

— Tu pourrais peut-être lui apprendre des tours, suggéra Gregor.

— Peut-être, gloussa Luxa. Comment rapporter, et venir quand je le siffle. Mon agneau savait même sauter dans un cerceau.

— Ça prendrait peut-être du temps, mais je parie qu'il pourrait apprendre ça.

— Oh, oui, Ripred est très en avance pour son âge, commenta Luxa.

Elle s'appuya sur le sac à dos de Gregor. Il sentait les soubresauts de son rire. Au bout d'un moment, elle se détendit. Elle posa la tête sur son épaule, il pouvait sentir ses cheveux près de son oreille. Il se tint complètement immobile, ne voulant pas la faire fuir. Refusant de penser à la guerre. Ou au retour en Surterre. Souhaitant juste rester assis à côté d'elle, en paix.

Ils volèrent longtemps comme cela. L'air se réchauffa, et une mauvaise odeur flotta jusqu'aux narines de Gregor. Comme des œufs pourris... ça devait être du sulfure... et de la fumée. *Nous devons être presque au bout du Boyau d'Hadès*, pensa-t-il. *Howard a dit que l'air serait pollué en approchant des Terres de Feu.*

Aurora vira dans une courbe du tunnel et, à cet instant, les lucioles s'éteignirent. Cependant, Gregor pouvait encore voir un peu. Perplexe, il crut d'abord qu'ils étaient de retour dans la jungle. Alors que ses yeux s'habituèrent à la faible lumière rougeâtre, il réalisa qu'ils avaient quitté le Boyau d'Hadès et étaient entrés dans un nouveau monde. C'était comme survoler une planète inconnue. Il était impossible de deviner la longueur de la grotte, mais elle faisait à peu près six mètres de haut. Le sol était désolé, creusé de cratères, couvert d'une poussière de cendre qui s'élevait en petits nuages avant de retomber. À première vue, rien ne pouvait survivre ici.

Cependant, il s'y trouvait quand même des êtres bien vivants. Gregor distinguait à peine le dos des créatures à quelques centaines de mètres. C'étaient des rongeurs quelconques. Un groupe était rassemblé autour d'une silhouette grise qui les dominait. Gregor crut d'abord qu'ils avaient rattrapé les souris et l'un de leurs geôliers. Puis la silhouette grise se secoua, libérant une couche de cendre et révélant une fourrure couleur perle.

7 Chapitre

Aurora prit un virage serré et ils atterrirent dans un renfoncement de la paroi. Il n'était pas assez profond pour être appelé une grotte, mais il les abritait du regard des rats. Arès et Nike les rejoignirent rapidement.

— La poussière devrait les empêcher de nous sentir, dit Howard.

Gregor pouvait entendre la foule de rats. Cependant, aucun cri d'attaque furieux ne lui parvint.

— Et ils ne doivent pas nous avoir vus, murmura-t-il.

— Non, répondit Aurora. Leurs yeux sont fixés sur... sur... est-ce lui ?

— Oui, c'est le Fléau, confirma Gregor en mettant pied à terre.

Howard et Luxa le rejoignirent alors qu'il jetait un œil par l'ouverture pour avoir une meilleure vue.

— Laisse-moi voir ! s'exclama Moufle en allumant son sceptre.

— Non, Moufle ! Nous devons rester dans le noir.

Gregor confisqua rapidement l'objet et le glissa dans son sac à dos.

— Je te le rendrai très vite, promit-il.

— Il est énorme, remarqua Howard.

— Il est encore plus grand que la dernière fois que je l'ai vu, dit Gregor.

— Quoi ? Quand il était bébé ? demanda Luxa.

Bien sûr, ils ne savaient pas qu'il avait rencontré le Fléau sous Regalia. Il ne l'avait dit à personne.

— Je vous raconterai plus tard, marmonna-t-il.

Luxa fronça les sourcils.

— Peut-être que tu devrais nous le dire maintenant. Tu l'as vu... ?

Mais Howard l'interrompit.

— Chut, il va parler.

Le Fléau avait sauté sur une plateforme rocheuse devant les autres rats.

— Racleurs ! Racleurs ! appela le Fléau. Je vous prie de m'accorder un moment !

Sa voix avait mûri depuis le jour où Gregor l'avait regardé se battre avec Ripred. Elle était grave, profonde et captait l'attention. En l'entendant, d'autres rats apparurent et se joignirent aux premiers assemblés, grossissant leurs rangs de plusieurs centaines.

— Un moment, pour vous remercier, continua le Fléau. D'être là. De vous tenir à mes côtés. Car qui suis-je, qui sommes-nous, si nous avançons seuls ?

Les rats s'étaient installés à présent, toute leur attention portée sur le Fléau. Ce dernier redescendit sur ses quatre pattes et se mit à faire les cent pas devant la foule, l'air presque nonchalant, le ton philosophe.

— Je sais ce que nous fûmes autrefois. Les maîtres incontestés de la Souterre. Et je sais ce que nous avons été dernièrement. Faibles. Affamés. Malades. À la merci de nos ennemis. Torturés par les humains, et raillés par des créatures qui, dans le passé, n'auraient pas osé nous regarder dans les yeux.

Un murmure parcourut la foule.

— Nous n'avons jamais été aimés, continua le Fléau. Mais nous avons toujours été craints. Jusqu'à la mort de Gorger. En cessant de nous craindre, les autres ont aussi cessé de nous respecter. Cela vous énerve-t-il lorsque les Grouilleurs rient en vidant notre rivière de ses poissons ?

Quelques-uns des rats crièrent : « Oui ! »

— Quand les Trancheuses revendiquent des terres qui nous appartiennent depuis des siècles ? demanda le Fléau.

— Oui !

Toujours plus de rats grossissaient le chœur.

— Quand les humains nous infectent avec un microbe qui ravage notre espèce, puis tentent de nous apaiser avec quelques paniers de grains ? dit le rat blanc, haussant la voix, furieux.

— Oui !

Presque toute la foule avait répondu. Gregor voyait l'effervescence

des rats, leurs corps agités, le balancement de leurs queues.

— Combien d'entre vous ont perdu des petits ? demanda le Fléau. Et combien d'entre vous se considèrent encore comme des parents ? Quel est le pire ? Les voir souffrir et mourir rapidement, ou les voir mourir lentement, dépouillés de leur fierté, rampant aux pieds de créatures inférieures ? Est-ce la vie que nous voulons pour nos enfants ?

Plusieurs rats crièrent : « Non ! », alors que d'autres appelaient à la mort des humains.

— Les humains. Les humains, répéta le Fléau avec dégoût. Nous avons su dès leur arrivée que la Souterre n'était pas assez grande pour abriter nos deux espèces. Et nous nous occuperons des humains le moment venu. Mais il y a d'abord un autre problème qu'il nous faut régler...

Il s'arrêta et se planta directement devant la foule.

— Si nous cherchons qui a causé nos ennuis, nous devons nous demander qui bénéficie de notre souffrance. Qui a trouvé des terres fertiles où se nourrir ? Quel peuple a vu ses rangs grossir alors même que les nôtres diminuaient ? Quels petits prospéraient pendant que les nôtres mouraient de faim et de maladie ? Vous savez de qui je parle !

— Les Trottemeneuses ! cria la foule.

— Oui, les Trottemeneuses ! Mon père plaisantait toujours en disant que la seule bonne Trottemeneuse qu'il ait jamais vue était une Trottemeneuse morte, ironisa le Fléau.

Un rire mauvais parcourut la foule.

— Cependant, peut-être que s'il avait passé son temps à agir plutôt qu'à plaisanter, nous n'en serions pas là aujourd'hui ! continua le rat. Dites-moi, si vous le pouvez, pourquoi aucun souriceau n'est mort de la peste ? Pourquoi, quand les Racleurs, les Planeurs et même les humains agonisaient, étaient-ils les seuls à rester en bonne santé ? Je vais vous le dire. Parce que c'était « leur » peste. Tout le monde blâme les humains ; ces idiots se blâment eux-mêmes. Mais d'où est venu ce microbe ? Il devait bien venir de quelque part. Les humains ne l'ont pas créé dans leurs laboratoires. Nous savons tous où est née la peste. Dans la jungle. Et qui, jusqu'à très récemment, avait fait de la jungle son foyer ? Les Trottemeneuses. Elles ont trouvé ce microbe. Elles l'ont donné aux humains pour qu'ils le transforment en arme à utiliser contre nous. Seulement, pas avant d'avoir le remède – elles ont toujours eu le remède –, elles ont toujours été en sécurité, nous narguant et nous regardant mourir !

Il y eut un grondement perplexe dans la foule. Gregor avait le

sentiment que c'était la première fois que cette théorie était présentée aux rats.

— Pourquoi cela devrait-il nous surprendre ? dit dédaigneusement le Fléau. N'ont-elles pas toujours comploté contre nous ? Ne se sont-elles pas alliées avec les humains dès l'arrivée de Sandwich en lui proposant d'être ses espions ? Ne sont-elles pas, encore aujourd'hui, les yeux et les oreilles de Regalia ? De toutes les créatures qui se réjouissent de notre humiliation, les Trottemeneuses sont celles que je supporte le moins !

Ces mots furent accueillis avec un rugissement d'approbation. Le rat blanc haussa la voix pour couvrir le vacarme.

— Nous avons tenté à maintes reprises de les expulser de nos terres, cependant ce n'est jamais assez loin. Je propose que cette fois, nous les menions dans un lieu dont elles ne pourront pas revenir !

Les rats ne se sentaient plus de joie.

— Est-ce que certains d'entre vous hésitent ? Est-ce que certains d'entre vous pensent qu'une meilleure solution peut être trouvée ? Souvenez-vous que nous avons cherché des solutions plus douces par le passé, et voyez où cela nous a menés !

Le Fléau se dressa de toute sa hauteur sur ses pattes arrière.

— C'est la loi de la nature. Les plus forts déterminent le destin des plus faibles. Sommes-nous faibles ? Sommes-nous faibles ?

Les rats sautaient en l'air en criant :

— Non ! Non !

— Alors rassemblez vos forces et combattez à mes côtés ! Nous avons de nombreux ennemis. La bataille qui nous attend sera longue et sanglante. Ce sera difficile. Mais lorsque vous vous sentirez fléchir, ressentez la haine qui vous habite et tirez-en votre pouvoir. Pensez aux moqueries des Grouilleurs, au sourire dédaigneux des humains, aux Trottemeneuses qui engraisser pendant que nous mourons de faim, et voyez si vous n'avez pas les tripes pour ce qui nous attend !

La foule commença à scander le nom du Fléau.

— Vous voulez que je vous mène ? Je vous mènerai ! Toutefois, la force d'un chef dépend toujours de ceux qui sont derrière lui. Êtes-vous forts ? hurla le rat blanc.

— Oui !

— Êtes-vous derrière moi ?

— Oui !

— Alors, que nos ennemis fassent ce qu'ils veulent. Aucune créature de Souterre ne peut nous arrêter !

Le Fléau pencha la tête en arrière et laissa échapper un cri de guerre à vous glacer les sangs, alors que les rats se déchaînaient en dessous.

Gregor s'avachit contre la paroi de la grotte, hors d'haleine et abasourdi.

— Oh, non.

Ce n'était pas seulement la méchanceté du discours du Fléau qui le stupéfiait ; c'était sa force de persuasion. *Twirltongue l'a préparé, songea Gregor. Elle lui a mis des idées dans la tête. Lui a appris comment les présenter. Et maintenant, il y croit dur comme fer.*

Howard et Luxa avaient pâli, choqués.

— C'est un monstre, dit le jeune homme. Avez-vous entendu ses paroles ? Il est fou ! Comment peut-il blâmer les Trottemeneuses pour la peste ?

— Les autres l'ont cru, remarqua Luxa.

— Je l'ai presque cru moi-même, intervint Arès. À l'écouter, cela semblait si logique.

— Que fera-t-il aux Trottemeneuses ? interrogea Aurora. Que voulait-il dire, les mener vers un lieu dont elles ne pourront revenir ?

— Je l'ignore. Hors de la Souterre, c'est certain, dit Howard.

— Dans les Terres Inexplorées, ajouta Luxa.

Le vacarme des rats avait un peu diminué.

Moufle tira Howard par la manche.

— J'ai faim.

Il pressa vite son doigt sur les lèvres de la petite.

— Chut. Nous ne devons pas être découverts, Moufle. Comme à « cache-cache », tu comprends ?

Moufle sourit de toutes ses dents et sautilla sur place.

— Chut ! dit-elle.

— Chut ! répéta le jeune homme.

Par contre, quelqu'un d'autre n'était pas si facile à faire taire. Cartésien s'agitait dans son sommeil. Les mots du Fléau devaient s'être infiltrés dans ses rêves.

— Non ! s'écria-t-il. Non !

— Réveille-le, cousin ! Ils vont nous entendre ! pressa Luxa.

Howard secoua Cartésien et la souris s'assit d'un coup, terrifiée.

— Où sont les autres ? cria-t-il, la tête tournant de tous côtés. Où sont les autres !

— Non, Cartésien, silence. Ils sont en sécurité. Tu es en sécurité, chuchota Howard.

Mais la souris était ailleurs.

— Où sont les autres ? insista-t-il.

Gregor risqua un regard vers la grotte. Ce fut suffisant pour voir l'armée de rats galoper vers eux.

— Ils ont entendu ! En selle ! Sortez de là !

Ils remontèrent en un instant sur les chauves-souris. Gregor attrapa Moufle : Howard avait déjà du mal à maintenir un Cartésien frénétique sur le dos de Nike.

— Où sont les autres ? Où sont les autres ?

Les chauves-souris foncèrent hors de la grotte sans savoir où aller. Ils furent immédiatement reconnus. Les rats se mirent à crier : « Le Guerrier ! La reine Luxa ! » Certains riaient, fous de joie d'avoir piégé si facilement de telles proies.

— Où allons-nous ? lança Arès, tournant en rond, Thalia et Temp agrippés à son dos.

Gregor vit ce qui ressemblait à des entrées de tunnels le long des parois, mais le piétinement des rats avait soulevé un nuage de cendres, obscurcissant encore plus la scène.

— Il nous faut plus de lumière ! dit-il, s'attendant à voir apparaître le rayon brillant des Luiseurs.

Pas de réponse.

— Luiseurs !

Il tourna la tête en tous sens, essayant d'apercevoir les insectes.

— Où sont-ils ?

— Partis ! dit Howard, dégoûté. Ils sont retournés dans le Boyau d'Hadès à l'instant où nous avons quitté la grotte !

— Stupidες bestioles ! s'exclama Gregor.

Mais que croyait-il ? Ce n'était pas le genre de situation dans

laquelle se mettraient volontairement Photos Glow-Glow et Zap. Il alluma la lampe à sa ceinture et balaya la grotte.

Sous eux, des centaines de rats furieux juraient et sautaient aussi haut qu'ils le pouvaient. D'autres s'étaient détachés du groupe et couraient bloquer les tunnels le long de la paroi. Quelques-uns étaient déjà impraticables.

— Devrions-nous rejoindre le Boyau d'Hadès ? cria Gregor.

— Non, nous y serons certainement piégés ! répondit Luxa.

— Alors choisis un tunnel, Luxa ! ordonna Howard, littéralement obligé de clouer Cartésien sur le dos de Nike. Hâte-toi !

— Celui sur ta gauche, Aurora ! Prends-le ! enjoignit Luxa.

Les rats n'avaient pas encore atteint le passage quand les chauves-souris s'y engouffrèrent. Toutefois, ils n'étaient qu'à quelques secondes derrière elles : le groupe ne pourrait faire demi-tour. Gregor entendait les rats persifler depuis l'entrée, riant et raillant. Cela lui donna un mauvais pressentiment.

— Ils n'ont pas l'air trop déçus que nous nous soyons échappés, remarqua-t-il.

— Cela ne peut vouloir dire qu'une chose, dit Luxa. Quelle que soit la créature qui occupe ce tunnel, elle veut notre mort autant que les rats.

Elle avait à peine fini sa phrase qu'Arès les avertit.

— Armez-vous ! Des Aiguillonneurs ! Armez-vous !

Les chauves-souris plongèrent dans une large caverne. Sur le sol, leurs dards prêts à frapper, se trouvaient deux scorpions géants.

8

Chapitre

Les deux scorpions mesuraient environ trois et quatre mètres de long. En plus de leurs huit pattes, ils arboraient chacun une paire de pinces qui claquait devant eux. Cependant, Gregor savait que leur arme la plus dangereuse était leur queue : les deux s'étaient mises à se balancer dès l'instant où le groupe était entré dans la grotte. Il entraînerçut un aiguillon de trente centimètres. La plupart des scorpions en Surterre vous faisaient juste une horrible piqûre, toutefois certains étaient assez toxiques pour tuer un humain. Et ils étaient minuscules, comparés à ces créatures. Quel que soit le venin de ces scorpions, Gregor était sûr qu'une seule piqûre suffirait à éliminer n'importe lequel de ses compagnons de voyage.

Il voyait bien que les chauves-souris pensaient la même chose, car elles déployaient toute leur énergie pour éviter ces queues, même si cela exigeait de plonger à portée des pinces.

Le bras du jeune garçon entourait Moufle et il tenait sa lampe torche de la main libre. Il se contorsionna pour ôter l'épée de son fourreau sans lâcher sa petite sœur, qui se penchait par-dessus le cou de Nike, curieuse.

— Qui c'est ? demanda-t-elle. Des araignées ?

— Redresse-toi, Moufle ! implora-t-il.

— Il nous faut plus de lumière ! s'écria Luxa.

— Dans mon sac à dos ! dit Gregor en libérant enfin son épée.

Seulement, il devait à présent contenir sa petite sœur remuante avec le bras qui les éclairait.

— Vas-tu rester tranquille ?

— C'est des araignées, Grego ? demanda Moufle. Comme la petite araignée qui monte qui monte ?

— Non ! répondit Gregor. Moufle, tourne-toi ! Accroche-toi à moi comme un singe !

Elle obéit mais continua à se dévisser le cou pour apercevoir les

« araignées ».

Il sentit Luxa fouiller dans son sac et, quelques secondes plus tard, un autre rayon lumineux éclaira la caverne.

— Mince, s'exclama-t-il en distinguant clairement le plus gros des scorpions pour la première fois.

Il était encore plus impressionnant qu'il le pensait. Son corps était recouvert d'une carapace et il avait environ cinq paires d'yeux. Les yeux en surnombre angoissaient toujours Gregor.

— Accroche-toi, Moufle ! Je vais te lâcher ! prévint-il.

Cela attira l'attention de la petite. Peut-être qu'elle se souvenait de l'inondation et de ce qui s'était passé la dernière fois qu'il l'avait lâchée, car elle s'agrippa à lui tellement fort qu'il pouvait à peine respirer.

— Bien, couina-t-il.

— Coupez-leur la queue ! cria Howard.

— Oui ! acquiesça Gregor, pourtant il ne parvenait pas à se mettre en mode « attaque ».

Entre Aurora qui zigzagait pour éviter les aiguillons et Moufle qui l'étouffait à moitié... en plus, le bras qui maniait son épée avait très peu de marge de manœuvre puisqu'elle la gênait pour combattre. *J'espère que Luxa et Howard pourront en venir à bout*, pensa-t-il. Mais il prit rapidement conscience qu'ils n'allaient pas y arriver. Howard n'était même pas parvenu à tirer son épée : il tentait encore de retenir Cartésien. Luxa, de dos sur Aurora – pas la position idéale pour se battre –, essayait de rester en selle ainsi que d'y maintenir Hazard.

— Gregor, peux-tu attaquer ? demanda le jeune homme.

— J'essaye, répondit Gregor en tranchant l'air en direction d'une queue.

Il la manqua d'un kilomètre. Quant à devenir Rageur... l'idée était risible. Il ne ressentait ni la concentration intense ni la peur qui déclenchait parfois sa réaction. Au lieu de cela, il se trouvait pris au piège dans un film d'horreur vraiment ridicule.

— Des bébés araignées ! dit Moufle d'un ton ravi. Tu vois les bébés ?

— Ce ne sont pas des bébés, répondit-il avant d'avoir l'affreuse pensée qu'elle avait repéré des scorpions encore plus grands, genre trente mètres, avançant vers eux.

— Salut, les bébés ! lança Moufle.

— Où ? Où sont les bébés ? demanda Gregor.

— Sur la maman, indiqua Moufle en pointant du doigt. Tu vois ? Des bébés.

Gregor dirigea sa lampe vers le scorpion le moins grand et comprit de quoi parlait Moufle. Environ une douzaine de petits se tortillaient sur la carapace de l'animal. *Oh, génial*, se dit-il. La seule chose pire que de combattre un scorpion géant était de combattre un scorpion géant qui essayait de protéger sa progéniture.

— Je chante pour endormir les bébés, annonça Moufle.

— Très bien, chante, dit son frère, songeant qu'il valait mieux qu'elle soit occupée si jamais il finissait par entrer en contact avec l'une de ces queues.

Toute violence la bouleversait. Elle ne voudrait sûrement pas qu'il fasse du mal à ses « araignées ».

Ce ne fut que lorsque Moufle se lança dans son interprétation de « L'araignée qui monte qui monte » que Gregor réalisa à quel point l'idée était mauvaise. La chanson exigeait de tout mimer avec des mouvements de mains. Et pour les faire, Moufle lâcha son cou.

— Accroche-toi, Moufle ! Accroche-toi ! s'écria-t-il.

Mais il était trop tard. Juste au moment où sa sœur ouvrait les bras pour représenter le soleil qui se levait dans la chanson, Aurora dut éviter une queue en faisant un tonneau sur le côté et l'enfant tomba.

— Moi ! s'écria la petite en battant des bras, exactement comme dans l'arène.

— Moufle ! hurla Gregor.

Arès plongea pour la rattraper et réussit à réceptionner la fillette sur sa tête, cependant le mouvement surprit tellement Thalia qu'elle tomba, entraînant Temp avec elle. Ni Aurora ni Nike ne purent rattraper le duo : la petite chauve-souris et le cafard atterrirent sur le sol rocheux avec un bruit sourd.

— Thalia ! cria Hazard. Vole !

— Accroche-toi, Temp ! lança Gregor.

Thalia se remit sur pied, et Temp trottina de côté sur quelques mètres, sans savoir où aller. Arès fit demi-tour, les griffes étendues pour les sauver, mais il était trop tard. Rapide comme l'éclair, la mère scorpion cloua les ailes de Thalia au sol avec ses pinces. Sa queue se

dressa au-dessus de sa tête, prête à asséner le coup fatal. La petite chauve-souris laissa échapper un cri pitoyable, consciente de n'être qu'à quelques instants de la mort.

— Non ! hurla Hazard. Non !

Il s'arracha des bras de Luxa et sauta d'Aurora. Heureusement, elle n'était qu'à deux mètres du sol et il réussit tant bien que mal à se rattraper en atterrissant. Il se précipita vers Thalia, s'agenouilla au-dessus de sa tête et étendit les bras pour bloquer l'aiguillon.

— Non !

Luxa avait bondi une seconde après Hazard. Elle se réceptionna fermement et avança sur le scorpion, épée au poing. L'animal émit un sifflement furieux ; le petit garçon se tourna brusquement et attrapa le bras de sa cousine.

— Non ! Ne l'attaque pas ! dit-il en hâte. Personne n'attaque !

Toujours agrippé à son bras, il tourna la tête vers le scorpion et se mit à émettre une série de sifflements bizarres.

La queue du scorpion frémit sur place pendant un instant, comme indécise.

— Rangez vos épées ! Vous tous ! ordonna Hazard.

La jeune fille hésita.

— S'il te plaît, Luxa !

Elle rangea à contrecœur l'épée dans son fourreau, la main toujours posée sur le pommeau.

L'enfant émit une autre série de sifflements. La femelle scorpion laissa sa queue retomber lentement derrière elle, sans toutefois libérer Thalia.

Dans l'intervalle, Gregor et Aurora avaient atterri. La première chose que fit le garçon en glissant du dos d'Aurora fut de rengainer son épée.

— Peux-tu lui parler, Hazard ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas. Je parle siffleur, le langage que je parlais avec Frill. Mais je pense que les mots ne sont pas exactement les mêmes pour les Aiguillonneurs, dit Hazard.

Une pensée frappa Gregor. Moufle avait raison sur une chose : les scorpions avaient huit pattes, comme les araignées... Ces espèces étaient différentes, mais peut-être...

— Essaye de lui parler en fileuse.

L'enfant se mit à frapper sa poitrine et émit une série de vibrations. Le scorpion se balança de droite à gauche, sincèrement perplexe.

— Temp ! Temp ! Essaye de parler grouilleur avec elle ! enjoignit Howard.

Temps trottina auprès d'Hazard, cliquetant prudemment. Le petit garçon se joignit à lui ; il parlait presque couramment le cafard, à présent. Et, bien sûr, une autre personne refusait d'être mise à l'écart.

— Moi aussi ! Moi aussi ! s'écria Moufle.

Elle sauta de la tête d'Arès, et Gregor la rattrapa de justesse.

— Hé ! gronda-t-il. Tu ne peux pas sauter de...

Mais elle s'était déjà extirpée de ses bras et courait vers la maman scorpion.

— Laissez-moi parler ! Laissez-moi parler ! couina-t-elle en sautillant d'excitation.

Un flot de clics mélangés à de l'anglais sortit de sa bouche. Elle était si frénétique qu'Hazard et Temp se turent et la laissèrent parler. Elle babilla pendant une minute, faisant de grands gestes vers les bébés, chantant des extraits de « La petite araignée qui monte », et clic, clic, cliquetant, avant de s'arrêter soudain, les mains jointes, le menton en avant, comme si elle attendait impatiemment une réponse.

Il y eut une longue pause, puis le scorpion qui était derrière Gregor cliqueta un peu. Tout le monde se mit à parler, siffler ou cliqueter, jusqu'à ce qu'Howard ordonne le silence.

Nike atterrit. Cartésien s'était épuisé tout seul et gisait sur le dos, immobile, les yeux dans le vague. Howard glissa au bas de la chauve-souris et prit la main du petit garçon.

— Qu'est-ce qu'il y a, Hazard ? Que comprennent-ils ? interrogea le jeune homme.

— Je pense qu'ils comprennent tous les deux un peu de siffleur, je ne sais pas pour le langage des Fileuses, et le gros là-bas connaît le grouilleur, répondit-il.

— Très bien, dit Howard. Demande-leur de libérer Thalia. Dis-leur que nous ne leur voulons aucun mal et désirons juste avoir libre passage.

Hazard communiqua cela au scorpion qui avait cliqueté. Ils ne l'entendirent pas répondre. Pourtant, il avait dû dire quelque chose à

la maman scorpion, car elle lâcha Thalia. La petite chauve-souris voleta droit dans les ailes d'Aurora et y enfouit sa tête.

Le scorpion recommença à cliqueter.

— Il veut savoir comment nous sommes arrivés ici, dit Hazard.

— Dis-le-lui, intervint Luxa. Dis-lui que les rats nous ont chassés ici, certains que les Aiguillonneurs nous tueraient.

L'enfant transmet le message et le scorpion répondit une minute plus tard :

— Les Racleurs sont aussi leurs ennemis. Ils ont récemment expulsé les Aiguillonneurs d'une partie de leurs terres.

— Ont-ils vu les Trottemeneuses ? demanda la jeune fille.

Hazard parla un moment avec le scorpion et traduisit :

— Oui. Juste hier, les rats les ont fait passer par ici. Les Trottemeneuses supportent mal le voyage. Nombre d'entre elles sont malades ou blessées.

Moufle, qui avait été très patiente pour ses trois ans, ne pouvait plus se contenir. Elle recommença à cliquer, chanter et pointer la maman scorpion du doigt.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Gregor en la prenant dans ses bras.

— Elle veut caresser les bébés, l'informa Hazard.

— Quoi ? Ce sont des scorpions, Moufle. On ne les caresse pas ! s'écria son frère.

Mais, une fois de plus, il avait tort. Quelques minutes plus tard, après négociation et ayant reçu la promesse qu'ils étaient trop petits pour piquer, Moufle se retrouva assise sur le dos de la maman scorpion, roucoulant et caressant la carapace des bébés. Gregor se dit qu'il ne devrait pas être surpris : elle avait aimé les cafards dès le départ. Et ils étaient adultes.

Hazard la rejoignit, apparemment capable de communiquer avec la mère en sifflant. Howard et Temp continuèrent à échanger des informations avec le scorpion bilingue. Luxa sortit le dernier gâteau, très rassis, et l'offrit aux scorpions en gage de paix. Toute idée de se battre était abandonnée.

La jeune fille lécha le glaçage sur ses doigts et secoua la tête.

— Ça me rappelle les paroles d'Hamnet dans la jungle, dit-elle à Gregor.

— Quoi donc ?

— Que beaucoup de créatures ne souhaitent pas se battre.

— Mais qu'on ne le saura jamais en arrivant l'épée brandie, se souvint Gregor. Je suppose que c'est une bonne chose qu'on ait été si nuls.

— Oui, si nous avions vraiment pu combattre, il ne fait aucun doute que quelqu'un serait mort à l'heure qu'il est, acquiesça Luxa.

— Les Aiguillonners ont accepté de nous laisser nous reposer ici avant de continuer, annonça Howard.

Les scorpions expliquèrent à Arès et Nike où trouver un ruisseau qui coulait dans un tunnel proche et les chauves-souris revinrent bientôt chargées de poissons. Ils firent une sorte de pique-nique avec les scorpions : du poisson cru, du gâteau et de l'eau fraîche.

Moufle refusa de manger le poisson, cependant elle prit grand plaisir à nourrir les bébés scorpions. Ils acceptaient la nourriture mais ne pouvaient pas vraiment l'avaler. Les scorpions semblaient devoir boire leurs aliments, comme les araignées. Leur injecter une sorte de liquide jusqu'à ce qu'ils se transforment en gelée. Les bébés chipaient donc des bouchées du magma infâme posé devant leur mère. Gregor essayait juste de ne pas le regarder.

Hazard et Temp continuèrent à servir d'interprètes.

— Nous en savons si peu sur les Aiguillonners, remarqua Howard. Demandez-leur : vivent-ils toujours ici ou sont-ils nomades ?

— Ils disent qu'ils ont toujours vécu ici. D'habitude, c'est très calme. Personne ne les ennue. Mais récemment, toute la Souterre arrive à leur porte. Luiseurs, Trottemeneuses, Racleurs, Grouilleurs, Planeurs, et même des Tueurs, traduisit l'enfant.

Il mordit dans un poisson cru comme s'il n'avait rien dit d'extraordinaire. Toutefois, Luxa et Howard semblaient choqués.

— Des Tueurs, répéta Gregor. Qui sont-ils ? Il y a encore d'autres monstres qui se baladent ici ?

— Oh, non, Gregor, répondit simplement Hazard. C'est nous. Les humains sont les Tueurs.

9

Chapitre

— Que veux-tu dire : nous sommes les Tueurs ? demanda Gregor.

— Tu sais que les habitants de la Souterre ont deux noms. Les rats sont les Racleurs. Les chauves-souris, les Planeurs. La plupart des gens appellent Temp un Grouilleur, mais ma mère appelait ça un cafard comme toi, dit Hazard. Et elle disait « araignée » comme Moufle.

— Quand Sandwich est descendu, il disait « araignée » aussi. Mais avec le temps, « Fileuse » est devenu le terme le plus populaire.

— En Souterre, les créatures sont nommées pour ce qu'elles font. C'est pour ça qu'ils sont des Aiguillonners, dit l'enfant en désignant un scorpion. Et qu'Arès est un Planeur. Et que nous sommes des Tueurs.

— Je n'avais jamais entendu ça auparavant, remarqua Gregor.

— Nous n'aimons pas ce nom, nos amis ne l'emploient donc pas. Et nos ennemis ne s'en servent pas non plus devant nous, car cela nous fait paraître trop puissants, intervint Howard.

— Les Tueurs, hein ? dit Gregor à Luxa.

Il en avait trop vu en Souterre pour donner aux humains un statut de « gentils ». Ils étaient capables de provoquer beaucoup de dégâts. Cependant, qu'avaient-ils fait pour recevoir le nom de « Tueurs » ? Avaient-ils vraiment tué plus que toutes les autres créatures ?

— C'est un très vieux nom. Comme dit Howard, nous ne l'aimons pas, commenta Luxa. Je suis surprise de t'entendre l'utiliser, Hazard.

— Mon père l'utilisait parfois.

— Eh bien, ton père n'était pas... il n'était plus vraiment des nôtres, remarqua Luxa. Je veux dire, il ne voulait pas vivre avec nous.

— Non. Il n'aimait pas être un Tueur, dit le petit garçon.

— Arrête ! Arrête de dire ça ! s'écria Luxa.

Il la regarda, perplexe. Elle ne le rabrouait presque jamais.

— Pourquoi ? C'est vrai. Les humains sont connus pour leurs

tueries.

— C'est un très vieux nom, Hazard, expliqua Howard. Un nom que nous aimerions voir complètement disparaître.

— Je ne vois pas comment cela pourrait arriver, dit gravement l'enfant. C'est comme ça que la plupart des créatures vous appellent dans leur langue, même si elles ne le font pas en anglais. Les Siffleurs, les Fileuses, les Grouilleurs, presque tout le monde.

— Eh bien, quelle nouvelle intéressante, commenta Luxa en jetant un regard noir à Temp.

— Un vieux mot, c'est, un vieux mot, dit le cafard, mal à l'aise.

— Comment se fait-il que vous ne sachiez pas cela ? demanda le petit garçon.

— Parce que ton père et toi êtes les seuls humains à avoir jamais appris la langue d'une autre créature, expliqua Gregor. Il vaut mieux ne pas insister, Hazard.

— Je suis désolé, dit ce dernier en serrant la main de Luxa.

— Ça n'a pas d'importance, répondit-elle en le prenant dans ses bras.

Toutefois, Gregor voyait bien qu'elle était encore contrariée par la conversation.

Cela ne lui remontait pas spécialement le moral non plus. Si les humains étaient considérés comme des Tueurs, qu'est-ce que cela faisait de lui ? Leur Guerrier ? Leur Rageur ? Le Tueur ultime ? Pour la première fois, il commença à se demander ce que cette guerre déclarée par Luxa signifiait pour lui, personnellement. En tant que leur Guerrier, était-il censé y participer ? Il n'avait jamais combattu dans une vraie guerre. Il s'était trouvé entraîné dans deux batailles, jamais face à face avec une armée de rats. En réalité, il manquait cruellement d'expérience, pourtant il doutait que cela ait de l'importance. Qu'attendaient de lui les Souterriens ? Est-ce qu'il avait un rôle particulier ? Comme par exemple... tuer le Fléau ? Gregor repoussa cette idée. Pas la peine d'y penser avant d'être de retour à Regalia, avec Vikus, pour l'aider à comprendre la Prophétie du Temps. Et puis, quoi ? Il devrait décider s'il était partant ou pas.

La journée avait été longue. Le petit déjeuner de crustacés gluants, puis le vol dans le Boyau d'Hadès, le discours du Fléau, l'attaque des rats et les scorpions. Quelque part dans cette pagaille se trouvaient les merveilleux instants de calme qu'il avait partagés avec Luxa, lorsqu'ils s'étaient reposés dos à dos en silence. Il voulait extraire cette

expérience, l'examiner et la revivre, cependant à l'instant où il s'allonge à côté de Moufle, il s'endormit profondément.

Le lendemain matin, les scorpions les aidèrent à définir ce qu'ils devaient faire. Les rats avaient sûrement bloqué l'entrée du tunnel, juste au cas où l'un d'entre eux aurait survécu. Mais les scorpions connaissaient bien mieux les environs que les rats. La meilleure idée semblait être de suivre une série de tunnels s'enfonçant plus loin dans les Terres de Feu. Bien que cela rallonge le retour vers Regalia, ils disposeraient de plus grands espaces pour voler et auraient moins de chance d'être piégés par les rats. Luxa ne mentionna pas son plan de poursuivre les souris, toutefois Gregor savait qu'elle avait toujours l'intention de les retrouver.

— Et ils conseillent de faire attention aux courants, conclut Hazard.

Personne n'était trop inquiet pour les courants. Gregor avait pris les courants des douzaines de fois pour descendre et remonter de Souterre. En fait, il les aimait bien.

Alors qu'ils échangeaient leurs adieux, Luxa demanda à l'enfant de traduire un message pour eux.

— Dis-leur qu'à dater de ce jour, les humains considèrent les Aiguillonners comme leurs alliés. Dis-leur que nous ne souhaitons que des rapports de paix avec eux. Dis-leur qu'en épargnant Thalia, ils sont entrés dans nos cœurs.

Hazard passa le message. Les scorpions répondirent avec un serment similaire, bien que moins sentimental. Mais vu qu'ils connaissaient très peu les Aiguillonners, personne ne pouvait vraiment en juger le ton. Un scorpion parlait grouilleur à un garçon de sept ans qui venait d'apprendre le grouilleur. Certaines choses étaient peut-être perdues à la traduction.

Gregor considérait le fait que tout le monde sorte indemne de cette situation comme une immense victoire. L'affection de Moufle pour les bébés avait fait bonne impression. Les scorpions essayaient de les aider à échapper aux rats.

— Tu sais qui aurait adoré ça ? Ton grand-père, dit Gregor à Luxa alors qu'ils entraient dans un tunnel sur le dos d'Aurora.

— Oui, Vikus aime beaucoup les résolutions pacifiques. Moi aussi. Je crois seulement que dans son désir d'y parvenir, mon grand-père fait parfois confiance trop tôt. Tu te souviens quand nous avons rendu visite aux Fileuses ? Nous nous sommes retrouvés prisonniers.

— Mais elles ne nous ont pas tués, rétorqua Gregor.

— Elles ont failli me tuer, moi !

— Parce que tu essayais de t'enfuir.

— Et ensuite, il a fallu que Gorger et son armée massacrent les Fileuses pour qu'elles se joignent à nous.

— Elles ne l'auraient peut-être jamais fait si elles n'avaient pas fait confiance à Vikus.

— Peut-être pas.

— Tout ce que je dis, c'est que c'est sympa quand personne ne se fait tuer.

— Jolie devise pour un guerrier. Pas le genre de chose que tu es censé crier avant la bataille.

Elle imita son accent.

— « Souvenez-vous, c'est sympa quand personne ne se fait tuer ! »

Gregor éclata de rire.

— Qui sait ? Peut-être que c'est exactement ce que je devrais crier avant une bataille.

Il était étrangement de bonne humeur, étant donné les circonstances : loin de chez lui, entouré d'ennemis, plusieurs de ses compagnons blessés, sa famille malade d'inquiétude, les souris emmenées Dieu savait où, le Fléau transformé en génie du mal, et une prophétie l'attendant, tapie dans l'ombre. Et il était là, à plaisanter avec Luxa. C'était peut-être juste le soulagement d'être encore en vie. Ou peut-être autre chose...

La jeune fille s'appuyait à nouveau contre son sac à dos, la tête sur son épaule. Howard les dépassa et lança à Gregor un regard de reproche. Quoi ? C'était lui qui avait décidé qu'il ferait route avec Luxa. Il était plus confortable de voyager avec quelqu'un sur qui s'appuyer. Gregor était sans doute bon pour un autre sermon sur les rendez-vous, les reines et tout le reste. Sur le fait qu'il n'avait pas le droit d'apprécier Luxa.

Oh, qu'est-ce que ça peut faire ? Ma mère va sûrement me renvoyer chez nous à la seconde où nous arriverons à Regalia, de toute façon, songea-t-il. Pourtant, l'idée ne le réjouissait pas.

Le sol et les parois du tunnel commencèrent à se transformer, passant d'un gris terne à un noir brillant. La lumière jetée par la lampe de Gregor et le sceptre de Moufle dansait sur la surface et se reflétait vers d'autres points. Lorsqu'ils firent une pause près d'un bassin alimenté par une source, le jeune garçon s'accroupit et passa les doigts

sur le sol. Il était lisse. Presque glissant.

Luxa examina le sol à côté de lui.

— C'est comme du verre noir.

— Ça pourrait être de l'obsidienne, dit Gregor.

Moufle découvrit rapidement les joies de la glisse sur ce sol étrange.

— Regarde, Grego, je fais du patin à glace ! s'exclama-t-elle en tourbillonnant sur la surface noire, agitant son sceptre.

— Je veux essayer aussi ! dit Hazard.

Howard rattrapa l'enfant avant qu'il puisse accélérer.

— Oh, non, hors de question, jeune homme. La dernière chose dont tu as besoin est une autre blessure à la tête.

Luxa était toujours concentrée sur le sol.

— Qu'est-ce que c'est, de l'obsidienne ? demanda-t-elle à Gregor.

— C'est un genre de roche qui n'existe que près des volcans. Elle est constituée de lave refroidie, expliqua-t-il.

— Tu dois avoir raison. Les Terres de Feu sont connues pour leurs volcans.

— Des volcans actifs ? Ils marchent encore ?

— Pourquoi ne marcheraient-ils pas ? Ils ne peuvent pas être détruits.

— Ils peuvent être en sommeil. Endormis.

— Je l'ignore, dans ce cas. Aucun humain n'est resté assez longtemps pour les étudier. L'air est trop mauvais pour de longues visites.

Soudain, les quatre chauves-souris levèrent le menton, généralement un signal d'alarme.

— Qu'y a-t-il, Aurora ? demanda Luxa.

— Je ne sais pas. Une créature remue là-bas, dit la chauve-souris en indiquant la direction dans laquelle la petite fille était partie.

— Je ne peux détecter sa forme, ajouta Arès, perplexe.

— Reviens, Moufle ! appela Gregor.

Soit elle ne l'entendit pas, soit elle l'ignora.

— Hé, je ne plaisante pas ! s'écria-t-il en s'élançant derrière elle.

Au bout de dix pas, il glissa et atterrit sur les fesses.

— Moufle !

— Youpiiiiiiii ! s'écria la petite en tournoyant, puis subitement elle dit : « Oh-oh ! » et disparut.

— Où est-elle ? s'exclama Hazard.

— Ouille ! s'écria une petite voix sortant de l'obscurité. On s'est cognés.

Ils entendirent trotter ses sandales.

— Je te connais ! dit-elle. Oh, ouille...

Toutefois, ce second « ouille » était un son de compassion, pas de douleur.

Gregor courut vers l'endroit où elle se trouvait et serait tombé aussi si Howard ne l'avait pas attrapé par le bras et tiré en arrière. Ils étaient au bord d'un large puits d'au moins six mètres de profondeur. Les murs d'obsidienne étaient lisses et très abrupts.

— Grego ! Grego !

Moufle essayait de sortir du puits mais elle glissait le long des parois dès qu'elle en commençait l'escalade.

— Grego, regarde qui est là ! Ouille !

Elle pressa la main contre ses dents avant de pointer son sceptre vers la créature à côté d'elle.

Un rat décharné gisait à quelques mètres d'elle, haletant. Ses dents de devant étaient au moins vingt centimètres trop longues et s'étaient coincées les unes dans les autres, distendant sa bouche dans une horrible grimace et déformant douloureusement sa face.

Néanmoins, Gregor pouvait encore distinguer la cicatrice sur le visage agonisant.

— Ripred.

Le rat le fixa droit dans les yeux, incapable de parler.

— Ne bouge pas, dit le garçon. Nous arrivons.

TROISIÈME PARTIE

La Reine



I

Chapitre

Gregor se tourna vers Howard, puisqu'il était le mieux placé pour gérer une crise d'ordre médical.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

Même Howard était perplexe.

— Je l'ignore. Nous pouvons peut-être limer ses dents d'une façon ou d'une autre. Je doute que les arracher soit une option, mais s'il le faut...

— Oh, poussez-vous ! dit impatiemment Luxa en les dépassant.

Elle s'engagea dans la pente et glissa, une jambe étendue, l'autre pliée, droit dans le puits. Elle atterrit sur ses pieds et tira son épée, prenant de l'élan comme pour attaquer.

— Écarte-toi, Moufle, ordonna-t-elle, et la petite fille obéit.

Pendant un instant, Gregor crut que Luxa allait tuer Ripred. Elle n'avait franchement rien fait pour empêcher le rat de suffoquer dans les sables mouvants quand ils l'avaient retrouvée dans la jungle. Toutefois, au lieu de couper la gorge du Racleur, son épée frappa ses dents imbriquées. Celles de gauche se brisèrent en pointes inégales. Ripred émit un cri de douleur guttural au moment de l'impact mais leva la tête pour qu'elle frappe à nouveau. Le second coup fit voler en éclats ses dents restantes, et il se laissa tomber en avant sur le sol, à bout de souffle. Ses incisives irrégulières faisaient saigner ses gencives, mais ses mâchoires étaient libres.

Ripred fixa Luxa un moment avant de parler dans un murmure rauque.

— Tu te souviens... dans la jungle... tu as dit que tu aurais une dette envers moi...

— Si tu me racontais l'histoire d'Hamnet ? Sur le jardin des Hespérides.

— Considère la dette... largement payée.

— Une histoire contre ta vie ? Cet échange n'est pas juste. Je crois

qu'à présent, c'est toi qui m'es redevable, protesta Luxa.

— Je déteste ça, soupira-t-il.

— J'en suis sûre, rétorqua la jeune fille avec un sourire ravi. Arès, peux-tu le remonter ?

La chauve-souris descendit, attrapa Ripred par les épaules, et le hissa hors du puits pendant qu'Aurora récupérait Luxa et Moufle.

— De l'eau, fut la première requête du rat.

Howard ouvrit une gourde et la tint pendant que le Racleur buvait tout son soûl.

— J'ai une pierre à aiguiser, une petite, pour nos épées. Veux-tu que j'essaie d'égaliser tes dents ?

Gregor savait que cela devait être une torture pour Ripred, si invariablement puissant, si universellement craint, de rester assis là pendant qu'un humain lui limait les dents. Devinant qu'un public ne ferait qu'empirer les choses, le jeune garçon mobilisa les autres. Il envoya les chauves-souris et Temp pêcher dans un ruisseau proche. Hazard et Moufle aidèrent Luxa à remplir les gourdes. Cartésien était trop abruti par les médicaments pour être conscient de ce qui l'entourait.

Quand les poissons furent déposés devant lui, Gregor entreprit de les découper en minuscules morceaux. Il y mélangea de l'eau et des miettes de pain rassis. Le temps qu'Howard finisse de limer les incisives de Ripred, un gros bol de purée de poisson l'attendait. Moufle voulait le nourrir, mais Gregor se dit que c'en serait trop pour le rat, il lui donna donc lui-même la becquée. Bien que Gregor ait préparé au moins un kilo de purée, il fallut plusieurs autres bols avant que Ripred soit rassasié.

— Bien. Ça va mieux, maintenant, dit-il en repoussant enfin le bol, quelques bouchées de purée encore collées au fond.

Le rat ouvrit et ferma maladroitement les mâchoires.

— Je peux voir cette pierre ?

Howard la lui donna, et Ripred retravailla un peu ses dents, leur rendant leur forme habituelle. Au bout d'un moment, il arrêta de ronger et contempla le groupe pour la première fois.

— Alors, qu'est-ce qui amène la Croisade des enfants jusque dans les Terres de Feu ? Je ne me fais pas d'illusions, vous n'étiez pas à ma recherche.

— Nous nous sommes perdus lors d'un pique-nique, mentit Luxa.

— Je sais que je suis mal en point, mais ne m'humilie pas davantage avec des mensonges aussi transparents, Majesté. Est-ce que je ne te dis pas toujours la vérité ?

— Tu m'as menti sur la Prophétie du Sang, intervint Gregor. Tu as prétendu que je n'avais qu'à venir à une réunion en sachant parfaitement que je devrais aller dans la jungle.

— Pas exactement. Si tu te rappelles bien, mes commentaires étaient sujets à interprétation. Et il se trouve que tu es facile à induire en erreur, se défendit Ripred. Quant à la Reine, qu'il est difficile d'induire en quoi que ce soit... j'ai toujours été et ai l'intention de rester complètement honnête envers elle.

Luxa réfléchit un moment.

— Nous sommes partis à la recherche des Trottemeneuses, admit-elle. L'une d'elles m'a renvoyé ma couronne, un appel à l'aide. Les Trottemeneuses de la jungle ont disparu. Celles de la Source sont en train d'être menées par ici jusqu'aux Terres de Feu.

— Mon petit pupille, le Fléau, ne les aime pas beaucoup, n'est-ce pas ? dit Ripred. Et qu'as-tu l'intention de faire ?

— Attirer l'armée régaliennne sur mes traces. J'ai prononcé le Serment aux Morts dans le Boyau d'Hadès.

— Vraiment ? s'étonna Ripred. Il semble qu'hier encore, tu étais un bébé sautant sur les genoux de ton grand-père. Et à présent, tu declares des guerres. Ça grandit trop vite.

— Et qu'aurais-tu fait ? demanda Luxa.

— Eh bien, je suis dans une position inconfortable, Majesté. D'habitude, j'aurais répondu que je pourchasserais le Fléau pour le tuer, espérant mettre le serpent hors d'état de nuire en le décapitant. Bien sûr, comme vous venez juste de me récupérer au fond d'un puits où j'étais lentement torturé à mort sur ordre du Fléau... mon conseil semble avoir moins de poids.

— Tu ne pouvais pas sortir en sautant ? demanda Howard.

— Non, les parois étaient trop hautes, et trop lisses pour les escalader. Et il ne s'y trouvait même pas un galet que j'aurais pu ronger. Donc mes dents ont continué à pousser et se sont coincées, au lieu de transpercer mon cerveau. Heureusement pour moi... pas pour le Fléau.

— Il t'a mis là-dedans ? Il t'a battu ? demanda Gregor

— Qui, le Fléau ? Je t'en prie ! Ce sont ses soldats qui l'ont fait.

— Mais... personne ne peut te toucher ! s'exclama Gregor.

— Même un Rageur peut être dépassé en nombre, Gregor, commenta Ripred. Je commence à craquer vers quatre cents contre un. Toi, j'ai entendu, tu t'es écroulé face à seulement trois adversaires. Bien sûr, tu avais des circonstances atténuantes.

— De quoi parle-t-il ? demanda Luxa.

Le jeune garçon ne répondit pas. Il était trop embarrassant de penser que le Racleur était au courant de sa rencontre avec Twirltongue. Que tous les rats savaient et se moquaient de lui.

— Tu ferais mieux de le lui dire, avant que quelqu'un d'autre ne le fasse, conseilla Ripred.

— Trois rats m'ont mis la pâtée dans les tunnels sous Regalia, avoua Gregor.

— Que faisiez-vous tous sous Regalia ? demanda Luxa d'un ton accusateur.

— Je vais répondre à ça. Vois-tu, j'avais amené le Fléau avec moi aux leçons d'écholocation pour que Gregor puisse le rencontrer et m'aider à le tuer. Malheureusement, mon ami perlé s'est enfui en douce pendant la nuit. J'ai dû partir à sa poursuite, bien sûr, et lorsque le garçon est descendu le lendemain pour l'assassinat, au lieu de me trouver avec le sale gosse, il est tombé sur trois copains du Fléau, expliqua Ripred. Alors, si j'ai bien compris, le Guerrier s'en sortait jusqu'à ce que... ?

Il regarda Gregor avec insistance.

— Jusqu'à ce que je perde ma lumière, marmonna celui-ci.

— Et à cet instant, il a réalisé que tout ce temps, il avait eu tort de se montrer aussi peu coopératif pendant ses leçons et que... ?

Le rat attendit à nouveau.

— Tu avais raison, Ripred, concéda Gregor.

— « Tu avais raison, Ripred », répéta lentement le rat, savourant chaque mot. Tu sais, je crois que tout ça valait le coup, juste pour entendre ces mots, de cette bouche. Il reste du poisson ? J'ai encore faim.

Il plongeait le nez dans la purée de poisson et l'engloutit.

Gregor pouvait sentir le regard de Luxa le transpercer.

— Alors, quand comptais-tu nous parler du Fléau et de ses trois amis se baladant sous notre palais ?

— Jamais, si possible. Ça ne me semblait pas avoir d'importance.

— Cela en aurait beaucoup pour toi, si c'était ton foyer, dit Luxa.

— Vikus a dit que la porte était solide, se défendit Gregor.

— Et est-ce que cette porte était bloquée lorsque tu combattais ces rats ?

— Non, admit-il.

S'il ne les avait pas détournés avec la lampe, rien n'aurait empêché les rats d'entrer dans le palais.

— Mais je ne savais pas qu'ils étaient là. Je pensais qu'il y aurait seulement Ripred et le Fléau.

— Ils sont partout, Gregor, dit doucement Howard.

Et c'est là que le garçon réalisa à quel point il avait été négligent. Si Howard était inquiet, il y avait un vrai problème.

— J'ai toujours laissé la porte ouverte pendant mes leçons, argumenta Gregor. Vikus ne m'a jamais dit de faire autrement.

— Parce qu'il savait que j'étais là et que je ne laisserais personne entrer dans le palais. Laissez le Guerrier tranquille. Blâmez-moi, blâmez Vikus, si vous voulez blâmer quelqu'un, intervint Ripred.

— Je vous blâme tous, dit Luxa.

— Si tu veux. Mais c'est injuste, commenta le rat.

— Ce n'est pas ta ville !

— Et ça ne sera peut-être plus la tienne longtemps, Majesté, si des incompetents comme Gregor et moi ne choisissons pas de la défendre ! gronda Ripred. Ou n'as-tu pas révisé tes prophéties ?

— Votre défense ne garantit rien du tout, ou n'as-tu pas révisé tes prophéties toi-même ? rétorqua Luxa. Et te retrouver languissant dans un puits ne me rassure pas sur ta valeur !

— Stop ! s'exclama Howard en sautant sur ses pieds. Vous perturbez les enfants ! Vous nous perturbez tous ! Vous n'avez rien à gagner en étant sans cesse prêts à vous sauter à la gorge.

Gregor regarda autour de lui. Le jeune homme avait raison. Hazard et Moufle étaient debout à côté de Temp, main dans la main, une expression inquiète sur le visage. Les ailes des chauves-souris bruissaient d'agitation. Cartésien se débattait dans son sommeil.

— Rappelle-moi qui tu es ? demanda Ripred à Howard.

Gregor crut que le Racleur essayait seulement d'être insultant.

— Tais-toi, Ripred. Tu sais qui il est, lança-t-il.

— Non, vraiment pas, insista le rat.

— Oh. Il s'appelle Howard. C'est le cousin de Luxa. Son père dirige la Source, expliqua le garçon.

— Eh bien, je pense qu'Howard a raison, dit-il. Nous battre ne nous apporte rien, Majesté. Nous avons beaucoup à faire si nous voulons aider tes amis.

— Je n'ai pas besoin de ton aide, Ripred, le rembarra Luxa.

— Je suppose que tu peux combattre seule l'armée du Fléau, la défia le rat.

— L'armée régaliennne sera là dans quelques jours. Elle libèrera les Trottemeneuses.

— Dans quelques jours, il n'y aura plus aucune Trottemeneuse à libérer.

2

Chapitre

À ces mots, Luxa abandonna son hostilité.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-elle.

— Que fait le Fléau ici, à votre avis ? interrogea Ripred.

— Nous l'avons entendu dire qu'il menait les Trottemeneuses vers un endroit d'où elles ne pourraient pas revenir, intervint Howard.

— Et a-t-il mentionné où se trouvait ce lieu ? demanda le rat.

— Quelque part en dehors de la Souterre, suggéra Gregor, hésitant.

— Dans les Terres Inexplorées, ajouta Luxa.

— Les Trottemeneuses pourraient revenir des Terres Inexplorées. Elles n'auraient qu'à retracer leur chemin, dit Ripred. Mes chers, il n'y a qu'un seul endroit dont on ne revient pas.

Le rat attendit qu'ils comprennent ce qu'il voulait dire.

— La mort, murmura Luxa.

— Apparemment, dit-il.

— Tu veux dire qu'il a l'intention de les tuer ? Toutes ? s'exclama Howard.

— C'est l'idée de base, oui, acquiesça Ripred.

— Il y a des milliers de Trottemeneuses. Elles se laisseront peut-être conduire quelque part, mais elles ne perdront pas leur vie sans combattre. Comment pourrait-il en tuer autant ?

— Alors là, je donne ma langue au chat, dit Ripred. Les Trottemeneuses sont de bonnes combattantes lorsqu'elles sont acculées. Elles sont plus nombreuses que les Racleurs, ici, je pense, à environ dix contre un. Ce serait sanglant, elles perdraient de nombreuses vies, mais elles pourraient vaincre les forces du Fléau maintenant si elles le souhaitent. Elles doivent donc croire, comme vous, qu'elles sont simplement déplacées vers un nouveau foyer. Qu'elles sauvent leurs vies en ne résistant pas. Cependant, n'ayez aucun doute. Le Fléau a l'intention d'exterminer les Trottemeneuses

jusqu'à la dernière.

— C'est ce que je dis ! haleta une voix rauque. C'est ce que je dis !

Ils se tournèrent tous vers Cartésien. Il avait roulé sur le ventre et luttait pour se soulever sur ses pattes avant.

Howard se précipita au chevet de son patient.

— Calme-toi. Je vais te donner quelque chose pour t'aider à guérir.

Il sortit la grosse bouteille verte contenant l'antidouleur et retira le bouchon.

— Nous devons nous battre ! Ce n'est pas comme les autres fois. Les Racleurs ne veulent pas ce territoire près de la Source. Les humains ne les laisseront pas l'avoir ! s'écria Cartésien.

— Arrête, Howard ! Laisse-le parler ! ordonna Luxa.

Elle accourut et s'agenouilla à côté de la souris.

— Il pense qu'il est encore à la Source, dit Nike.

— Oui, acquiesça Luxa. Cartésien, je suis la reine Luxa de Regalia.

— Oh, la bonne reine. La bonne reine, dit la souris en se calmant un peu. Dites-leur : « Battez-vous maintenant ! Battez-vous près de la Source ! »

— Je le leur dirai, assura Luxa en caressant son dos.

— J'ai essayé, mais peu sont de mon côté. La plupart croient les Racleurs lorsqu'ils disent qu'ils nous emmènent simplement vers d'autres terres, gémit Cartésien. Ne les croyez pas !

— Non, je ne les crois pas. Je te crois, toi !

— Pourquoi les Racleurs voudraient-ils cette terre près de la Source ? Vous, les humains, ne les laisserez pas la garder, affirma le rongeur.

— Et pourquoi voudraient-ils la jungle ? remarqua Ripred. Aucun rat n'y vivrait de son plein gré.

— C'est ce que je dis ! répéta Cartésien.

C'est alors que ses yeux fiévreux se posèrent sur le grand rat : à sa vue, il perdit la tête.

— Où sont les autres ? Où sont les autres ?

Il montra les dents à Ripred et essaya d'attaquer. Il s'effondra sur sa jambe cassée.

— Où sont les autres ? continua-t-il à réclamer.

— Je pense qu'il serait bon de lui donner ce médicament maintenant, commenta le rat.

— Où sont les autres ? hurla la souris.

Howard administra rapidement le sédatif, avant que Cartésien ne perde complètement le contrôle. En quelques minutes, il se rendormit.

Grâce aux paroles du rongeur, Gregor avait une idée de la façon dont s'était déroulée l'invasion de la colonie par les rats. Les souris avaient dû se disputer à ce moment-là pour savoir si elles devraient combattre les Racleurs ou les suivre en silence. Et ceux qui voulaient résister avaient perdu. Le garçon aurait parié que c'était Cartésien qui avait gravé la faux dans le mur de la grotte.

— Soit vous pouvez nous croire, moi et notre amie Trottemeneuse ici présent, soit vous pouvez continuer à vous consoler avec l'idée que les Trottemeneuses se dirigent vers une délicieuse nouvelle vie quelque part, conclut Ripred.

Gregor pensa aux bébés souris, aux corps difformes sous la falaise, au discours du Fléau.

— Non, je ne peux pas. Nous devons trouver les souris et les avertir. Peux-tu voyager ? demanda-t-il au rat.

— Oui. Je suis un peu raide, mais dans quelques kilomètres, je me serai délié.

— Je n'ai pas dit que tu pouvais te joindre à nous, intervint Luxa.

— Volez devant, dans ce cas. Cependant, je vous manquerai peut-être une fois parvenus à votre destination.

Le front de la jeune fille se plissa alors qu'elle tentait de décider quoi faire.

— Il vaut mieux plier un peu que se briser, cousine, conseilla Howard. Nous avons besoin de lui. Laisse-le payer sa dette envers toi.

— Oui, laisse-moi remettre les choses à égalité entre nous, appuya Ripred.

— Je n'obéirai pas à tes ordres, dit sèchement Luxa. C'est toi qui suivras les miens.

Le rat haussa les épaules.

— Très bien. J'ai donné assez d'ordres pour toute une vie. C'est toi qui décides. Bien sûr, si tu veux mon conseil à un moment ou à un autre, n'hésite pas à me demander.

— Avançons, dans ce cas, dit-elle. Restons au rythme des Racleurs.

Ils remontèrent sur les chauves-souris et décollèrent, volant à la vitesse de Ripred. Le rat avançait assez vite, en considérant qu'il avait été confiné dans un puits pendant plusieurs semaines.

Gregor était préoccupé par les Trottemeneuses. Comment les Racleurs pouvaient-ils toutes les tuer ? Les faire tomber d'une falaise, peut-être, comme ils l'avaient fait dans le Boyau d'Hadès ? Les noyer ? Il était quasiment sûr que les souris savaient nager. Les affamer ? Cela semblait être une méthode populaire, en Souterre. Ou peut-être qu'ils tenteraient de les infecter avec une peste...

Au bout d'une heure environ, Gregor regarda en bas et réalisa que Ripred avait vraiment besoin d'une pause. Il haletait et sa bouche écumait. Le jeune garçon savait que le rat serait trop obstiné pour demander une halte.

— Ripred ne peut pas continuer à cette allure, dit-il à Luxa.

— C'est bon pour lui, répondit-elle.

— Il va faire une crise cardiaque ou quelque chose comme ça.

— Ne t'inquiète pas pour Ripred.

— Tu préfères le tuer d'épuisement ?

La jeune fille se pencha par-dessus l'aile d'Aurora, observa le rat qui peinait à garder le rythme, puis se redressa.

— Il est trop exécration pour mourir.

— Luxa !

Soudain, Gregor en eut vraiment plein le dos.

— OK, stop ! Tout le monde atterrit ! cria-t-il.

— Ce n'est pas toi qui donnes les ordres, ici ! protesta Luxa.

— Toi non plus. Pas à moi, en tout cas, rétorqua Gregor.

Il sauta à bas d'Aurora alors qu'elle était encore en l'air et rejoignit Arès lorsque la chauve-souris atterrit, Thalia et Temp toujours superposés sur son dos.

— Thalia, peux-tu voler ?

— Oui, si nous n'allons pas trop vite, dit la petite chauve-souris.

— Arès, peux-tu porter Ripred ?

Il était le seul Planeur qui pouvait éventuellement en avoir la force.

— Je peux essayer, dit-il.

— Non, Arès, tu n'es pas obligé de porter ce rat, intervint Luxa.

— Si, il l'est, coupa Gregor. Thalia, prends Temp.

— Oh, maintenant c'est toi qui commandes ? dit la jeune fille.

— Pourquoi faut-il que l'un de nous commande ? s'écria-t-il. Nous nous en sortions très bien jusqu'à ce que tu declares la guerre et que tu commences à vouloir diriger tout le monde !

— Je me souviens que ça a commencé bien avant, commenta Ripred en se traînant sur le dos d'Arès. Déjà bébé, elle était très autoritaire.

— J'essaye d'aider les Trottemeneuses ! protesta Luxa.

— Vraiment ? Eh bien, tu ne les aides pas en t'acharnant sur Ripred, dit Gregor.

La jeune reine fronça les sourcils et ouvrit la bouche pour répondre, mais le garçon ne lui en laissa pas le temps.

— Et je me fiche que ça te mette en colère, Luxa. Sois en colère ! Ne me parle plus ! Ce ne changera pas de quatre-vingt-quinze pour cent du temps, de toute façon ! Tu m'en veux toujours pour quelque chose. Le plus souvent, je ne me souviens même pas de quoi ! Qu'est-ce que ça peut faire ? Je ne vis pas ici. Je ne fais que passer. C'est une faveur que je te fais en t'aidant ! Pas une chose que je te dois. Et quand nous rentrerons à Regalia, on me renverra chez moi et on pourra oublier qu'on s'est connus un jour ! OK ?

Les derniers mots restèrent suspendus dans le tunnel. Cette explosion le surprit lui-même. C'était exagéré. D'où tout ça était-il sorti ? Est-ce que c'était connecté à son truc de Rageur ? Pourquoi avait-il dit ça ? D'ailleurs, qu'avait-il dit exactement ? Il ne s'en souvenait pas très bien, mais il voyait au regard de la jeune fille qu'il l'avait vraiment blessée.

— Grego crie trop fort, dit Moufle.

Elle courut vers Luxa et lui prit la main, protectrice.

— Chut, Grego.

Tout le monde le fixait, attendant ses prochaines paroles.

— Je pense vraiment que nous irons plus vite, dit le jeune garçon d'une voix bourrue.

— Très bien, dit Luxa en retournant vers Aurora, Moufle trottinant à ses côtés.

Howard toucha l'épaule de Gregor.

— Peut-être que je devrais monter avec...

— Oui, j'irai sur Nike, acquiesça-t-il. Ne t'inquiète pas, je tiendrai Cartésien.

En enfourchant la chauve-souris, le garçon sentit sur lui le regard de Ripred.

— Quoi ?

— Rien, répondit innocemment le rat, pourtant Gregor remarqua qu'il huma l'air profondément.

Ils avançaient vraiment plus vite, maintenant. Gregor essaya d'utiliser cela pour justifier son emportement contre Luxa, sans succès.

Un vent léger caressa son visage, plus fort que la brise produite d'habitude par la vitesse des chauves-souris. L'air était chaud et sentait de plus en plus le sulfure. Quelque chose lui vola dans l'œil et il cligna plusieurs fois pour tenter de s'en débarrasser. Il avait les yeux asséchés par le vent.

Qu'avait-il dit pour blesser la jeune fille ? Ce n'était pas seulement qu'ils s'étaient disputés ; ils se disputaient tout le temps. Il essaya de se rappeler sa tirade. Quelque chose sur les Trottemeneuses. Ripred. Sois en colère. Alors, quoi ? « Nous pourrions oublier que nous nous sommes connus un jour !... »

Cette dernière phrase. Il essaya d'imaginer Luxa lui disant ces mots et réalisa à quel point cela serait horrible. De suggérer qu'il soit possible d'oublier cette dernière année. D'oublier ce qu'ils se devaient l'un à l'autre. Sans elle, il aurait été tué lors de sa première nuit en Souterre. Il n'aurait jamais retrouvé son père. Moufle serait morte dans le labyrinthe. Et lui aussi avait fait des choses pour Luxa. De bonnes choses. Des choses dont il était fier. Il l'avait sauvée des Fileuses. Aidée à trouver le remède de la peste. Il était là aujourd'hui, à la recherche des Trottemeneuses, non ? Pour le meilleur et pour le pire, leurs vies s'étaient entrelacées dès l'instant où ils s'étaient rencontrés. Il ne voulait jamais oublier qu'il l'avait connue.

— Nike, peux-tu accélérer ? demanda Gregor. Je dois dire quelque chose à Luxa.

Gregor réfléchit à ses excuses alors qu'ils la rattrapaient. *Je suis désolé*, songea-t-il, serait un bon début.

Le nez de Nike était au niveau des pattes d'Aurora. Hazard dormait, la tête sur les genoux de Luxa. Howard était assis dos à elle, Moufle dans les bras. La jeune fille fixait Gregor, dans l'expectative.

Le garçon déglutit et se pencha en avant pour pouvoir parler doucement.

— Écoute, je voulais juste te dire, je suis...

Et c'est à ce moment-là que les courants les frappèrent.

3

Chapitre

Le premier courant d'air attrapa Nike par en dessous et la balança vers le haut, écrasant Gregor et Cartésien contre le plafond, les coinçant entre la pierre et la chauve-souris. Heureusement, le jeune garçon était penché en avant. Son sac à dos amortit un peu le choc, bien qu'il sente ses lampes de secours et ses jumelles lui rentrer dans le dos. Son visage était comprimé dans la fourrure du cou de Nike. Il lutta pour tourner la tête sur le côté et pouvoir au moins respirer.

La chauve-souris se débattait pour se libérer de la puissante ascendance quand elle retomba soudainement. Ils chutèrent de quelques mètres et le deuxième courant les frappa par-derrière. Les ailes de Nike se fermèrent et ils filèrent comme une balle de revolver à travers plusieurs centaines de mètres de tunnel, faisant irruption dans un espace ouvert.

Et là, les vents prirent le relais.

Il n'y en avait pas un ou deux : des douzaines de courants rivalisaient dans la grotte. On pouvait voir les différents flux d'air. Chacun avait la même apparence vaporeuse que celui qui avait descendu Gregor de sa buanderie la première fois, émettant une faible lumière blanche. Le jeune garçon fut presque immédiatement arraché de sa monture puis secoué par les vents qui l'abordaient de tous côtés. Il se sentait comme un cerf-volant dans une tempête. Un cerf-volant dont la ficelle était cassée, sans aucun espoir d'être ramené à terre.

Heureusement, sa lampe torche était solidement attachée à sa ceinture. Tout bringuebalé qu'il était, il pouvait apercevoir les autres. Ils avaient l'air aussi impuissants que lui.

Il paniqua un instant quand le rayon de sa torche révéla le sol de la grotte vingt-cinq mètres plus bas. Toutefois, il réalisa qu'il ne tombait pas. Aucun d'eux ne tombait. Les courants les maintenaient en l'air, les faisant virevolter comme des feuilles un jour d'automne.

Gregor parvint à mettre la main sur sa lampe torche : il se sentit un peu plus en contrôle. Une vague d'air particulièrement forte le frappa par-derrière et il lutta pour briser son emprise.

Ripred le dépassa, les membres étendus comme un écureuil volant. Le rat cria quelque chose à Gregor mais sa voix fut couverte par le rugissement du vent. Quelques minutes plus tard, après avoir percuté Howard et presque réussi à attraper Moufle alors qu'elle filait devant lui, l'air perplexe mais pas effrayée, Gregor dépassa à nouveau le rat qui volait dans la même position. Cette fois, le garçon distingua tout juste ses paroles :

— Arrête de lutter !

Arrêter de lutter ? Il prit alors conscience que tous les muscles de son corps étaient tendus à craquer car, en vérité, il essayait de lutter contre le vent. De prendre le contrôle des courants avec ses bras et ses jambes. *Arrête de lutter*, pensa-t-il. *Détends-toi !* Il ne risquait rien à essayer. Il fit un énorme effort pour décontracter ses muscles. Ce n'était pas facile. Chaque nouveau coup de vent le crispait. *Relax !* s'ordonna-t-il. *Tu ne peux pas lutter. Pense à Ripred !* Gregor allongea ses bras au-dessus de sa tête et étira son corps. Soudain, il n'était plus attaqué par le vent : il était porté par lui. Il fut dévié de sa course presque immédiatement mais lutta contre l'instinct qui le poussait à résister. *Relax !* s'intima-t-il en s'étirant à nouveau. L'air le propulsa facilement. Et cette fois, il comprit. S'il ne luttait pas contre le courant, il pouvait s'en servir. L'euphorie l'envahit. *Je vole !*

Pendant une minute, il fut absorbé par son nouveau talent. Cela n'avait rien à voir avec la sensation d'être sur une chauve-souris, où il n'était qu'un passager. Il filait juste dans le ciel – enfin, pas le ciel –, fendait l'air comme un superhéros. La liberté, le sentiment de puissance, était extraordinaire. S'il avait des ailes, Gregor n'aurait plus jamais peur d'aucune créature de Souterre. Il lança une exclamation de joie et rentra droit dans Ripred. Le garçon glissa le long du corps du rat mais parvint à attraper sa queue et à s'y accrocher.

— Tu t'amuses bien, n'est-ce pas ? cria Ripred par-dessus le bruit du vent. Tu as jeté un coup d'œil à tes amis, récemment ?

Instantanément honteux de prendre tant de plaisir, Gregor balaya les alentours du rayon de sa torche. Il repéra Luxa au-dessus de lui : il était clair qu'elle avait maîtrisé le truc pour prendre les flux d'air. Elle l'avait surpassé, d'ailleurs, car elle semblait capable de voler d'un courant à l'autre sans perdre le contrôle. Quand Luxa roula sur le côté pour attraper une autre vague, Gregor vit que Moufle était sur son dos. La petite fille avait les membres fermement serrés autour du corps de la jeune reine. Temp planait non loin, Hazard agrippé à sa carapace. Cartésien n'avait aucune difficulté, car la souris était endormie. Howard se faisait encore pas mal secouer, comme il essayait d'atteindre les chauves-souris. Par contre, les chauves-souris !

C'étaient elles qui souffraient le plus.

Leurs belles, longues ailes n'étaient pas un avantage dans cette situation. Elles attrapaient plusieurs vents contraires en même temps. Ayant plané sur des courants plus faibles mais similaires toute leur vie, les chauves-souris ne parvenaient pas à s'empêcher de voler sur ceux-là. Mais chaque fois que leurs ailes s'ouvraient, même de quelques centimètres, elles se mettaient à tourner comme des toupies. Arès, le plus grand, avec la plus large envergure, était davantage en difficulté.

— Arès ! s'écria Gregor.

Il lâcha la queue de Ripred, seulement pour découvrir que le rat avait attrapé son sac à dos avec ses griffes arrière.

— Quel est ton plan ? cria le rat.

Le jeune garçon n'avait pas de plan. Juste l'élan de venir en aide à sa chauve-souris.

— Je ne sais pas ! Je ne sais pas !

— Nous devons atterrir ! proposa Ripred. Former une base !

— OK ! acquiesça-t-il, sans vraiment savoir de quoi il parlait.

Le rat se mit à manœuvrer d'un courant à l'autre, les éloignant un peu plus du centre de la tempête à chaque changement de direction. Gregor, toujours traîné par son sac à dos, tourna la tête pour voir où ils allaient et réalisa qu'ils filaient droit vers l'une des parois de la grotte.

— Non ! cria-t-il en se débattant pour se libérer avant qu'ils ne s'écrasent.

Mais à la dernière seconde, Ripred prit un autre courant et atterrit avec le garçon sur le sol d'une caverne située dans la paroi.

— Un peu de confiance, s'il te plaît, reprocha le rat d'un ton dégoûté.

— Désolé, répondit Gregor.

Il s'assit, se frottant les coudes, écorchés par le sol. À l'extérieur de la caverne, il voyait ses amis virevolter.

— Et maintenant ?

— Nous devons trouver un moyen de les ramener. Tu n'as pas un truc pratique comme une corde, là-dedans, si ? demanda Ripred en désignant le sac à dos.

— Non, répondit-il.

— Non, soupira le rat. Eh bien, je suppose qu'il va falloir se servir de ma queue.

Il se positionna dos à l'entrée de la grotte, agrippant le sol de ses griffes et laissant sa longue queue voler au vent.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Gregor.

— On attend. Ne t'inquiète pas, ils vont comprendre.

Le jeune garçon dessina des boucles avec sa torche à l'entrée de la grotte pour attirer l'attention de ses amis. Ripred avait raison. Quelques minutes plus tard, Luxa avait emprunté les courants jusqu'à eux et attrapé la queue du rat. Il la tira dans la caverne et Gregor récupéra Moufle sur son dos.

— Hé, comment ça va ? demanda-t-il à la petite.

— Luxa est une chaussouris, dit-elle. Je la monte. Je vole, aussi.

— Tu t'en es bien sortie, félicita Gregor. Maintenant, on doit ramener les autres.

— Je peux aider ! s'exclama Moufle en courant vers l'entrée de la grotte.

Au moment où elle s'élançait dans le vide, son frère la rattrapa de justesse par la cheville et la ramena à l'intérieur.

— Waouh ! Non, Moufle. J'ai une mission spéciale pour toi.

— Pour moi ? dit l'enfant, immédiatement intéressée.

Ce n'était pas vrai. Gregor se demanda s'il devait la faire chanter de nouveau, mais ça ne suffirait probablement pas à capter son attention si personne ne s'endormait. Il fouilla dans son sac à la recherche d'une idée et en sortit les jumelles.

— Tiens, dit-il. Tu es notre guetteur. Tu regardes avec ça et tu nous dis quand tu vois quelqu'un passer.

C'était une tâche inutile. Entre la lumière des courants et le rayon de sa torche, ils n'avaient aucun mal à repérer les autres. Toutefois, cela donna à Moufle quelque chose à faire.

— Temp est grand. Temp est petit. Temp est grand. Temp est petit, chantonna-t-elle d'un air important en abaissant et levant les jumelles.

— Attention, voilà le Grouilleur, avertit Ripred.

Temp approcha et se cramponna à la queue du rat. Celui-ci le hissa à l'intérieur et Hazard glissa de sa carapace.

— Tu vas bien ? demanda Luxa en le serrant dans ses bras.

— Oui, je vais bien, mais pas les Planeurs, remarqua le petit garçon.

Les choses ne s'arrangeaient pas pour les chauves-souris. Elles étaient toujours secouées de tous les côtés, incapables de gérer les courants.

Howard arriva ensuite, traînant Cartésien par la queue.

— Je ne sais pas comment ramener les Planeurs, dit-il. J'ai essayé de monter Nike, pour l'aider, mais n'ai fait qu'ajouter à ses difficultés. Ils se fatiguent vite.

— Nous devons faire quelque chose ! s'écria Luxa.

— Nous pourrions peut-être former une chaîne humaine, proposa Gregor.

— Tout cela accroché à ma pauvre queue, je suppose ? demanda Ripred. Je ne pourrais jamais vous porter tous avec la force du vent.

— Nous ne pouvons pas les laisser là ! dit Luxa. J'y retourne !

Elle allait s'élancer dans les courants lorsque Ripred l'arrêta avec sa queue.

— Quel est ton plan ?

— Je... je n'ai pas de plan, admit-elle.

— Oh, c'est dommage, commenta Ripred.

Il laissa retomber sa queue, mais Luxa resta où elle était.

— Tu en as un, toi ? demanda-t-elle.

— Peut-être, si on me le demande poliment, dit le rat.

— Peux-tu m'expliquer ton plan ? demanda la jeune reine avec raideur.

— S'il te plaît, ajouta-t-il.

— S'il te plaît, obéit-elle, les dents serrées.

— D'accord. Rejoins les Planeurs. Commence par la petite. Bloque ses ailes avec tes jambes : tu devras te battre contre elle. Je doute qu'ils puissent s'empêcher d'essayer de voler davantage que tu ne peux t'empêcher de respirer. Guide-la jusqu'ici, instruisit-il. Ne la laisse pas ouvrir ses ailes. Compris ?

— Oui, répondit-elle avant de plonger dans les courants.

— Oui, *merci* ! lui cria Ripred.

Il ne fallut pas longtemps à Luxa pour atteindre Thalia. Elle dut se servir non seulement de ses jambes mais aussi de ses bras pour fermer les ailes de la chauve-souris et pouvoir la mener jusqu'à la grotte. Quand Thalia fut à portée de la queue de Ripred, elle l'attrapa de la seule façon possible : avec ses dents.

— Aïe ! s'exclama le rat en les hissant à l'intérieur. D'accord, d'accord, lâche-moi, espèce de petite vipère.

Thalia desserra les dents et resta allongée sur le sol de la caverne, épuisée.

— Je pense que je peux ramener Aurora. Je ne sais pas pour les autres, dit Luxa, haletant d'épuisement.

— Tu veux que je prenne Arès, Gregor ? demanda Howard.

Il était bien plus grand et fort que le garçon. Il serait normal qu'il s'occupe de la plus grande chauve-souris.

— Non, c'est mon uni. Je vais le faire, refusa Gregor.

Il n'avait aucune idée de ce qui l'attendait. Il rejoignit la chauve-souris sans trop de mal, passant d'un courant à l'autre jusqu'à n'être plus qu'à quelques mètres. Ce ne fut qu'à cette distance qu'il réalisa à quel point Arès souffrait. Le corps du Planeur se contorsionnait violemment en essayant de se libérer des courants. C'était comme s'il était pris dans un horrible champ de force qui ne lui permettait de bouger que de quelques mètres dans une direction avant de le renvoyer au centre. Mais c'était le son qu'il émettait qui troubla le plus Gregor. Pas de mots ni les couinements aigus et clairs que le garçon entendait parfois. C'était comme un cri. Un gémissement de douleur continu et tourmenté. Être pris dans les courants semblait rendre Arès littéralement fou.

Le jeune garçon se sentit cent fois plus coupable d'avoir pris du plaisir à voler sans réaliser la situation de son uni.

La première difficulté fut de passer ses bras autour du cou d'Arès. Chaque fois que Gregor se rapprochait, l'une des puissantes ailes de la chauve-souris l'envoyait tourner sur le côté. C'était douloureux et cela repoussait le sauvetage car, chaque fois, Gregor devait revenir vers Arès et recommencer depuis le début. Ripred avait raison. La chauve-souris n'avait aucun contrôle sur l'instinct qui la poussait à voler.

Au bout du dixième essai, Gregor parvint finalement à éviter les spasmes des ailes et à s'agripper au cou de son uni. Le reste du corps de Gregor était projeté dans tous les sens. Il n'avait aucune opportunité pour entourer les ailes de ses jambes. Il savait qu'Arès

n'essayait pas de le désarçonner intentionnellement, pourtant c'était l'impression qu'il avait.

— Arrête de lutter ! cria-t-il à la chauve-souris, comme Ripred le lui avait dit.

Mais il n'était même pas sûr qu'Arès l'ait entendu. Le gémissement continua sans interruption, et il n'y eut aucun changement dans les mouvements de la chauve-souris.

— Arrête de lutter ! Abandonne ! ordonna Gregor.

Toujours pas de réaction. Le jeune garçon ne savait pas combien de temps il pourrait encore tenir. Par chance, un courant l'aplatit sur le dos de son uni juste au moment où ses ailes se fermaient. Il serra les jambes autour des flancs de la chauve-souris.

— C'est Gregor ! cria-t-il droit dans son oreille.

Le gémissement s'interrompt, et Arès, pour la première fois, sembla conscient de la présence de Gregor.

— Je te tiens ! N'ouvre pas tes ailes ! N'ouvre tes ailes sous aucun prétexte, Arès !

Le garçon sentit un autre genre de lutte s'engager alors que le Planeur combattait son instinct d'ouvrir les ailes.

— Surterrien... je ne peux pas... !

— Si, tu peux. Tiens-les fermées. C'est moi qui vais voler pour changer, OK ?

— O...K ! répondit Arès. Ne me... laisse pas !

— Je ne te lâcherai pas ! Je le promets ! affirma Gregor.

Ils progressaient lentement. Le jeune garçon était encore novice au vol en solo. Pour diriger le corps de sa chauve-souris à travers le labyrinthe de courants, il lui fallait maîtriser un tout autre talent. Surtout qu'il se sentait obligé de continuer à parler pendant ce temps, rassurant son uni, lui rappelant de maintenir ses ailes fermées. S'il s'arrêtait ne serait-ce que quelques secondes, il pouvait entendre le gémissement reprendre dans la gorge d'Arès.

Gregor se croyait presque rendu à la grotte lorsqu'un autre courant puissant les emporta, les éloignant à nouveau de la lumière. Ses jambes se mirent à trembler sous l'effort de contenir les ailes d'Arès. Il avait besoin d'aide, mais aucun moyen d'aller en chercher. Après sa promesse, il ne pouvait pas lâcher la chauve-souris.

Il réalisa qu'il n'avait plus la force de guider son uni où que ce soit.

Tout ce qu'il pouvait faire, c'était s'accrocher. Peut-être qu'ils s'évanouiraient bientôt tous les deux et alors les autres pourraient...

Quelqu'un atterrit derrière lui. Gregor faillit défaillir de soulagement. Puis il se souvint que ce n'était pas lui qui avait besoin d'être sauvé et renforça sa prise sur les ailes d'Arès. Il posa sa tête contre celle de la chauve-souris, ferma les yeux, et continua à parler jusqu'à ce qu'ils se retrouvent comme par magie sur le sol de la caverne.

Gregor détendit ses membres raides et tourna la tête. Howard et Luxa se trouvaient derrière lui.

— On a dû s'y mettre à deux pour ramener Nike, l'informa le jeune homme. On s'est dit que tu aurais besoin d'un coup de main.

— Tout à fait. Merci, dit Gregor.

Il regarda Luxa. Se souvint qu'il était sur le point de lui dire quelque chose avant que les courants le collent au plafond.

Le museau de Ripred le fit tomber à bas d'Arès.

— Pousse-toi de là. Laisse-le respirer.

Gregor roula sur le côté et se leva en chancelant. Les quatre chauves-souris gisaient sur le sol, traumatisées.

— Eh bien, notre avancée est compromise, dit le rat, frustré. Il leur faudra des heures pour récupérer.

— Si elles pouvaient se suspendre, ça aiderait, suggéra Howard en caressant Nike.

— Il y a une corniche dans le fond, intervint Hazard.

— Bien, Hazard. Excellent, dit le jeune homme. Voyons si nous pouvons y accrocher Thalia.

Gregor n'était pas sûr de comprendre ce qu'ils faisaient, mais il aida Howard à transporter Thalia et à la placer tête en bas près d'une corniche rocheuse. Ses griffes saisirent immédiatement le rebord et son corps sembla se détendre. En voyage, les Planeurs dormaient en tas, d'habitude, mais bien sûr, c'était leur position naturelle de repos.

Une par une, Gregor et Howard déplacèrent les Planeurs jusqu'au fond de la caverne et les pendirent à la corniche. Les chauves-souris rapprochèrent leurs griffes, juste assez pour se retrouver en rang serré. Aucune ne parla mais elles avaient l'air plus calmes.

— Reposez-vous, leur dit Howard. Tout va bien. Reposez-vous.

Tout le monde se rassembla près des chauves-souris, aussi loin que

possible des vents hurlants. Temp découvrit des champignons comestibles. Ils les arrachèrent des parois de la grotte et les mangèrent tout de suite, affamés par l'effort. Puis ils se passèrent une gourde.

— Dormir, vous tous allez, dormir, dit Temp. Monter la garde, je vais, monter la garde.

Puisqu'il semblait y avoir peu de danger que quelque chose entre dans la caverne, ils acceptèrent son offre.

Quelque temps plus tard, Gregor se réveilla au son de la respiration des autres. Le bruit du vent avait disparu. Il voyait la silhouette de Temp, assis à l'entrée de la grotte. En se retournant, son oreille se colla à la pierre et il entendit un autre son. Un faible grattement interrompu par un genre de tapotement. Il s'assit et trouva Ripred éveillé à côté de lui, dans l'obscurité.

— J'entends quelque chose. Des grattements, dit Gregor.

— Je sais. Rien d'inquiétant. Rendors-toi, répondit Ripred.

Se sentant en sécurité, protégé par le rat, il obéit.

Des heures passèrent. Le jeune garçon sentit Howard qui secouait son épaule.

— Gregor, les courants vont et viennent. Nous devons continuer pendant qu'ils sont calmes.

Il était si raide et plein de bleus qu'il eut du mal à se mettre sur ses pieds. Il ne pouvait qu'imaginer l'inconfort des chauves-souris. Elles étaient par terre, à présent, grignotant des champignons. Gregor rejoignit Arès.

— Hé. Tu vas bien ?

— Oui, répondit son uni d'une voix faible.

— Nous ne devons plus jamais nous trouver dans ces courants, dit Nike.

— C'est de la folie, ajouta Aurora.

Et, à ce souvenir, Thalia se mit à pleurer. Elle se blottit misérablement dans les ailes de Nike.

— Hé, Thalia, j'en ai une spéciale pour toi, dit doucement Gregor. Que dit un mur à un autre mur ?

— Je l'ignore, sanglota la chauve-souris.

— On se retrouve au coin, révéla Gregor.

Il fallut quelques instants pour qu'elle comprenne la blague, puis les

sanglots de Thalia furent entrecoupés de gloussements, et finalement elle rit à gorge déployée. Son rire était un peu plus strident que d'habitude, mais elle riait. Les autres chauves-souris rirent elles aussi, heureuses de voir la gaieté de Thalia.

Ils devaient continuer. Quelque part, les Trottemeneuses étaient en danger. Leur précieux temps filait. Les chauves-souris avaient encore besoin de récupérer, toutefois ils ne pouvaient pas faire autrement.

— Avons-nous la moindre idée d'où les rats ont emmené les souris ? demanda Gregor.

— Je crois que si nous suivons cette grotte, nous croiserons le chemin qu'ils ont emprunté, dit Ripred.

— Ne volez pas dans les espaces ouverts. Restez près des murs. Gardez toujours une caverne ou deux en vue pour pouvoir vous abriter au cas où les courants reprendraient, recommanda Luxa.

— Ça, c'est un bon plan, Majesté. Et comme cela change que tu en aies un, pour une fois, remarqua Ripred.

Cependant, la jeune reine était trop fatiguée pour faire plus que lui lancer un regard noir.

Ils s'envolèrent, rasant les murs. Gregor s'attendait toujours à ce que la grotte s'arrête ou se transforme en une série de tunnels. Au lieu de cela, elle s'étendait sans fin. C'était de loin le plus grand espace ouvert qu'il ait vu en Souterre, en dehors de la Voie d'Eau. Au bout d'une heure environ, il aperçut son premier volcan, calme, mis à part les volutes de fumée exhalées par son sommet. Ils en dépassèrent d'autres. Certains grondaient de façon menaçante. Plusieurs ruisseaux de lave dégouлинаient du cratère de l'un d'eux. Aucun n'était vraiment en éruption, mais ils rendaient l'air brûlant et fétide.

Parfois, les courants reprenaient et ils plongeaient rapidement dans des cavernes attenantes jusqu'à ce que le vent retombe suffisamment pour pouvoir voler en sécurité. Le bon côté était qu'après une tempête, l'air était généralement un peu plus respirable. Au cinquième atterrissage, Gregor pensa que les chauves-souris réagissaient exagérément. Les courants étaient à peine plus forts qu'une brise. Puis il réalisa que l'arrêt n'avait rien à voir avec le vent.

Ripred leur ordonna à tous de s'aplatir au sol avant de se souvenir qu'il ne commandait pas.

— Désolé, dit-il à Luxa. Les vieilles habitudes.

— Faites ce qu'il dit, acquiesça Luxa.

Elle était déjà sur le sol, gardant un œil sur l'extérieur, dissimulée

derrière un petit tas de rochers. Gregor se mit à plat ventre et la rejoignit en rampant.

Au début, il ne savait pas ce qu'il regardait. Il y avait un volcan. Une lumière dorée émanait du sommet. Ce n'était cependant pas une raison suffisante pour s'arrêter.

Puis il entendit la voix de Cartésien murmurer derrière lui :

— Les autres.

4

Chapitre

Gregor plissa les yeux dans la lumière grise et cendrée et distingua enfin les Trottemeneuses. Elles marchaient en file indienne le long d'un sentier incurvé qui partait d'un tunnel situé haut dans les rochers et conduisait à une fosse au pied du volcan. Un côté du sentier donnait sur une falaise à pic avec des rochers pointus en contrebas. Sur l'autre côté s'élevait un mur de pierre, dissimulant la fosse à leurs yeux. Ce n'était qu'en arrivant en bas que les Trottemeneuses réaliseraient où les rats les envoyaient.

Les souris qui avaient atteint la fosse se mirent à couiner des avertissements à celles qui les suivaient. Gregor pouvait voir la panique remonter la file. Des Trottemeneuses firent demi-tour et tentèrent de remonter de force, certaines marchant littéralement sur le dos des autres pour tenter d'atteindre le tunnel au sommet. Une poignée y parvint, avant d'être repoussée par les rats. Lorsqu'un gros rocher fut roulé, condamnant l'entrée du tunnel, les souris se mirent à hurler. Elles se jetèrent contre le rocher mais ne purent le déplacer.

— Allons-y ! s'écria Luxa en sautant sur ses pieds.

— Pour quoi faire ? demanda Ripred en se plantant devant elle. Vous, vous tous, vous devez arrêter de vous précipiter dans des situations dangereuses sans vous servir de votre tête ! C'est le plus sûr moyen de se faire tuer !

— Nous pouvons les sortir du puits et les transporter en sécurité ! s'écria la jeune fille.

— Oui, quelques-unes. Mais elles sont des centaines emprisonnées là-dedans. Penses-tu que les rats ne remarqueraient pas une évacuation aérienne ? Et ensuite ? Nous perdons le seul élément en notre faveur. La surprise, démontra le rat.

— Alors que veux-tu que nous fassions ? interrogea Luxa. Tu veux qu'on attende que le volcan les recouvre de lave ?

— Je veux que tu y réfléchisses un moment ! aboya Ripred.

— V pour Volcan, rappela Moufle à tout le monde. Et Valentin.

Elle donna un petit coup de son sceptre sur l'arrière-train du Racleur.

— Valentin !

Ripred soupira.

— Rappelle-moi ce que tu fais ici ?

Un coup de vent attira l'attention de tout le monde. *Oh, génial. Les courants reprennent*, pensa Gregor. S'ils devenaient trop forts, les chauves-souris ne seraient pas capables de les emprunter. Au moins, ils purifieraient un peu l'air. L'un des flux semblait sortir d'une grotte proche. Il poussait le nuage cendré vers les Trottemeneuses, permettant à Gregor de respirer de l'air pur pour la première fois depuis des heures.

— Regardez, les Trottemeneuses passent à l'action, avertit Howard.

Les souris s'étaient remises de leur panique initiale et mettaient en place un plan d'évasion. Elles avaient commencé à construire une pyramide en s'appuyant contre la paroi de la fosse. Un seul rang de souris en formait la base. D'autres montaient rapidement sur leur dos. La pyramide s'élevait sous leurs yeux.

— C'est malin. Une pyramide, commenta Gregor.

— Non, c'est la manœuvre d'Isocèle, le reprit Cartésien.

Le jeune garçon le regarda. Pour la première fois depuis qu'il les avait rejoints, la souris semblait lucide.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ce n'est pas une vraie pyramide car elle a trois pointes, pas quatre. Ils essayent plutôt de reproduire un triangle en deux dimensions, expliqua Cartésien.

— Oh, répondit Gregor.

Il lui semblait que, chez lui, toutes les formations où des gens montaient sur d'autres gens étaient appelées des pyramides, mais il n'avait pas envie de discuter ce détail avec Cartésien, surtout après tout ce que la souris avait traversé.

— Tu vois, elles ont un plan. Servons-le, proposa Ripred. Ce dont elles ont besoin, c'est de quelqu'un qui défende ce sentier si les rats reviennent.

— Alors c'est ce que nous ferons, affirma Luxa.

— Nous sommes d'accord. Temp, surveille les petits. Vous autres, en selle, ordonna Ripred.

Gregor allait sauter sur Arès quand le grand rat l'arrêta.

— Non, j'aurai besoin de lui pour atteindre le sentier. Monte avec quelqu'un d'autre et reprends-le quand il m'aura déposé.

— Ici, Gregor, appela Howard.

Il tendit la main et hissa le garçon derrière lui, sur Nike.

— Nous devrions attendre jusqu'à ce que le rocher commence à bouger. Cela nous laissera le temps d'atteindre le chemin mais n'alertera pas trop tôt les rats de notre présence, décida Luxa.

— Bien. Très bien. Ça, c'est bien pensé, commenta Ripred. Tout le monde attend, comme elle dit.

Ils restèrent assis à regarder, tendus et prêts à décoller.

La pyramide de souris atteignait presque le sommet de la fosse. Bientôt, elles seraient capables de se libérer. Pourtant, le rocher ne bougeait pas.

— S'il y avait une éruption de lave, en serions-nous avertis d'une manière ou d'une autre ? demanda Howard.

— Généralement, je crois qu'il y a un grondement ou un genre de son, dit Ripred. Quoi que je ne sois pas un expert.

Les premières Trottemeneuses commencèrent à passer le mur de la fosse. Le plan d'évasion fonctionnait.

— Peut-être que les rats ne vont pas revenir, suggéra Gregor. Peut-être qu'ils n'ont pas conscience que les souris peuvent sortir.

Les Trottemeneuses envoyaient à présent les petits vers le haut, essayant de les sauver d'abord. Quand cinq petits atteignaient le sommet, un couple d'adultes les rassemblait et les éloignait de la fosse aussi vite que possible. Aucun rat n'apparut pour interférer.

Dans le tunnel, ils regardèrent la scène quelques minutes.

Puis Luxa brisa le silence.

— Quelque chose cloche. Pourquoi les rats permettraient-ils cela ?

— Ils ne le permettraient pas, acquiesça Ripred, avant de marquer une pause. À moins qu'ils s'attendent à ce que quelque chose d'autre fasse le travail pour eux.

— Mais il n'y a pas de lave. Le volcan n'est même pas en éruption, commenta Gregor.

Soudain, Temp se mit à agiter ses antennes, les pattes martelant nerveusement le sol.

— Pas de la lave, ce n'est, pas de la lave, dit le cafard.

— Qu'est-ce que c'est, Temp ? Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Gregor.

Il le savait d'expérience : si Temp était inquiet, il y avait généralement une bonne raison.

— Pas de la lave, c'est... c'est...

Temp ne connaissait pas le mot qu'il lui fallait. Il s'interrompit, et se mit à cliqueter avec agitation.

— Qu'est-ce qu'il dit, Hazard ? demanda Gregor.

— Je ne sais pas. Ça n'a pas de sens. Je crois qu'il dit que le volcan respire, traduisit Hazard.

Moufle gonfla les joues et souffla sur le visage de son frère.

— Comme ça. Il respire comme ça.

Elle souffla à nouveau.

— Comme le ballon se dégonfle.

— Les Trottemeneuses. Il leur arrive quelque chose ! s'écria Howard.

Gregor plissa les yeux pour distinguer la scène au loin. Ses yeux se posèrent d'abord sur le rocher pour voir si les rats l'avaient déplacé, mais il était toujours fermement en place. Il observa les souris. Elles avaient l'air d'aller bien. Elles avaient l'air en forme. Puis une souris tomba du haut de la pyramide. Et une autre. Enfin, la structure entière se désintégra.

Toutes les Trottemeneuses encore dans la fosse étaient rassemblées en tas. Toutefois, elles n'étaient pas mortes. Il les voyait se débattre.

Le chaos éclata dans la grotte.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'écria Gregor.

— Nous devons y aller ! cria Luxa.

— N'allez pas, vous, n'allez pas ! supplia Temp.

— En vol, Aurora ! insista Luxa.

Aurora avait l'air aussi prête à partir que son unie. Elle étendit ses ailes pour décoller. Rapide comme l'éclair, Ripred bondit, la retourna sur le dos et se jeta sur elle. Luxa, coincée sous l'épaule de sa chauve-souris, lui cria dessus, furieuse, mais Ripred l'ignora totalement.

Gregor retourna son sac à dos, en répandit le contenu sur le sol, et

saisit les jumelles. Il les dirigea vers les souris et sentit son cœur se mettre à battre la chamade.

— Que vois-tu, garçon ? Qu'est-ce qui leur arrive ? demanda le rat.

Gregor balbutia, essayant de décrire le cauchemar se déroulant devant ses yeux.

— Je ne sais pas ! Elles ne peuvent pas ! Elles...

Les souris se roulaient par terre, griffant l'air, leur cou, le corps secoué de terribles spasmes.

— Elles ne peuvent pas respirer ! finit-il par articuler. Elles suffoquent !

Luxa hurlait comme une folle. Hazard poussait l'épaule de Ripred, tentant de le déplacer.

— Laisse-la se lever ! Laisse-la se lever !

Howard attrapa Hazard et enfouit le visage de l'enfant dans son épaule.

— Non, Hazard. Elle ne peut pas y aller. Elle ne peut pas les aider, dit-il.

Des larmes roulaient sur ses joues.

À présent, ils pouvaient entendre les cris désespérés sortant de la fosse. Cartésien boita jusqu'à l'ouverture de la grotte et essaya de se jeter dans le vide. Gregor ne savait si c'était pour emprunter un courant et aider les souris, ou simplement pour se suicider. Cependant, Arès rattrapa Cartésien avant qu'il ne tombe.

— C'est du gaz empoisonné, dit Ripred. Il doit être émis par le volcan.

— Mais je ne le vois pas ! Je ne vois rien ! s'exclama Gregor

Il essaya d'ajuster les jumelles d'une main tremblante.

— Il est incolore, devina Howard.

— Et je ne détecte aucune odeur, ajouta Ripred, le museau remuant furieusement. Bien sûr, le vent l'emporte loin de nous... Vas-tu te tenir tranquille ! gronda-t-il à Luxa. Temp, sommes-nous en danger, ici ?

— Lourd, le poison être, lourd, les informa le cafard.

— Alors il se dépose dans la fosse, dit gravement le rat.

Quand Gregor vit un petit, luttant pour respirer, tomber sans vie du dos de sa mère, il dut lâcher les jumelles. Mais maintenant que les courants avaient nettoyé l'air, l'agonie des Trottemeneuses était visible

depuis leur tunnel. Elles convulsaient, les dents claquant dans le vide, les griffes tentant de combattre un ennemi qu'elles ne pouvaient voir.

— Nike, peux-tu couvrir les yeux de Thalia ? demanda Howard. Elle en a trop vu !

Nike enveloppa la petite chauve-souris de ses ailes.

— Viens-là, Moufle ! appela Gregor, prenant sa sœur dans ses bras et posant une main sur ses yeux pour cacher l'horrible scène, bien que la fillette ne semble pas bouleversée.

Elle se tortilla pour se libérer.

— Non, Grego, je veux descende !

— Pousse-toi de là !

Luxa libéra son épée et la planta dans l'épaule de Ripred.

— Aaah ! cria le rat, sautant en arrière.

Du sang jaillit de la blessure. Ses lèvres se rétractèrent, révélant ses dents récemment aiguisées.

Aurora se redressa et la jeune fille bondit sur ses pieds, le sang de Ripred dégoulinant de son épée.

Gregor laissa tomber Moufle et tira son épée pour s'interposer quand le Racleur gronda vers Luxa.

— Très bien, espèce de gamine stupide ! Vole droit dedans et fais-toi tuer !

— Chut, dit Moufle en posant son index sur ses lèvres. Tu es trop fort.

Luxa se retourna vers l'entrée de la grotte, prête à enfourcher Aurora. Puis elle vit les souris et se figea, une main agrippée à la fourrure du cou de sa chauve-souris.

Les cris s'étaient évanouis. Un léger mouvement, ça et là. Puis tout fut immobile.

Le seul bruit dans la grotte était Howard, qui pleurait doucement.

— Chut, consola Moufle en lui tapotant le bras. Chut. Les souris doment.

5

Chapitre

— Elles doment ? Hein, Grego ? demanda la petite en fronçant légèrement les sourcils.

— Oui, Moufle, c'est ça, mentit Gregor d'une voix qu'il voulait ferme. Elles dorment.

C'était ce qu'il lui disait toujours quand quelque chose mourait. Même s'ils trouvaient un oiseau mort sur le trottoir, il prétendait qu'il dormait avant de le ramasser avec un vieux journal et de le cacher dans la poubelle. Plus tard, elle voyait qu'il n'était plus là, heureuse qu'il se soit envolé vers sa maison. Et son frère faisait semblant de se réjouir avec elle. S'il ne pouvait pas lui dire qu'un pigeon était mort, il n'avait aucune chance de pouvoir lui parler des souris.

— Je sais. Elles font la sieste. Comme dans la chanson, dit-elle, rassurée.

— C'est ça, comme dans la chanson, confirma-t-il.

— Ripred. Pouvons-nous faire quelque chose ? demanda Luxa d'une voix rauque. Je t'en prie.

— Non, Luxa, répondit le rat.

Gregor songea que c'était la première fois qu'il entendait Ripred l'appeler par son nom.

— On ne peut rien faire pour elles.

— Puis-je avoir tes jumelles, Gregor ? demanda-t-elle.

Le garçon ne voulait pas les lui donner. C'était déjà assez horrible à distance. Magnifiée, la scène était encore plus affreuse.

— Elles ne marchent pas vraiment, marmonna-t-il.

Mais Luxa lui prit les jumelles des mains et les dirigea vers les souris.

— Alors c'est ça, dit-elle. C'est comme ça qu'ils prévoient de toutes les tuer.

— Sans que les Trottemeneuses ne résistent, ajouta Arès.

— Tu peux me lâcher, dit doucement Cartésien, et le Planeur le libéra.

La souris se mit en boule et cacha son museau.

— Je pensais qu'ils affameraient les Trottemeneuses, tenteraient de les noyer peut-être. Mais cela... cela est sans précédent, dit Nike.

— Cela n'a que trop de précédents, remarqua gravement Ripred.

Il se mit à lécher son épaule pour nettoyer le sang.

— Laisse-moi faire, offrit Howard.

Il passa Hazard à Luxa et sortit son kit de secours.

— Ce n'est pas trop profond, dit-il en examinant l'épaule du rat.

— Ça l'est bien assez, râla Ripred, lançant un regard noir à la jeune fille. Je considère que ma dette est payée. Ma vie pour ta vie.

— Oui. Entièrement payée, acquiesça-t-elle.

Tout le monde resta assis là, hébété, à contempler Howard pansant la blessure de Ripred. Ils évitaient de regarder vers l'endroit où les souris massacrées gisaient dans la fosse.

Gregor ne pouvait pas donner de sens à ce qui venait de se passer. Il avait vu la mort auparavant, de nombreuses fois. Pourtant, rien de similaire. Ce n'était pas seulement le nombre de morts. Quand ils avaient combattu les fourmis dans la jungle, le sol était couvert de corps. Mais c'était une bataille, avec deux forces armées se faisant face. Cela avait été horrible, néanmoins tout le monde avait eu une chance de survivre en se battant. Ce qui était arrivé aux souris... piégées dans une fosse... incapables de se défendre contre le gaz... non seulement les soldats mais tout le monde, même les petits... c'était du meurtre à grande échelle. C'était un massacre. Et probablement pas le dernier.

Seule Moufle semblait ne pas être affectée par les événements.

— Hazard danse avec moi ? invita-t-elle en tirant son ami par la main.

— Non, Moufle, je ne peux pas, répondit l'enfant.

— Je danse toute seule, annonça la petite.

Elle se mit à chanter en tournant sur elle-même.

*Dansant dans les flammes qui luisent
Vois la reine qui conquiert la nuit
Revêtue d'or ardent et limpide.*

*Père, mère, frère, sœur,
Les voilà partis. J'ignore
Si nous serons réunis.*

Gregor se demanda vaguement s'il devait l'arrêter. Cela lui semblait être un manque de respect envers les Trottemeneuses. Pourtant, il était incapable de parler.

Moufle mima une souris, griffant l'air et tournoyant dans tous les sens.

*Les Trottemeneuses sont piégées,
Regardez-les toutes danser.*

C'était trop horrible de la regarder danser comme une souris, Cartésien allongé à côté de lui, après la tragédie à laquelle ils venaient d'assister.

— Arrête, Moufle, dit-il, mais elle était prise par la chanson.

Elle se mit en boule sur le sol et fit semblant de dormir.

Puis pour une sieste se coucher.

— Arrête ça ! répéta Gregor, plus durement qu'il ne l'aurait voulu.

Il l'attrapa par le bras et la releva. Les lèvres de la petite se contractèrent et ses yeux se remplirent de larmes. Son frère la serra dans ses bras.

— Désolé, je suis désolé. Ce n'est pas un bon moment pour danser, c'est tout, s'excusa-t-il.

— Les souris font la danse. Je fais seulement la danse comme les souris.

— Je sais, dit-il. Tu n'as rien fait de mal.

— Je veux danser comme les souris font la danse, dit Moufle en reniflant.

— Ce n'est rien. Ne pleure pas, la consola Gregor en caressant ses boucles.

Il réalisa qu'à distance, les contorsions des souris ressemblaient à une danse. D'ailleurs, les mots de la chanson décrivaient très précisément ce qu'il venait de voir...

*Les Trottemeneuses sont piégées,
Regardez-les toutes danser.
Puis pour une sieste se coucher.*

Le jeune garçon se retourna et contempla au loin les corps sans vie. Si vous ne saviez pas qu'ils étaient morts, comme Moufle, vous pourriez croire qu'ils faisaient la sieste. Les paroles se mirent à résonner dans son esprit.

*Les Trottemeneuses sont piégées,
Regardez-les toutes danser.
Puis pour une sieste se coucher.*

— Elle a raison, dit-il tout haut.

— Comment ça ? demanda Arès.

— Cette chanson. Cette partie sur les Trottemeneuses, dit Gregor. Nous venons d'en être témoins.

Père, mère, frère, sœur,

Des familles entières étaient mortes, là-bas.

*Les voilà partis. J'ignore
Si nous serons réunis.*

Ils ne se reverraient pas, si le Fléau parvenait à ses fins. Il était déterminé à toutes les tuer et...

— Ce n'est pas une chanson, s'écria soudain Gregor. C'est une prophétie ! Vous ne voyez pas ?

À voir l'expression de leurs visages, ils ne comprenaient pas. Cela faisait trop longtemps que la rengaine existait, des centaines d'années. C'était comme si quelqu'un prétendait qu'« Une souris verte » expliquait un accident de train dans le Nevada. Mais le garçon n'avait pas grandi en chantant la comptine et en exécutant la petite danse joyeuse qui l'accompagnait. Pour lui, les mots étaient nouveaux, et à présent, ils résonnaient de façon sinistre.

— C'est Sandwich qui l'a écrite, non ? dit-il. Il l'a gravée dans la crèche.

— Oui, il l'a gravée dans la nursery, pas dans la pièce des prophéties. Et nous ne savons pas qui l'a écrite, elle est tellement vieille, rétorqua Luxa.

— Elle ne vient pas de Surterre. Nous n'avons pas de Trottemeneuses. Elle vient d'ici, Sandwich l'a inventée et c'est ce qui est en train de se passer ! insista Gregor, absolument convaincu. Nous venons de voir les Trottemeneuses être prises au piège, danser dans tous les sens et faire une sieste, seulement ce n'est pas une sieste, elles

ne se réveilleront pas ! « Père, mère, frère, sœur, les voilà partis » !
Vers la mort ! Vous ne comprenez pas ?

Les autres n'avaient pas l'air convaincus mais Ripred repoussa les
mains d'Howard et se mit à faire les cent pas.

— Qu'est-ce que c'est, déjà ? Les bêtises de la première strophe.
Quels en sont les premiers mots ? Que quelqu'un la chante !

La voix aiguë d'Hazard se fit entendre.

*Dansant dans les flammes qui luisent
Vois la reine qui conquiert la nuit
Revêtue d'or ardent et limpide.*

— Ça suffit. « Dansant dans les flammes qui luisent... »

Le rat contempla le volcan rayonnant.

— Nous avons au moins les flammes qui luisent.

— « Vois la reine qui conquiert la nuit », continua Nike. Luxa, tu
pourrais être la reine.

— Je ne danse pas, protesta-t-elle. Ni maintenant ni plus tôt.

— Peut-être que ce n'est pas la reine qui danse, intervint Howard.
Les choses dansent dans la lumière. Quand elle vacille. Les yeux de
quelqu'un, de l'eau, n'importe quoi, vraiment...

— Les Trottemeneuses ont dansé dans la lueur des flammes,
remarqua Aurora.

— Il nous faut toujours une reine, rappela Ripred.

— « Revêtue d'or ardent et limpide », récita Arès. Luxa n'a pas d'or.

— Je n'ai que des haillons, dit la jeune fille en regardant ses
vêtements déchirés. Je ne peux être la reine.

Il y eut un grondement, faible mais sans ambiguïté. Tout le monde
tourna la tête vers le volcan. Un fin ruisseau de lave déborda du
sommet et coula vers la fosse. De l'or pur.

— « Revêtue d'or ardent et limpide... », répéta Nike. Vous ne pensez
pas...

— Je pense que le Surterrien a raison, dit Ripred en désignant le
volcan de la tête. Voilà votre or.

— Et voilà votre reine, conclut Gregor.

6

Chapitre

Un deuxième grondement, plus fort, fit trembler le sol sous leurs pieds.

— Sauve qui peut ! cria le rat.

Ce fut le chaos lorsqu'ils tentèrent d'enfourcher les chauves-souris. Ils avaient changé de montures si souvent pendant le voyage que personne n'était sûr de sa place. Gregor attrapa Moufle et sauta sur Arès, avant de réaliser qu'aucun autre Planeur ne pouvait porter Ripred. Il descendit et son pied glissa sur une pile, une chance : il remit tout ce qu'il avait fait tomber plus tôt dans son sac et l'endossa. Le temps de faire cela, Moufle s'était échappée pour monter sur le dos de Temp.

— Stop ! ordonna Arès. Luxa, Hazard, Gregor et Moufle sur Aurora. Howard, Temp et Cartésien sur Nike. Thalia, vole sous moi au cas où tu te fatiguerais.

Il se mit en position pour décoller et lança à Ripred :

— Allons-y.

Tout le monde hésita un peu mais parvint à trouver une place en suivant les instructions d'Arès. Gregor se retrouva à l'avant de la chauve-souris, Moufle pendue à son cou. Hazard et Luxa sautèrent en selle derrière eux.

À la seconde où les Planeurs quittèrent la grotte, ils furent pris dans le puissant courant qui sortait d'une grotte, plus haut. C'était le même flux qui avait repoussé l'air plein de cendres et fait en sorte que le gaz empoisonné ne flotte pas de leur côté. À présent, il les poussait droit vers le volcan.

Gregor avait craint que les chauves-souris ne paniquent à nouveau, toutefois elles s'en sortaient bien. Ce n'était pas un seul courant qui les avait accablées auparavant, mais la convergence de plusieurs. Presque immédiatement, il sentit Aurora se détourner du volcan et voler contre le flux. Ce dernier était si fort qu'ils avançaient à peine. Il enveloppa Moufle de ses bras et se pencha, essayant d'offrir aussi peu de prise que possible au vent. Changeant de tactique, tous les planeurs se

retournèrent soudainement et volèrent droit vers la montagne. D'abord, cela lui parut fou, puis Gregor réalisa que la seule chance de s'éloigner du volcan était d'emprunter le courant qui passait juste au-dessus.

Entre la force du vent et la puissance des ailes des Planeurs, ils fendaient l'air à une vitesse incroyable. Le volcan, qui jusque-là n'était qu'une image éloignée, s'éleva bientôt devant eux.

Gregor fut impressionné par la « reine ». Elle était majestueuse et imposante, mais avant tout furieuse. Des nuages de vapeur sortaient des fissures de ses flancs. De la lave en fusion suintait de son sommet et dégoulinait en ruisseaux ardents. Même avec le vent sifflant dans ses oreilles, il pouvait entendre son grondement se transformer en rugissement.

Alors qu'ils survolaient le volcan, Gregor vit le lac de lave qui infusait à l'intérieur. L'air lui grilla les poumons. Toute la scène était inondée d'une lumière rouge brûlante, y compris la fosse où gisaient les souris mortes. Le garçon pressa sa joue contre celle de Moufle pour qu'elle ne puisse pas tourner la tête vers les Trottemeneuses. Il s'obligea cependant à contempler les corps, pour garder cette image claire et vivante dans son esprit. Il savait qu'il devrait être capable de raconter leur histoire en rentrant à Regalia, de la manière la plus saisissante possible. Il devrait faire comprendre aux gens l'ampleur de ce qui s'était passé. De ce qui était en train de se passer. Tout en dépendait.

La tête de Gregor se mit à tourner. Une partie des émanations du volcan empruntaient le courant avec eux. Elles devaient aussi affecter les chauves-souris, mais aucune d'elles ne fit mine de ralentir. Ils laissèrent le volcan derrière eux aussi rapidement qu'ils l'avaient approché.

Un autre grondement menaçant fit trembler la terre sous eux. Le jeune garçon se sentait de plus en plus malade au fur et à mesure qu'ils avançaient. Et s'ils volaient dans une poche de gaz empoisonné, et que ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils ne meurent tous asphyxiés ? Il serra sa sœur plus fort.

— Ça va, Moufle ? cria-t-il par-dessus le vent.

— J'ai sommeil, dit-elle. Je fais une sieste.

— Oh, non. Pas de sieste ! s'écria Gregor, alarmé. Tu restes éveillée, OK ?

— OK, répondit faiblement la petite, mais il sentait qu'elle essayait de se blottir contre lui.

— Un tunnel ! Trouvez un tunnel ! entendit-il crier Ripred.

Ils approchaient d'un mur de pierre géant à l'autre extrémité de la grotte. Les chauves-souris se mirent à explorer les ouvertures de la paroi, essayant de distinguer ce qui n'était qu'une caverne de ce qui pourrait être un tunnel, un moyen d'évasion.

Au-dessus de lui, Gregor vit Nike tourner autour d'une entrée. Howard agitait frénétiquement les bras pour qu'ils le suivent. Aurora fonça droit vers le tunnel. Nike disparut en premier à l'intérieur, suivie par Arès qui tenait à présent Thalia dans ses griffes. Aurora fermait la marche.

Le garçon se sentit immédiatement plus en sécurité lorsqu'ils pénétrèrent dans le tunnel. L'air y était toujours toxique, mais au moins ils étaient hors d'atteinte du volcan. Il détendit un peu sa prise sur Moufle et se retournait pour voir comment allaient Luxa et Hazard quand la « reine » entra en éruption.

Rien d'autre n'aurait pu expliquer l'explosion assourdissante : ses dents claquèrent, des flashes de couleur passèrent devant ses yeux et un tintement aigu résonna sans fin dans ses oreilles.

Une rafale d'air chaud les frappa et soudain il n'y eut plus d'air, juste un nuage de cendres et de poussière engloutissant tout le reste. Il lutta pour respirer, pour voir, se dit qu'il devrait mettre le tee-shirt de Moufle sur son visage pour la protéger. Il se sentait perdre connaissance, la prise de Luxa sur son épaule se relâchait. *Non !* voulait-il crier. *Accroche-toi ! Accroche-toi ! Moufle !* Ce fut la dernière chose dont il se souvint.

Lorsqu'il revint à lui, Gregor était allongé sur le ventre sur un gros rocher. Son menton dépassait d'un rebord abrupt. Il se mit immédiatement à tousser. Lorsqu'il s'assit, la cendre qui le recouvrait s'éleva en nuage, rendant l'air encore plus irrespirable. Il tituba en avant et tomba durement du rocher quelques pas plus loin, atterrissant dans plus d'un mètre de cendres. Luttant pour se relever, il se mit à avancer péniblement dans la poudre grise, les mains tendues aveuglément devant lui. Sa tête lui faisait si mal qu'il avait peur qu'elle explose. Arrivé près d'un mur, il s'y appuya et vomit jusqu'à ne plus avoir que de la bile dans l'estomac. Tremblant et désorienté, il s'adossa à la paroi et tenta de mettre de l'ordre dans ses pensées.

Que s'est-il passé ? se demanda-t-il. Il se souvenait du volcan... en vol... une vision des souris illuminées par la lumière rouge... la lumière... il avait besoin de lumière...

Gregor tâtonna pour trouver la lampe à sa ceinture et actionna l'interrupteur. Il crut d'abord qu'elle était cassée. Puis il réalisa que la

lentille en plastique était obscurcie par de la cendre. Il la cogna contre le mur et l'essuya du mieux qu'il put avec l'intérieur de sa chemise.

Le faisceau révéla un grand tunnel recouvert de poussière. Elle s'était rassemblée en congères profondes, comme de la neige. À certains endroits, seule une fine couche recouvrait le sol. Le jeune garçon se fraya un passage jusqu'à une zone relativement dégagée pour essayer de se repérer. Il avait dû s'évanouir et glisser du dos d'Aurora. Mais alors, où était Moufle ? Il la tenait dans les bras. Où étaient Luxa et Hazard ? Où étaient les autres ?

Où sont les autres ? Il se souvint des cris paniqués de Cartésien. « Où sont les autres ? »

Gregor repartit vers le rocher, traînant les pieds dans la cendre, tentant de localiser quiconque serait tombé avec lui. Le temps qu'il parcoure toute la surface, il étouffait dans un nuage de poussière et n'avait découvert personne. Il commença à suivre le tunnel dans la direction où se trouvait sa tête à son réveil, espérant rencontrer le reste du groupe plus loin.

La surface lisse de la cendre ne révélait aucune trace de passage. Elle étouffait le bruit de ses pas, les rendant à peine audibles à ses oreilles qui résonnaient encore de l'explosion. Il ne s'était jamais senti aussi seul de sa vie. Ne l'avait sans doute jamais été. Il n'y avait aucun signe de vie nulle part. C'était un miracle qu'il soit encore vivant, qu'il n'ait pas été asphyxié lors de l'éruption. Il aurait sans doute été étouffé si son menton n'avait pas dépassé du rocher. S'il avait atterri sur le sol, il aurait été enterré vivant et serait mort sous la cendre.

Où sont les autres ? Où sont les autres ? criait la voix de Cartésien dans sa tête.

Et si personne n'avait survécu ? S'ils étaient tous tombés sur le sol du tunnel, inconscients ? Peut-être qu'il les dépassait en ce moment même, leurs corps dissimulés sous...

Gregor s'arrêta et pressa ses paumes contre ses yeux. *Non. Ne pense pas comme ça. Continue seulement à marcher. Tu continues seulement à marcher.*

Il perdit complètement la notion du temps. Le tunnel restait inchangé. Il était à bout de souffle. Il avait l'impression que la cendre le recouvrait entièrement, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Il se rappela l'eau dans son sac et ouvrit la bouteille. Il prit une gorgée, rinçant la poussière de ses dents avant de cracher. Puis il but longuement, sans prendre la peine de se rationner. Se sentant un peu mieux, il continua sa progression.

À un moment, il sentit une faible brise sur son visage. *Un autre courant*, pensa-t-il en se demandant s'il devait s'abriter derrière un rocher. Toutefois, la brise resta douce, portant un air définitivement plus pur que celui qu'il avait respiré jusque-là. Ce qui diminua la douleur dans sa poitrine et le martèlement de ses tempes.

Il crut d'abord que l'éclat de lumière devant lui était le reflet de sa lampe. Pourtant, lorsqu'il dirigea le faisceau vers le sol, la lumière était toujours là. Il avança plus vite, soulevant un nuage de cendre.

— Hé ! essaya-t-il de crier. Hé !

Mais il n'entendait même pas sa propre voix.

Puis il distingua une silhouette, aussi fantomatique et grise que les alentours. Il aperçut à nouveau la lumière, à présent plus éclatante. Gregor se mit à courir, ou plutôt à galoper maladroitement, car il s'était blessé au genou en descendant du rocher.

— Hé ! appela-t-il à nouveau.

Il était audible, cette fois : la silhouette se retourna.

Gregor s'arrêta en plein élan. L'expression du visage d'Howard lui confirma ce qu'il craignait depuis qu'il s'était réveillé. Quelqu'un était mort.

— Qui est-ce ? demanda-t-il, le cœur cognant contre ses côtes. Pas Moufle ?

Howard s'écarta et le garçon plissa les yeux, contemplant les silhouettes grises derrière le jeune homme. La petite fille allait bien. Elle était assise sur le dos de Temp, son sceptre allumé à la main. Au premier regard, tout le monde allait bien. Ripred, Cartésien, Luxa, Hazard, le groupe des quatre chauves-souris. Pourtant, il avait mal compté. Seules trois d'entre elles se serraient les unes contres les autres.

Gisant sur le sol, presque dissimulée par la poussière, la tête sur les genoux d'Hazard, se trouvait Thalia.

7

Chapitre

— Oh... pas Thalia, dit-il.

La petite chauve-souris loufoque et hilare. Mais brave également. Plongeant dans la rivière pour sauver Hazard. Essayant de toutes ses forces de suivre les Planeurs adultes. Tenant le coup après l'inondation, les scorpions, les courants cauchemardesques.

Gregor pensa à la dernière blague qu'il lui avait racontée : « Que dit un mur à un autre mur ? », et à la façon dont ses sanglots s'étaient transformés en gloussements à la chute, « On se retrouve au coin ». Elle était encore presque un bébé.

Il les rejoignit et s'agenouilla à côté de Thalia. Elle avait l'air si petite avec ses ailes repliées contre elle. Sans cet esprit clair et pétillant, l'essence de Thalia, qui rayonnait de l'intérieur. Il posa doucement une main sur sa poitrine, essuyant une partie de la cendre, révélant un petit carré de fourrure couleur pêche.

Hazard sanglotait, inconsolable, ses larmes tombaient en pluie sur la tête de sa chauve-souris.

— C'est la marque. La marque du secret. Elle a pris ma mère et maintenant, elle a pris Thalia.

Sous la poudre grise, le visage de Luxa était immobile et distant.

— C'est ma faute, dit-elle. Je n'aurais jamais dû les laisser se joindre au pique-nique.

— Le pique-nique n'était pas le vrai danger, cousine, intervint Howard. C'est moi qui ai insisté pour emprunter le Pli, et c'est là que nos ennuis ont commencé.

— Non, je n'ai pas volé assez vite, s'accusa Arès. Je la tenais, mais je n'ai pas volé assez vite.

— Arrêtez ça, vous tous, ordonna Ripred. Elle est morte à cause des émanations empoisonnées du volcan, pas de votre main. Elle respirait plus profondément parce qu'elle volait. Elle a succombé plus vite car elle était plus petite. Aucun de vous n'est à blâmer.

La scène commençait à inquiéter Moufle. Elle glissa du dos de Temp et s'approcha de la petite chauve-souris.

— Réveille-toi ! Réveille-toi, Thalia !

— Arrête, Moufle, dit Gregor en attrapant sa main.

— Elle doit se réveiller, dit-elle. Hazard pleure. Quand est-ce qu'elle se réveille ?

Le garçon n'avait pas la force de lui faire sa réponse standard. De prétendre que Thalia serait bientôt de retour avec eux, enjouée et heureuse. Et quelque part, il savait que ce serait mal de mentir à sa sœur. Moufle grandissait. Très bientôt, elle découvrirait la vérité par elle-même.

— Elle ne va pas se réveiller, lui dit-il. Elle est morte.

— Elle se réveille pas ? interrogea la petite, perplexe.

— Non, pas cette fois, confirma Gregor. Cette fois, elle a dû partir.

Moufle regarda autour d'elle, regarda leurs visages, Hazard en larmes.

— Où elle est partie ?

Personne n'avait de réponse.

— Où est Thalia quand elle ne se réveille pas ?

La question resta suspendue en l'air pendant une éternité. Finalement, Howard brisa le silence.

— Eh bien, elle est dans ton cœur, Moufle.

— Mon cœur ? dit l'enfant en posant les deux mains sur sa poitrine.

— Oui. C'est là qu'elle vit à présent.

— Elle peut s'envoler ? demanda-t-elle en pressant ses paumes sur son cœur comme pour empêcher Thalia de s'échapper.

— Oh, non, elle restera là pour toujours, la rassura le jeune homme.

Moufle regarda son frère pour qu'il confirme la version d'Howard. Il hocha la tête. Elle retourna s'asseoir pensivement sur la carapace de Temp.

— Si vous voulez l'amener quelque part, faites-le maintenant. Nous ne pouvons pas rester ici, ou cette poussière nous achèvera tous, dit Ripred.

— Je vais l'emmener, proposa Arès.

— Hazard, tu dois lui dire adieu maintenant, enjoignit Luxa.

— Non ! s'écria l'enfant. Non ! Vous ne pouvez pas la prendre ! Je ne vous laisserai pas !

Une horrible scène s'ensuivit où ils durent littéralement arracher Thalia à Hazard pour qu'Arès puisse emporter son corps. Où ? Gregor l'ignorait. Il n'y avait aucun moyen de réconforter le petit garçon. Howard finit par lui administrer une dose de sédatif entre deux hurlements, et ses sanglots s'apaisèrent.

Ripred envoya Aurora et Nike en éclaireuses pour repérer un endroit moins toxique. Pendant leur absence, le jeune homme prit l'enfant dans ses bras et le berça.

— Tu sais, j'ai perdu mon unie, moi aussi, dit-il.

Thalia et Hazard n'étaient pas officiellement unis, pourtant cela semblait être un détail.

— Elle s'appelait Pandora.

— Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? demanda Hazard.

— Nous étions sur la Voie d'Eau. Elle a survolé une île et a été attaquée par des insectes. Ils l'ont tuée, raconta Howard.

— Tu n'as pas pu l'aider ?

— Non. Je le voulais. Même alors qu'elle était déjà perdue, je voulais essayer malgré tout. Mais je n'ai rien pu faire. Seulement pleurer, comme tu pleures à présent.

— Comment était-elle ?

— Drôle. Et curieuse. Dès qu'il y avait quelque chose de nouveau, elle voulait toujours être la première. Et elle adorait manger des coquillages, se souvint Howard en souriant. D'énormes piles de coquillages.

Gregor se rappela les mollusques gluants que le jeune homme appelait des « mets raffinés », et se demanda si sa passion pour eux venait du fait qu'il les associait à Pandora.

— Tu ne la pleures plus, maintenant, remarqua Hazard.

— Non, je me suis habitué à la porter dans mon cœur.

— Mon cœur est déjà si plein, murmura l'enfant. Mais je suis sûr que les autres feront de la place pour Thalia. Ce n'est pas une très grande chauve-souris.

Et sur ces mots, il sombra dans le sommeil.

Gregor pensa à tous ceux qu'Hazard avait perdus... sa mère, son

père, Frill... et Thalia les rejoignait maintenant...

Ils restèrent tous silencieux un moment. Personne ne voulait prendre le risque de réveiller le petit garçon et de le ramener à sa douloureuse réalité.

Finalement, Ripred s'adressa à Gregor.

— Eh bien, au moins, tu es là. J'ai cru qu'on t'avait perdu pour de bon.

— Je vais bien, assura-t-il. Que s'est-il passé ?

— Je ne suis pas sûr. Tu t'es évanoui et tu es tombé. Heureusement, tu as eu la présence d'esprit de pousser ta sœur sur la tête d'Aurora, l'informa le rat. Arès a essayé d'aller te chercher, mais nous ne savions pas où tu étais et la couche de cendre était trop profonde.

— Je vais bien, répéta Gregor, même si c'était l'un des pires jours de sa vie.

Aurora et Nike réapparurent. Elles avaient découvert un tunnel montant vers de l'air plus pur. Tout le monde pouvait se serrer sur les deux chauves-souris, sauf Ripred qui offrit d'attendre Arès et de suivre leurs traces. Le vol vers le passage fut court. Plus ils s'élevaient, plus l'air était doux et pur. Finalement, ils sortirent du tunnel et se retrouvèrent sur le sommet plat d'une formation rocheuse aux flancs escarpés. Une brise fraîche les caressait. Une source froide jaillissait d'une faille et tombait sur plusieurs centaines de mètres avant de disparaître dans un enchevêtrement de lianes épaisses.

— Nous sommes de retour dans la jungle, remarqua Gregor.

— Oui, elle borde les Terres de Feu, répondit Howard.

Ils burent l'eau de la source et se décrassèrent chacun leur tour. Moufle annonça qu'elle avait faim : le jeune homme lui donna le dernier morceau de pain rassis. Elle se roula en boule sur une couverture à côté d'Hazard et s'endormit aussitôt. Cartésien avait lui aussi sombré dans une sorte de stupeur, bien qu'il se redressât régulièrement pour regarder autour de lui en couinant rapidement, avant de retomber sur le sol.

Personne ne semblait pouvoir dormir. Ni parler. Ils restèrent assis à contempler la lampe torche ou la jungle en contrebas. Pendant un moment, Gregor observa Luxa qui fixait la source. Elle avait l'air étrangement calme.

Environ une heure plus tard, Arès arriva avec Ripred.

— Où l'as-tu emmenée ? demanda Howard.

— Sous la reine. Pour qu'elle repose avec les Trottemeneuses et non seule, répondit le Planeur. La lave les recouvrira tous bientôt. Une moitié était déjà engloutie.

— Oui. Le Fléau ne veut pas seulement les tuer. Il veut qu'elles disparaissent sans laisser de trace, ajouta le rat. Il semblerait que l'idée du Surterrien sur la chanson était la bonne.

— Tu veux dire que c'est une prophétie, clarifia Gregor.

— Si c'est le cas, nous devrions la nommer, proposa Aurora.

— Je l'ai déjà fait, en pensée, mais nous ne sommes pas obligés de garder ce nom, révéla Nike. Je l'appelle « La Prophétie des Secrets ».

— Elle est bien nommée, commenta Arès, puisque les marques du secret nous y ont menés.

— Et même sa nature était un secret, ajouta Howard. Personne ne soupçonnait que notre chanson enfantine était une prophétie.

— Une prophétie que nous devons encore décoder, dit Ripred. Je pense que nous en comprenons les deux premières parties, à présent. Nous savons qui est la reine. Nous savons pour les Trottemeneuses. Quelles sont les paroles de la dernière partie ?

Luxa récita la dernière strophe. Sans la mélodie joyeuse, ce n'étaient que des mots. Et des mots lourds de sens.

*Nos invités sont de retour
Accueillez-les comme toujours.
L'un tranche, l'autre verse au pourtour.
Père, mère, frère, sœur,
Les voilà partis. J'ignore
Si nous serons réunis.*

— Je suppose que la première question à se poser est : qui sont les invités ? suggéra Howard.

— Eh bien, si « nos » signifie ceux des Régaliens, ce qui paraît probable étant donné que c'est Sandwich qui a écrit la prophétie, alors vu les circonstances, les invités sont sans doute ceux contre qui Sa Majesté a récemment déclaré la guerre, supposa Ripred.

— Les Racleurs, dit Luxa. Et nous les accueillerons comme nous l'avons toujours fait.

Gregor se souvint que c'était le moment dans la danse où tout le monde faisait semblant de verser du thé et de servir du gâteau.

L'un tranche, l'autre verse au pourtour.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda-t-il.

— Les épées tranchent, répondit Luxa. Et quand la ville est assiégée, nous versons de l'huile bouillante sur nos ennemis par-dessus les remparts.

Elle parla sans réelle expression de peur ni de révolusion. Cependant, ces deux émotions envahirent Gregor.

— Je me demande quand l'attaque aura lieu, dit Howard.

— Quelqu'un doit rentrer tout de suite avertir les Régaliens, intervint Nike.

— Il n'y a pas de raison que je vienne, bien sûr. Aucun camp ne m'accueillerait avec plaisir. Non, je pense que je vais rester ici un moment, dit Ripred.

— Et faire quoi ? demanda Gregor.

Le rat avait toujours un plan.

— Ces Trottemeneuses que nous avons vues aujourd'hui... elles ne représentaient qu'une fraction de celles qui ont été amenées ici. Les autres pourraient être encore en vie. Je pensais... elles feraient une bonne armée.

— Pour toi ? demanda Luxa. Elles ne te suivraient jamais.

— C'est là que tu intervienst, Majesté, expliqua-t-il. Si nous y allions ensemble, nous pourrions peut-être les mobiliser.

— Peut-être même moi seule. Qu'apportes-tu à cette alliance ? demanda-t-elle.

— Ne sois pas impertinente. Est-ce oui ou non ? demanda impatiemment Ripred.

Luxa ne prit qu'une seconde pour réfléchir à la proposition.

— Oui, dit-elle. Howard, viendras-tu ?

— Je le dois, cousine, si tu insistes, répondit-il sans conviction. Cartésien voudra se joindre à vous.

— Il est trop mal en point, protesta Ripred. Mais avec vous deux sur vos Planeurs et moi au sol, nous pourrions arriver à les libérer.

— Je suis sûre qu'elles me suivront si nous pouvons nous approcher assez pour qu'elles m'entendent, dit la jeune fille.

— J'y compte bien, dit le rat. Donnons-nous quatre heures de repos avant de partir.

Gregor commençait à se sentir invisible. Personne ne l'incluait dans

le plan.

— Je serai prêt, lança-t-il.

— Non !

Luxa et Ripred avait parlé au même moment et avec la même intensité.

— Quoi ? demanda Gregor, surpris.

— Pas toi, garçon. Tu ramènes les petits à Regalia, l'informa Ripred.

8

Chapitre

— Pas question ! s'écria Gregor. Je viens avec vous !

— Tu ne peux pas ! intervint Luxa.

Elle regarda autour d'elle comme si elle essayait de trouver une raison.

— Et Moufle et Hazard ?

— Je ne sais pas, ils peuvent... Howard, tu peux les ramener.

Ripred, Howard et Luxa échangèrent un regard. Une idée horrible prit corps dans l'esprit de Gregor. Ils ne voulaient pas qu'il vienne. Ils pensaient à la manière dont il s'était figé dans le combat avec Twirltongue et ils croyaient qu'il leur ferait faux bond à la moindre occasion.

— Vous ne me pensez pas capable de me battre, dit-il franchement. OK, très bien. Peut-être que j'ai flippé quand j'ai perdu ma lumière, mais il ne fait pas vraiment sombre ici, avec les volcans et tout ça, et je pense qu'il y a eu plusieurs autres fois où j'ai montré que...

— Ce n'est pas ça, Gregor. Tout le monde sait que tu peux te battre. Bien mieux que moi, l'interrompit Howard.

— Alors quoi ? Tu es toujours en colère contre moi ? demanda-t-il à Luxa.

— Non, je ne le suis pas.

— Alors ? insista Gregor.

— Personne ne lui a donc rien dit ? s'étonna Howard.

— À propos de quoi ? demanda Gregor, frustré.

— Cette situation. Tu dois rentrer à Regalia. À présent que la guerre a commencé, tu ne nous es d'aucune aide sans ton épée, dit Ripred.

Le jeune garçon porta la main à sa hanche, perplexe. Ses doigts saisirent le pommeau de son épée.

— J'ai une épée.

— Pas n'importe quelle épée. Ton épée, répéta le Racleur.

Il plissa les yeux.

— Tu ne l'as pas perdue dans le tunnel, si ? En te battant contre Twirltongue ?

— Quoi ? demanda Gregor, complètement perdu. Oui, j'ai perdu cette épée. Je l'ai jetée aux rats derrière moi. Et alors ? Il y en a des milliers, toutes pareilles.

— Non, Gregor. Il veut dire l'épée que t'a donnée Vikus. L'épée de Sandwich, dit Howard.

— Oh, celle-là.

C'était vrai. Le vieil homme avait essayé de lui donner une épée impressionnante, incrustée de bijoux, qui avait autrefois appartenu à Sandwich, mais le garçon avait refusé de la prendre. Il savait où elle était : dans le musée, ce qui lui avait toujours semblé bizarre, puisqu'il était rempli d'objets de Surterre. Elle se trouvait sur une étagère, enveloppée du même tissu soyeux dans lequel Vikus la lui avait présentée. Pour la première fois, Gregor se demanda si l'épée de Sandwich était là-bas parce que tout le monde croyait qu'elle lui appartenait, qu'il l'ait acceptée ou non.

— Elle n'est pas vraiment à moi.

— Si, elle l'est. C'est dit dans la prophétie dont je t'ai parlé, sur la mort du Fléau. La Prophétie du Temps, l'informa Ripred.

— Et elle dit que j'ai besoin de l'épée de Sandwich ? demanda Gregor.

— Entre autres choses. J'avais supposé que Vikus t'avait au moins parlé de l'importance de l'épée. Que tu étais destiné à en hériter. Que nous considérons tous que c'est ton épée. Ça te semble familier ?

— Non. Il avait juste l'air heureux que je la refuse, dit Gregor.

— Toujours optimiste, votre grand-père, remarqua Ripred.

— Oui. Peut-être devrions-nous faire en sorte qu'il passe un peu plus de temps sur le terrain, commenta Luxa entre ses dents.

— Écoute-toi, dit le rat en riant.

— Tu sais ce qu'il a dit quand les Fileuses nous ont emprisonnés lors de la première quête ? Qu'il pensait que les choses seraient différentes à cause d'accords commerciaux récents qu'il avait établis avec elles, raconta Luxa. J'avais onze ans et je savais que c'était idiot.

Ripred sourit.

— Il aurait pu avoir raison.

— On aurait pu mourir, aussi, dit la jeune fille.

— On *serait* morts sans ton grand-père, intervint Gregor, soudain protecteur envers le vieil homme. Les araignées avaient l'intention de me tuer jusqu'à ce que je mentionne son nom.

— Oui, oui, tu n'as pas besoin de défendre Vikus. Mais l'épée. Tu sais où elle est ? demanda le rat.

— Oui, répondit-il.

— Bien. Rentre, mets-la dans ton fourreau et ne la laisse plus jamais quitter ton flanc, instruisit Ripred.

— Quel est le problème, pourquoi personne ne veut me parler de la prophétie ? insista Gregor. J'en ai déjà essuyé quatre. Celle-ci ne peut pas être pire, si ?

— Nous ne savions pas vraiment si elle allait arriver. Certains pensaient que des événements précis devaient avoir lieu. Cependant, après ce dont nous avons été témoins aujourd'hui, il semblerait que ce soit le cas, dit Howard.

— Et ? pressa Gregor.

— Et personne ne veut t'en parler parce que... il y a peu de chance... écoute, nous ne savons même pas si nous l'interprétons correctement, dit le rat. Généralement, nous nous trompons, non ?

Le jeune garçon savait qu'il ne pouvait pas attendre les explications de Vikus.

— Qu'est-ce qu'elle dit, Ripred ?

— Elle dit... eh bien, elle suggère... tu vas probablement...

Le Racleur s'interrompit brusquement.

— Vikus te dira. La folle, comment s'appelle-t-elle ? Nerissa. Demande-lui de t'en parler. Elle te l'expliquera mieux que moi, assura Ripred.

— Mais je... commença Gregor.

— Non ! trancha le rat. Pose la question une fois rentré à Regalia. Dès que ton uni sera reposé, tu pourras partir. Emmène les petits, Cartésien et Temp.

— Me battre, je reste, me battre, protesta le cafard.

— Non, Temp, dit Luxa en s'agenouillant devant lui. J'aimerais t'avoir à mes côtés mais tu nous seras plus utile là-bas. Tu dois aller

voir les Grouilleurs, leur raconter ce qui s'est passé et les rallier à notre cause.

Temp se dandina d'une patte sur l'autre, indécis.

— Et je te demande une autre faveur, continua-t-elle. À partir de maintenant, j'ai besoin que tu veilles sur Hazard comme tu as veillé sur Moufle pour Gregor. Je t'en donne la responsabilité.

— Ma responsabilité, le garçon est, ma responsabilité ? s'étonna Temp.

— Si tu veux bien. Car personne parmi nous ne perçoit le danger aussi rapidement et précisément que toi, reconnut Luxa. Ou ne l'affronte avec autant de courage.

C'était vrai, comme ils en avaient tous fait la douloureuse expérience. Temp leur avait déconseillé d'explorer l'île aux insectes, ils l'avaient ignoré et l'unie d'Howard, Pandora, avait été dévorée vivante. Temp les avait prévenus de ne pas suivre la douce odeur de fruit dans la jungle, ils l'avaient ignoré, et l'un des rats, Mange, avait été avalé par une plante carnivore. Temp les avait avertis pour le gaz volcanique, Luxa l'avait ignoré et serait morte avec Aurora, si Ripred, lui, ne l'avait pas écouté. Oui, c'était la vérité, et pourtant...

Gregor revit la fille qu'il avait rencontrée en arrivant en Souterre, la première fois. Celle qui se moquait des cafards... de leur lenteur, de leur incapacité à se battre, de leur couardise...

Elle avait certainement beaucoup évolué.

— Toi, tu dis ça, toi ? demanda le Grouilleur.

— Moi, je dis ça, moi, confirma Luxa. Le feras-tu, Temp ?

— Oui, accepta le cafard.

— Merci, dit-elle.

Elle posa la main sur sa tête et ses antennes frissonnèrent. Ce fut le seul beau moment de ce jour si noir.

Gregor se porta volontaire pour monter la garde pendant que les autres dormaient. Il passerait le jour suivant sur le dos d'Arès, de toute façon. Luxa dit qu'elle ne pouvait pas dormir et avança jusqu'au bord du rocher. Elle s'assit, les jambes pendant dans le vide, indifférente à l'abîme qui s'ouvrait sous elle. La tristesse sur son visage serrait le cœur du garçon. Il n'arrivait pas à la quitter des yeux. Cela n'avait pas d'importance. Elle ne le remarqua même pas. Mais quelqu'un d'autre, oui.

— Qu'est-ce qui se passe, entre toi et la reine ? demanda doucement

Ripred.

— Rien, répondit Gregor. Je pensais que tu dormais.

— Tu l'aimes beaucoup.

— Je ne sais pas. Je suppose.

— Tu veux un conseil ?

— Pas la peine. Je sais ce que tu vas dire. L'idée même est stupide.

— Au contraire. J'allais dire que la vie est courte. Il s'y passe très peu de bonnes choses, vraiment. N'ignore pas celle qui est en train de se passer pour toi, suggéra le rat.

C'était le conseil le moins riprédién que Gregor pouvait imaginer. Est-ce que le rat se moquait de lui ? Non, il avait l'air sérieux.

— C'est fou... Je veux dire, ce n'est pas comme si nous pouvions un jour...

Gregor ne savait même pas comment finir la phrase.

— Garçon, une guerre est en marche. Nous pourrions tous être morts dans un jour ou deux. Je ne me projetterais pas trop loin dans l'avenir, si j'étais toi, remarqua Ripred en bâillant. Je suis épuisé.

Il fit trois tours sur lui-même et s'allongea. Une minute plus tard, il ronflait.

Le jeune garçon resta assis quelques minutes, contemplant Luxa. Puis il se dirigea vers elle. Il n'avait pas décidé ce qu'il allait lui dire, comment lui faire comprendre qu'elle était importante pour lui, qu'il s'inquiétait de ce qui lui arriverait. Il se contenta de s'asseoir à côté d'elle, sans laisser pendre ses jambes. Après toutes ces heures passées en l'air, il évitait encore les hauteurs.

Luxa parla en premier.

— Ces Trottemeneuses dans la fosse. Elles n'étaient pas de la Source. Elles venaient de la jungle. Beaucoup d'entre elles étaient mes amies. J'ai vu naître plusieurs des petits. J'en ai même nommé un.

Elle n'avait pas encore pleuré. Lui non plus. Ni pour les Trottemeneuses ni pour Thalia. Cela viendrait plus tard. S'il y avait le temps.

— Elles adorent les mathématiques, tu sais.

Gregor ignorait cela, et ne savait pas grand-chose sur les souris, mais il ne dit rien.

— Alors je l'ai appelé Cube.

— C'est un bon nom.

— Il était dans la fosse, aujourd'hui. J'ai reconnu ses marques.

Une légère brise souffla sur eux, chaude et humide, portant les odeurs de la jungle. Les pensées du garçon passèrent des victimes dans la fosse à Hamnet et Frill, morts dans la jungle pendant la bataille avec les fourmis. Il se demanda si les lianes avaient déjà recouvert leurs corps. Probablement, après tout ce temps...

— Gregor, j'ai réfléchi à ce que tu as dit dans le tunnel, dit Luxa. Que tu n'étais qu'un visiteur, ici.

— Oublie ça. J'avais juste besoin de me défouler.

— Non, écoute. Tu avais raison. Quand tu reviendras à Regalia, quoi que te disent les gens, tu n'es pas obligé de rester. Ce n'est ni ton monde ni ta guerre. Si tu voulais rentrer chez toi après avoir lu la prophétie, je ne t'en voudrais pas.

— Ça doit être une sacrée prophétie.

Elle évita le sujet et continua.

— Le simple fait de t'impliquer dans la tragédie des Trottemeneuses n'était pas juste de ma part. Tu ne leur dois rien.

— Je n'ai pas essayé de les aider parce que je leur devais quelque chose, dit Gregor. Ce qui leur arrivait était terrible.

— Mais quand tu liras ce que la prophétie exige de toi, ce ne sera peut-être plus une raison suffisante. J'ai déclaré la guerre pour sauver les Trottemeneuses. Tu n'as pas d'histoire commune avec elles. Nous autres humains avons de nombreuses raisons de leur être redevables. Qu'ont fait les Trottemeneuses pour toi ?

La brise emmêla les cheveux de Luxa, dégageant son visage et révélant ses yeux. Ils exigeaient une réponse. Elle avait besoin de savoir si elle pouvait compter sur lui.

— Elles t'ont sauvé la vie, dit-il.

Et, un instant, le visage de la jeune fille s'adoucit, et elle sourit.

9

Chapitre

Gregor insista pour que Luxa essaye de se reposer. Il ne voulait pas qu'elle se lance dans la bataille déjà morte de fatigue. Elle résista d'abord et il dut menacer de réveiller Ripred.

— Et si je fais ça, il ne se taira pas jusqu'à ce que tu le supplies de pouvoir dormir, avertit Gregor.

— D'accord, d'accord, j'y vais, céda-t-elle.

Elle s'allongea avec Hazard et Moufle, et il fut heureux de la voir s'assoupir bientôt.

Le garçon se remit à monter la garde. Il n'avait ni montre ni aucun moyen de connaître l'heure. Mais ce ne fut pas un problème. Ripred se leva de lui-même, probablement au bout de quatre heures précises, et éveilla tout le monde sauf Hazard, Moufle et Cartésien.

Alors qu'ils se préparaient, la souris sortit du sommeil et fut vite sur pied. Lorsqu'il entendit parler du plan, il fut résolu à se joindre au groupe de libération des Trottemeneuses.

— Je dois y aller ! Je dois trouver Heronian ! Vous aurez besoin d'elle pour déchiffrer le code ! insista Cartésien.

— Heronian ? J'essayerai de la trouver. Cependant, toi, tu rentres à Regalia, ordonna Ripred.

Une dispute s'ensuivit qui allait tourner au vinaigre quand Howard s'écria soudain :

— Ça suffit ! Cartésien a raison. Ce sont ses amis, sa famille. Il doit être autorisé à y aller ! Mais d'abord...

Howard fouilla dans son kit et en sortit une petite bouteille rouge que Gregor n'avait jamais remarquée. Il la tendit à la souris.

— Mais d'abord, tu dois prendre une dose de ceci. C'est un élixir d'herbes puissant qui te donnera des forces.

Cartésien avala le liquide sans hésiter, cligna des yeux, perplexe, puis tomba au sol comme une pierre.

— Que lui as-tu donné ? demanda Gregor.

— Un somnifère très concentré. Nous ne l'utilisons que rarement, lorsqu'un patient doit perdre conscience immédiatement pour que nous puissions opérer. Pour les amputations ou d'autres mesures drastiques, expliqua Howard. Est-ce mal de m'en être servi ici ?

— Pas du tout. Par contre, il est évident que nous autres devons garder un œil sur toi, dit Ripred, ne plaisantant qu'à moitié.

Ils chargèrent Cartésien, Moufle, Hazard et Temp sur le dos d'Arès. Gregor rinça sa bouteille d'eau et la remplit d'eau pure à la source. Il la remit dans son sac avec les jumelles, le ruban adhésif, les piles et toutes les lampes torches, même celle qu'il portait généralement à la ceinture. Puis il glissa le sac à dos sur les épaules de Luxa.

— Qu'est-ce que c'est ? lui demanda-t-elle alors qu'il ajustait les bretelles.

Lors des voyages, le matériel venant de Regalia était propriété commune, à part le sac à dos de Gregor qui était toujours considéré comme lui appartenant exclusivement.

— Il ne me sert à rien. Par contre, toi, tu pourrais en avoir besoin, dit-il. Tu sais changer les piles des lampes ?

— Je crois. Mais comment auras-tu de la lumière pour le trajet vers Regalia ? demanda-t-elle.

Il montra le sceptre de Moufle et appuya sur l'interrupteur.

— Je suis couvert.

Quand ils se serrèrent dans les bras pour se dire au revoir, il crut un moment qu'il ne la lâcherait jamais. Ensuite, il embrassa Howard, caressa plus ou moins les chauves-souris, hocha la tête vers Ripred puisque le rat n'était pas très tactile, sauf quand il vous cassait la figure.

Puis Gregor monta sur Arès. Il les contempla tous. Luxa, Howard, Nike, Aurora et Ripred... Il y avait de fortes chances, de très fortes chances, qu'il ne les revoie jamais.

— Cours comme la rivière, garçon, dit Ripred.

— Volez haut, répondit-il.

Mais il ne put quitter du regard le visage de Luxa alors qu'Arès s'élevait dans les airs.

Il s'allongea entre Moufle et Hazard, et passa un bras autour de chaque enfant. Temp s'assit à ses pieds pour veiller sur Cartésien.

Le jeune garçon éteignit le sceptre pour économiser les piles. Le jouet avait déjà tenu le coup au-delà de toute espérance. Pendant un moment, il y eut une faible lueur venant de la jungle, en contrebas. Puis, l'obscurité fut complète.

Plus que tout, il aurait voulu dormir. Il savait qu'il en avait besoin. Pourtant, le sommeil lui échappait. L'obscurité le rendait hautement sensible aux bruits. Parfois, il entendait un ruisseau ou un cri d'animal quelconque, mais c'étaient plutôt les sons qu'eux-mêmes créaient. Le battement des ailes d'Arès, la respiration légère de Moufle et les marmonnements d'Hazard dans son sommeil artificiel. Gregor reconnaissait parfois des mots... Thalia... mère... secret...

Secret. Le mot lui-même l'épuisait. Tellement épuisant de garder un secret, de dissimuler un secret, de savoir qu'un secret existait et vous attendait dans l'obscurité.

Cet été tout entier s'était construit sur des secrets. Les cicatrices sur ses jambes que personne à New York ne devait voir. La visite clandestine à Queenshead. La faux cachée sous le corps de Cevian. Le mensonge à Vikus à propos du pique-nique. Sandwich masquant la prophétie dans une chanson. Et le pire secret de tous... la vérité sur ce que les rats prévoyaient pour les souris.

Un autre secret l'attendait à Regalia – en tout cas, c'était un secret pour lui –, ce que Sandwich avait écrit dans la Prophétie du Temps.

Toutefois, pour Gregor, ce n'était pas un grand mystère, contrairement à ce qu'imaginaient ses amis. Personne ne voulait lui dire la vérité sur cette prophétie. Il ne pouvait donc en déduire qu'une seule chose. Que, sans ambiguïté, elle prédisait la mort de quelqu'un. Soit la sienne, soit celle de quelqu'un qu'il aimait profondément. Pour quelle autre raison Ripred éviterait-il de lui en parler ?

Un nouveau son se fraya un chemin jusqu'à sa conscience. Le bruit de griffes, de griffes de rats contre la surface rocheuse sous lui. Le garçon roula sur le ventre et regarda par-dessus l'épaule d'Arès, mais bien sûr, il ne pouvait rien voir sans lumière. Pourtant, grâce à leur odorat, les rats perçurent leur présence, reconnaissant même Gregor. Ils criaient son nom, appelaient sa mort.

Quelques minutes plus tard, le silence se fit à nouveau.

— Combien y en avait-il ? demanda Gregor à son uni.

— Six ou sept cents.

— Se dirigeant vers Regalia ou vers les Terres de Feu ?

— Regalia, dit-il.

— Tu penses que les Regaliens savent que les rats arrivent ?

— Je l'ignore, répondit le Planeur, ses ailes redoublant d'ardeur.

Gregor pensa à la ville sans méfiance, à tous les gens, à sa mère dans son lit d'hôpital... il aurait aimé qu'Arès aille encore plus vite.

Quand la chauve-souris atteignit la Haute Salle, il était clair que personne n'anticipait l'armée de rats en marche. Ils passèrent les portes sans autorisation spéciale, mais reçurent quand même quelques regards inquiets. Il n'y avait pas de sentinelles supplémentaires. Dans la ville, les gens vaquaient à leurs occupations.

À l'instant où ils atterrirent, Gregor ordonna aux gardes d'emmener le reste du groupe à l'hôpital.

— Et dites à Vikus que Regalia est sur le point d'être attaquée par les Racleurs.

Avant qu'ils puissent lui demander quoi que ce soit, le jeune garçon s'élança dans le couloir. Son genou était enflé et la douleur le transperçait à chaque pas, mais il ne s'arrêta pas. Il connaissait bien le palais, à présent. Il ne lui fallut pas longtemps pour atteindre le musée.

L'épée de Sandwich était à sa place habituelle, toujours soigneusement enveloppée dans le tissu. Elle n'avait pas été touchée depuis la dernière fois qu'il l'avait vue. Il tendit la main vers elle et quelque chose attira son regard. L'appareil photo de Mme Cormaci. Il l'avait posé là après la fête, pour éviter qu'il soit cassé ou perdu. À côté de lui se trouvait le tas de photos qu'il avait faites le jour de l'anniversaire d'Hazard. Sa mère lui avait suggéré de les ramener chez eux et de les mettre dans un album spécial pour le petit garçon.

Il ne put s'empêcher de soulever les photos. Sur le dessus de la pile se trouvait la première qu'il avait prise, Hazard et Thalia souriant de toutes leurs dents. Ce n'était qu'une semaine auparavant, mais cela lui semblait une autre vie. À présent, l'enfant était fou de chagrin et Thalia gisait avec les souris dans la fosse. Cinq de ses amis avaient monté une expédition désespérée dans les Terres de Feu pour avertir les Trottemeneuses et essayer de rassembler une armée. Les rats encercleraient la ville dans quelques heures, poussés par la haine du Fléau.

Les mains de Gregor furent saisies d'un tremblement. Quelques photos tombèrent au sol. Il les ramassa et en trouva une nouvelle qu'il contempla. Qui l'avait prise ? C'était une photo de lui en train de danser avec Luxa. L'appareil avait capturé l'instant où il la soulevait en l'air. Ils riaient tous les deux. Il se souvint combien il était

heureux...

Ce fut alors que les trompettes se mirent à sonner l'alerte. Des voix apeurées criaient dans le couloir. Tout le monde savait, à présent. Les rats arrivaient.

Gregor glissa la photo de la danse dans sa poche et remit le reste sur l'étagère. Il tira l'épée de sa ceinture et la jeta au loin. Le tissu doux et soyeux qui enveloppait l'épée de Sandwich était frais sur ses mains. En la voyant, recouverte de bijoux et de dessins compliqués, il eut le souffle coupé. Il avait oublié à quel point elle était belle.

Il hésita un moment à saisir l'arme. Pourquoi ? Il avait déjà fait son choix, lorsqu'il avait regardé les souris mourir dans ce nuage de gaz toxique. Il se battrait car il ne voyait aucune autre option. Pourtant, qu'est-ce que ça signifiait pour lui, le Guerrier ? Qui serait-il... s'il survivait... qui serait-il lorsqu'il reposerait l'épée de Sandwich ?

Non, pas celle de Sandwich. C'était la sienne, à présent. Sa main agrippa le pommeau et il transperça l'air plusieurs fois. Un son profond accompagnait chaque mouvement. Elle était plus lourde qu'il ne le pensait, mais parfaitement équilibrée. Elle faisait ressembler toutes les autres épées qu'il avait tenues à des jouets bon marché en plastique. Il glissa la lame dans son fourreau, laissant sa main posée sur le pommeau, sentant son poids, sa justesse. Quelque chose de nouveau avait éclos en lui. Un sentiment de pouvoir auquel il n'était pas habitué. C'était le fait de porter l'épée. « Ne la laisse plus jamais quitter ton flanc », avait dit Ripred. Aucun risque.

— As-tu trouvé tout ce dont tu avais besoin ?

La voix de Vikus était remplie de tristesse. Il n'avait jamais voulu lui donner l'épée, même au début.

— Oui, répondit Gregor sans se retourner.

Il resserra la main sur le pommeau ouvragé.

— Oui, je crois que j'ai tout.



CE ROMAN VOUS A PLU ?



DONNEZ VOTRE AVIS ET
RETROUVEZ L'AGENDA DES NOUVEAUTÉS
SUR LE SITE



www.Lecture-Academy.com

